PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

# OMAR LA FRAISE

**Elias BELKEDDAR**
France / Algérie 2023 1h32
avec Reda Kateb, Benoit Magimel, Meriem Amiar...
**Scénario d'Elias Belkeddar, Jérôme Pierrat et Thomas Bidegain**

**Sélection officielle, Festival de Cannes 2023**

Méfiez-vous de ce titre qui pourrait tromper l'intelligence artificielle mal calibrée d'un moteur de recherche et vous envoyer vers des films pour enfants du style *Bob l'éponge*. Parce-que là nous sommes plutôt du côté de *Pépé le Moko* (le classique de Duvivier avec Gabin). *Omar la fraise* donc s'inscrit plutôt dans la veine du film noir, et on pense fugitivement à Tarantino pour les

# OMAR LA FRAISE

dialogues « philosophiques » auxquels se livrent les deux comparses qui sont au centre de l'intrigue. Le récit nous plonge dans l'univers de la petite truanderie avec un humour parfois ravageur et un réalisme saisi comme sur le vif de la vie algérienne, sur laquelle le réalisateur pose un regard sans fard, à la fois tendre et brutal. Et comme en littérature de genre, l'histoire de ces deux malfrats en fin de course est un vecteur qui sert surtout à raconter un pays mais aussi l'amitié, la loyauté et la quête de rédemption.

Omar, affublé depuis dieu sait quand du sobrique de la Fraise, est un bandit à l'ancienne. Contraint à la cavale en Algérie, il vit de petites magouilles, accompagné de son illustre acolyte Roger. Après avoir régné sur le milieu du banditisme français durant des décennies, ils doivent ensemble, comme un vieux couple, accepter leur nouvelle vie alors qu'ils n'ont vécu jusqu'à présent que dans la débauche et la violence. C'est là qu'Omar la Fraise diffère de Pépé le Moko : ils ont beau tous les deux être tricards à Paname, réfugiés tous les deux en Algérie, on n'est plus à la même époque. Quand Pépé évoque la voyoucratie de l'entre deux guerres, classieuse et quasi bien élevée, Omar nous renvoie aux pires années du bling bling, du mauvais goût le plus crasse et des soirées bunga bunga. Pourtant ,chez les deux malfrats que presque un siècle sépare, c'est l'amour et la rencontre d'une femme au caractère bien trempé qui scellera leur destin.

Mais pour l'heure Omar tourne comme un lion en cage sur la terrasse de son palace, meublé à la va-comme-je-te-pousse. Il cuve une soirée trop poudrée en survet, dans un canapé ou au bord de la piscine vide. Bref Omar ne va pas bien du tout et Roger lui, il le voit bien. Il sent bien qu'Omar ne va jamais pouvoir se tenir tranquille comme le lui a répété le baveux et qu'il va replonger dans le trafic et pour finir, en taule. Alors avec l'aide de l'avocat sus-mentionné, Omar va se faire embaucher comme co-gérant d'une boulangerie industrielle mais néanmoins familiale. C'est là qu'il va rencontrer son destin. Sauf bien sûr qu'il n'est pas tout à fait prêt, même pour les beaux yeux de Samia, à renoncer à ses vieilles habitudes...

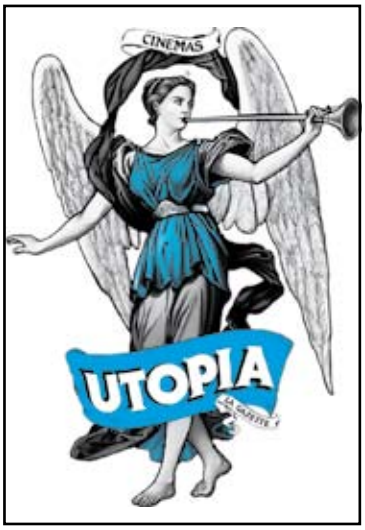
Avec une efficacité redoutable, Elias Belkeddar, dont c'est le premier long métrage, enchaîne les séquences sur un rythme tantôt électrique tantôt nonchalant comme le sont ses deux héros et comme l'est sans doute ce pays depuis si longtemps mal traité. Vous verrez dans ce film un vrai faux mariage, un combat de boucs, une course de dromadaires, mais aussi un gang de gamins des rues et deux quinquas suer au soleil au bord d'une piscine toujours vide. Et enfin vous saurez le pourquoi de la Fraise...

Après coup on se dit que le film n'aurait pas ce charme fou sans les deux acteurs, énormes et parfaits dans leur numéro de duettistes. On sait maintenant que Reda Kateb est un acteur accompli qui dispose dans sa besace d'une grande variété de jeu et que Benoît Magimel marche désormais sur les traces des plus grands. Ce formidable duo nous livre ici, malgré les apparences auxquelles c'est bien connu il ne faut pas se fier, deux incarnations définitivement réjouissantes.

**DU 24/05 AU 20/06**


**STELLA café**

**********




**L'UTOPIALE, LA BIERE BLANCHE SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR HAKE BREW POUR UTOPIA.**

**CENTRES DE LOISIRS**
**Sachez-le :**
**la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au**
**01 30 37 75 52.**

## TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

**( par 10 places, sans date de validité et non nominatif)**
**- Paiement par CB - chèque et espèces**

**Enfant -16 ans : 4 euros**
**DIMANCHE MATIN : 4 euros**
& Sur présentation d'un justificatif
**Lycéens - Étudiant : 4 euros**
**Sans-emploi : 4 euros**
**PASS CAMPUS : 3,50 EUROS**

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

## VIVEZ EN DIRECT LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE CANNES LE MARDI 16 MAI À PARTIR DE 19H AU ROYAL UTOPIA DE PONTOISE

**Dress code libre mais si vous voulez vous mettre sur votre 31, ce sera avec plaisir. Et pour célébrer cette grande fête du cinéma il y aura aussi une buvette à l'entracte. Possibilité de voir le film seul à 20h30.**

# JEANNE DU BARRY

**DU 16/05 AU 13/06**

**Réalisé par MAÏWENN**
France 2023 1h56
avec Maïwenn, Johnny Depp, Benjamin Lavernhe, Noémie Lvovsky, Pierre Richard, India Hair, Melvil Poupaud, Pascal Greggory...
**Scénario de Maïwenn et Teddy Lussi-Modeste**

Pour ce nouveau film, qui fait l'ouverture du Festival de Cannes – et que nous n'avons donc pas pu voir, d'autant que la post-production n'est pas encore terminée –, Maïwenn a appliqué la méthode qui est la sienne depuis le début de sa carrière de réalisatrice (c'est mine de rien son sixième long métrage) : le changement de cap radical. Après le très personnel et intimiste *ADN*, elle se lance dans le film historique, le film en costumes, et s'empare du personnage sulfureux de Jeanne du Barry, la dernière favorite du roi Louis XV.
Jeanne Bécu, connue aussi sous le nom de Vaubernier, est une fille du peuple née de père inconnu qui, malgré une éducation au couvent qui la révéla très bonne élève, ne peut compter que sur sa beauté pour sortir de sa condition.
Elle en prend acte et choisit ses amants avec soin. C'est ainsi qu'elle devient la maîtresse du Comte du Barry, qui veut la présenter à Louis XV, espérant tirer profit – tel un vulgaire proxénète – d'une liaison entre Jeanne et le roi. La rencontre se concrétise par l'entremise de l'influent duc de Richelieu (l'arrière-petit-neveu du Cardinal si j'ai bien suivi) et fait des étincelles : le monarque vieillissant sort de sa torpeur au contact de Jeanne et retrouve le goût de vivre – à tel point qu'il ne peut plus se passer d'elle et décide d'en faire sa favorite officielle. Scandale : personne ne veut d'une fille des rues à la Cour...

On peut raisonnablement espérer une vision iconoclaste et protoféministe du personnage de La du Barry, que Maïwenn s'est approprié corps et âme pour voler dans les plumes de la volaille perruquée, poudrée et pommadée qui encombre la (basse)Cour. Quant à Johnny Depp en Louis XV, les premières images laissent penser qu'elle en a fait une potiche quasi-muette (on voit mal le souverain discourir avec l'accent de Brooklyn), dépassé par la tornade du Barry...

# BLUE JEAN

**JUSQU'AU 16/05**

**Écrit et réalisé par Georgia Oakley**
GB 2022 1h37 VOSTF
avec Rosy McEwen, Kerrie Hayes, Lucy Halliday, Lydia Page...

*« Les enfants, qui ont besoin qu'on leur apprenne à respecter des valeurs traditionnelles, apprennent qu'ils ont un droit inaliénable à être gays ! Ainsi on les trompe, en les privant d'un bon départ dans la vie. »*

(Margaret Thatcher)

Sans rien en déflorer mais pour contextualiser le très, très joli film de Georgia Oakley, un petit chouïa d'Histoire relativement récente. En 1988, l'homosexualité est dépénalisée depuis à peine 20 ans en Angleterre, mais reste largement ostracisée et continue à provoquer bien des remous dans la société anglaise (en France, si elle n'est factuellement plus un crime depuis 1791, l'homosexualité est pénalement discriminée jusqu'en... 1982). Ainsi, la parution quelques années plus tôt de la traduction anglaise d'un petit bouquin danois, *Jenny lives with Eric and Martin*, qui vise à banaliser l'homoparentalité en la racontant simplement aux enfants, et surtout son achat par deux écoles (deux, pour toute la Grande Bretagne !) met tout le Parti Conservateur en hyperventilation et enflamme la Chambre des Lords, la bonne société découvrant horrifiée – Oh ! My godness ! – que certains town councils (conseils municipaux, généralement plutôt de gauche) utiliseraient l'argent public pour corrompre les mœurs de la jeunesse anglaise. Ça fait écho en vous à une actualité plus récente, mêlant suspicions de « wokisme » et manifs anti-mariage pour tous ? On n'en disconvient pas, l'Histoire a une fâcheuse tendance à repasser les plats – et singulièrement les plus amers. Dans ce contexte houleux, qui voit se décomplexer dans toutes les strates de la société les manifestations d'un rejet qu'on n'appelle pas encore de l'homophobie, le Parlement anglais vote un amendement (dit « Section 28 ») qui impose aux autorités locales (les municipalités) de « ne pas promouvoir intentionnellement l'homosexualité [ni] promouvoir l'enseignement dans aucune école publique de l'acceptabilité de l'homosexualité en tant que prétendue relation familiale ». Voilà pour le texte de Loi, mais il est évident que, dans ce moment de crispation identitaire, pour les homos, les lesbiennes, les gays britanniques, la vie sociale se complique passablement. Et donc celle de Jean.

Jean, jeune divorcée, est une chic professeure d'éducation physique de lycée, comme on aimerait toutes et tous en avoir connue : compétente, attentive, elle prend visiblement beaucoup de plaisir à son métier et son autorité naturelle fait des merveilles pour souder le groupe de filles qu'elle entraîne au netball (un dérivé du basket, très populaire outre-manche) avec beaucoup de réussite. Les cours finis, Jean ne fraie pas avec les autres enseignants, malgré les invitations répétées à partager quelques pintes entre profs. Les soirées qu'elle ne passe pas seule à s'avachir dans son canapé devant un jeu télévisé matrimonial affligeant (l'équivalent du français *Tournez manège*), Jean prend sa voiture et change de quartier, de peau, pour retrouver Viv, son amoureuse, le plus souvent dans un bar où la petite communauté homosexuelle trinque, flirte, danse, joue au billard... Autant Viv, exubérante, libre, vit et revendique joyeusement sa sexualité au sein d'une communauté queer féminine fortement politisée (of course !), autant Jean est mal-assurée, discrète, réservée, perpétuellement inquiète de voir dévoilée sa vie privée, au risque de perdre l'estime de ses collègues et très certainement le boulot qu'elle aime. Son fragile équilibre est menacé par l'arrivée dans sa classe de Loïs, une gamine fermée, complexée, en butte à l'hostilité des autres élèves qui suspectent son homosexualité. Le combat ou la fuite ? Énoncé dans les premières minutes, tout l'enjeu du film tient dans la position qu'adoptera la professeure bousculée dans ses incertitudes.

Rosy McEwen, que la caméra ne quitte pas d'une semelle, compose une Jean frondeuse, la dégaine avantageuse, le regard clair, tout à fait solaire et enthousiasmante. Parfaitement à l'image du film !

# L'AMOUR ET LES FORÊTS

**DU 24/05 AU 20/06**

**Réalisé par Valérie DONZELLI**
France 2023 1h45
avec Virginie Efira, Melvil Poupaud, Dominique Reymond, Romane Bohringer, Virginie Ledoyen...
**Scénario de Valérie Donzelli et Audrey Diwan, d'après le roman d'Éric Reinhardt (Editions Gallimard, Folio)**

Sélection Cannes Première 2023

Blanche menait une vie paisible le long des rivages normands et avait, comme on dit, tout pour être heureuse : entourée d'une mère et d'une sœur jumelle – l'imprévisible et fougueuse Rose – aimantes, la professeure de français trentenaire n'avait que l'amour à trouver après une séparation apparemment difficile. Lors d'une fête où Rose l'avait traînée pour lui présenter un amant ou amoureux possible, c'est finalement Grégoire qu'elle rencontra. Grégoire, Lamoureux de son nom de famille, si ce n'était pas un signe du destin... Grégoire, ancien camarade de classe quelques décennies plus tôt et qu'elle ne reconnut pas tant il avait maigri, était banquier, ce qui ne l'empêchait pas d'être drôle, cultivé, charmant. Et rapidement ce fut une évidence pour elle tant l'élu était prévenant et compréhensif, tout en s'avérant un amant fougueux et insatiable. Les choses s'enchaînèrent donc avec une évidence toute naturelle : ils se marièrent et eurent deux enfants . Vécurent-ils heureux ? Le simple fait de poser la question n'est pas bon signe...
Les premières ombres au tableau arrivèrent : une inexplicable mutation de monsieur poussa la famille à déménager dans l'Est de la France, à quitter l'horizon des falaises pour les sombres forêts de conifères, loin de la famille de Blanche. Puis peu à peu Grégoire fit preuve d'une inquiétude excessive dès que Blanche était injoignable ou rentrait du lycée avec quelques dizaines de minutes de retard. Il avait d'ailleurs pris le retour au travail de sa femme avec une joie très relative. Puis les choses s'accélèrent et le quotidien de Blanche allait s'assombrir crescendo...

Adaptant le roman à succès d'Eric Reinhardt, lui même écrit à partir de correspondances avec plusieurs malheureuses lectrices, Valérie Donzelli et sa co-scénariste Audrey Diwan ont construit une fascinante plongée dans une relation toxique inextricable dont une femme amoureuse est la victime face à un pervers narcissique, obsessionnellement jaloux, qui veut avoir le contrôle total sur l'objet de son amour, la privant au besoin de toute relation extérieure, qu'elle soit sociale ou familiale.
La folie exponentielle de ce mari, qui a tellement peur de perdre la femme aimée qu'il préfère l'enfermer et la détruire, est génialement incarnée par Melvil Poupaud, qui sait être tour à tour séducteur et monstrueux. Et face à lui, comme toujours impressionnante, Virginie Efira qui passe par tous les états de la femme sous emprise : l'amour inconditionnel et le déni, le doute qui s'immisce, puis la peur, puis la fuite temporaire (ce sera dans les bras d'un homme, grâce à une appli de rencontres, pour une simple journée magique au cœur de la forêt) puis l'enfer absolu et l'autodesctruction avant l'acte de résistance.
Bouleversant autant qu'éclairant sur le poids du modèle patriarcal qui permet encore à des milliers d'homme de faire vivre l'enfer à leurs épouses dans le cadre conjugal, *L'Amour et les forêts*, au titre si doux, est un film féministe indispensable.

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION CONSACRÉE À SIMONE VEIL À LA MÉDIATHÈQUE STENDHAL DU 10 MAI AU 3 JUIN

**Jeudi 11 mai à 17 h : Inauguration de l'exposition autour d'un verre à la médiathèque, suivie à 18h de la projection au cinéma Utopia de St-Ouen l'Aumône.**

**Du 10 mai au 3 juin, la médiathèque Stendhal accueille l'exposition "Simone Veil, un destin (1927-2017)" qui retrace son parcours hors du commun.**
**Conçue par le Mémorial de la Shoah, cette exposition itinérante, consacrée à la vie de Simone Veil, retrace sa vie en 24 panneaux, de sa naissance à sa panthéonisation, à travers ses combats et sa carrière.**

Pour Simone Veil et sa famille, le 20ème siècle est d'abord celui d'une tragédie : la déportation à Auschwitz, avec sa mère et sa sœur, où elle découvre l'absolu de l'horreur. Elle sera sauvée par ce courage qui marque l'ensemble de sa carrière dont les étapes appartiennent à l'histoire contemporaine française : la politique de la santé et la réforme de l'IVG, l'engagement pour l'Europe, l'inlassable combat pour la cause des femmes partout dans le monde, la mémoire de la Shoah pour que l'inimaginable ne soit jamais oublié…
Depuis son décès, de nombreux établissements scolaires et publics, ainsi que des rues, ont reçu le nom de Simone Veil, illustrant son destin, son autorité morale, sa détermination et son courage. De multiples hommages populaires lui ont été rendus, tant par le grand public que par des artistes, soulignant la popularité toujours très forte de celle qui reste l'une des personnalités préférées des Français. Le Mémorial de la Shoah, à travers cette exposition, a souhaité lui aussi, lui rendre hommage.

# SIMONE
## LE VOYAGE DU SIÈCLE

**4 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES DU 12 AU 16/05**

**Écrit et réalisé par Olivier DAHAN**
**France 2022 2h20**
avec Elsa Zylberstein, Rebecca Marder, Elodie Bouchez, Judith Chemla, Olivier Gourmet, Mathieu Spinosi...

Le cinéma français est chiche en biopics d'hommes ou de femmes politiques. Simone Veil a désormais le sien, réalisé par Olivier Dahan, déjà auteur de *Grace de Monaco* et de *La Môme*. *Simone, le voyage du siècle*, est dans leur lignée : documenté, réaliste et romanesque.
De la petite enfance de Simone Veil, née Jacob, à sa mort en 2017, le film retrace la trajectoire exceptionnelle de cette femme qui a su imposer ses vues, ses choix, sa vision d'une société libérale, humaniste, tolérante et ouverte aux évolutions sociétales.
Pour son troisième biopic, Olivier Dahan vise de nouveau juste, en se frottant à une figure politique majeure qui a traversé la crise des années 1930, la Seconde Guerre mondiale, la déportation, puis la renaissance de la France. L'écriture du film évite d'être uniquement chronologique, en faisant appel à un montage éclaté, où les combats de Simone Veil – pour la légalisation de l'IVG, mais aussi les conditions de vie des détenus ou la construction européenne – sont exposés à la lumière de son passé.
Elsa Zylberstein, qui interprète Simone Veil de 1968 à 2006, est parfaite pour l'incarner dans la plénitude de sa vocation politique, avec un coup de chapeau au maquilleur pour façonner son visage vieillissant à l'écran. Rebecca Marder, formidable, endosse le rôle pour la période 1941-1962, avec le dynamisme qui fera de Simone Veil, rescapée d'Auschwitz, une diplômée en droit, haute fonctionnaire puis ministre et première présidente du Parlement européen. Olivier Dahan ne réalise pas une hagiographie mais le portrait d'une femme traversée par l'histoire et dont le destin est la résultante.

(Jacky BORNET - Franceinfo-culture)

**Séances scolaires vivement recommandées au 01 30 37 75 52**

# L'ÎLE ROUGE

**DU 31/05 AU 20/06**

**Réalisé par Robin CAMPILLO**
France / Madagascar 2023 1h57
avec Nadia Tereszkiewicz, Quim Guttierez, Charlie Vauselle, Sophie Guillemin...
**Scénario de Robin Campillo, avec la collaboration de Gilles Marchand et Jean-Luc Raharimanana**

Ah, le temps béni des colonies ! Ça c'est une chanson, ça c'est une époque ! Un paradis perdu…mais surtout un paradis volé comme le décrit si bien Robin Campillo – réalisateur entre autres du formidable *120 battements par minute* – dans son nouveau film. Une œuvre lumineuse et obscure à la fois, politique et sensorielle, qui documente et questionne avec puissance un pan sombre de notre histoire : la colonisation africaine. Pour cela, le cinéaste est allé puiser dans ses propres souvenirs. « C'est comme si mon enfance avait été en quelque sorte conditionnée par les considérations géostratégiques de la France. Mon père était sous-officier dans l'Armée de l'Air française. Mes parents, mes frères et moi sommes tous nés au Maroc et avons vécu en Algérie par la suite. Notre dernière destination a été la base militaire 181 d'Ivato, à Madagascar. » C'est dans ce pays, au début des années 1970, que se déroule l'histoire de L'île rouge. Surnom donné à Madagascar à cause de la latérite, une roche rouge qui colore les plateaux et les routes de l'île.

Thomas, enfant observateur et lunaire, vit sa vie de petit garçon, partagé entre ses lectures passionnées de Fantômette (super héroïne aux aventures rocambolesques) et l'exploration espiègle de l'île en compagnie de son amie Suzanne. Il est le petit dernier d'une fratrie de 3 garçons, entouré de Colette (Nadia Tereszkiewicz) une mère aimante et protectrice mais parfois étrangement solitaire et mélancolique, si jeune qu'elle pourrait être sa grande sœur, et Robert (Quim Gutierrez), son père, militaire de carrière qui incarne pour Thomas à la fois un modèle masculin dont il ne se sent pas très proche et une forme de virilité qui le fascine. Autour de cette famille gravite d'autres personnages, comme les Guedj, un couple d'amis toujours enjoué (trop peut-être aux yeux de Thomas, comme s'ils surjouaient tous les deux un peu leur bonheur), et Bernard, le jeune militaire, fraîchement débarqué de France, qui travaille au mess des officiers. Lui tente de s'adapter, avec une naïveté profonde, au monde qu'il découvre. Marié à Odile, qui ne supporte pas cette vie d'expatriée, il part rejoindre à la nuit tombée Miangaly, une jeune et belle ouvrière malagasy rencontrée dans la base militaire.
Si la semaine, la vie des adultes est conditionnée par les activités de la caserne et les manoeuvres de parachutage des soldats dans les campagnes malgaches, le dimanche en revanche, tout le monde se retrouve le temps d'un repas dans la belle et grande maison familiale des parents de Thomas avant de partir pour les plages paradisiaques de l'océan indien. Alors que le soleil couchant éclaire une dernière fois ces décors exotiques, des rumeurs d'insurrection de la population dans les villes et dans les campagnes semblent annoncer l'inévitable : le retour forcé en France.
« Tous les adultes qui entourent l'enfant vivent dans l'illusion coloniale » dit Robin Campillo, comme s'il fallait pour chacun se convaincre qu'il est à sa place au milieu d'un décor qui n'est pourtant, de fait, pas le leur. Il ajoute: « Les Malagasys sont comme des figurants qu'on aperçoit à peine. Personne ne fait attention à eux jusqu'au moment où ces figurants deviennent les protagonistes de leur propre histoire. Le film rejoue ainsi la cruauté de la colonisation. Je voulais faire sentir qu'on ne volait pas seulement des ressources, on volait aussi les nuages dans le ciel, les paysages… Alors que notre présence dans ce pays avait une raison très simple : la France voulait garder une place stratégique dans l'Océan Indien. »

Magistralement filmé et scénarisé, *L'Île rouge* démontre encore une fois tous les talents de conteur de Robin Campillo qui, par touches délicates, humanise chaque scène et nous immerge totalement dans cette époque et dans la vie de ses personnages.

# JE VERRAI TOUJOURS VOS VISAGES

**DU 10 AU 23/05**

**Écrit et réalisé par Jeanne HERRY**
France 2023 1h58
avec Dali Bensalah, Leïla Bekhti, Elodie Bouchez, Suliane Brahim, Jean-Pierre Darroussin, Adèle Exarchopoulos, Grégory Gadebois, Gilles Lellouche, Miou-Miou, Denis Podalydès...

La première scène, que pour une fois je ne vous raconterai pas, donne toute de suite le ton et nous indique avec quel œil nous allons suivre cette histoire passionnante dans laquelle la réalisatrice de *Pupille* nous entraîne, avec le talent et la sensibilité qu'on lui connaît désormais.
Depuis 2014, mais la loi n'est mise en œuvre que depuis 2017 en France, la Justice Restaurative, également appelée Justice Réparatrice, propose à des personnes victimes et aux auteurs d'infractions de dialoguer dans des dispositifs sécurisés, encadrés par des professionnels et des bénévoles. Nassim, Issa et Thomas, condamnés pour vols avec violence, Grégoire, Nawelle et Sabine, victimes de homejacking, de braquages et de vol à l'arraché, mais aussi Chloé, victime de viols incestueux, vont tous s'engager dans ce programme.
Tenter de soulager le traumatisme qu'une victime d'un délit ou d'un crime se traîne comme un boulet maléfique a très longtemps été oublié par l'appareil judiciaire. Même si la justice est passée et que les condamnés se retrouvent derrière les barreaux et purgent leur peine, ils paient leur dû à la société mais très peu paient leur dû à leur victime. Et c'est là qu'intervient le concept de justice réparatrice. Les hommes décrits par le film (la plupart du temps ce sont des hommes qui commettent des vols avec violence) ne sont pas des grands criminels. Quand ils sont chanceux, ils n'ont encore tué personne, mais comme le disait Belmondo dans *Le Voleur* de Louis Malle « Je fais un sale métier mais j'ai une excuse : je le fais salement » et vlan ! Un grand coup de marteau dans la vitrine à bijoux. Mais nous ne sommes plus au début du siècle dernier et aujourd'hui brandir une arme devant une femme ou des enfants ne pose pas vraiment de problème, ça en dénoue même certains. On donne facilement tout ce qu'on a, et même ce qu'on n'a pas, pour épargner son enfant, son époux ou sa femme si c'est tout ce qu'on vous demande pour ne plus voir une arme pointée sur ceux qu'on aime. Et voilà, aussi rapidement que cela a commencé, tout est fini. Tout le monde est sain et sauf, les méchants sont partis et personne n'est mort. Bien sûr papa s'est fait un peu battre, maman aussi mais les enfants vont bien et c'est tout ce qui compte. La vie peut reprendre. Sauf qu'elle ne reprend pas comme si de rien n'était. Le traumatisme de l'agression est là et bien là et c'est un élément nouveau dans l'existence de la victime. Il y avait un avant le braquage dans la vie de la caissière du supermarché et il y a un après dans la vie du garagiste qui s'est fait braquer dans sa maison en présence de ses enfants. Il y avait un avant dans la vie de Sabine et il y a un après qu'elle s'est fait violemment voler son sac en pleine rue. Comment fait-on alors pour reprendre le cours de sa vie ?
La réalisatrice Jeanne Herry construit son récit en trois axes : le travail en groupe des victimes et des détenus, le travail individuel et intime d'une jeune femme qui veux rencontrer son agresseur aujourd'hui libre, et le regard des travailleurs sociaux sur leur mission. Dans le parcours de tous ces protagonistes, il y aura de la colère et de l'espoir, des silences et des mots, des alliances et des déchirements, des prises de conscience et de la confiance retrouvée… Et au bout du chemin, parfois, des réparations intimes et salvatrices, enfantées par la rencontre entre ces individualités. Un film fort et indispensable.

# LE PRINCIPAL

**DU 10 AU 30/05**

**Réalisé par Chad CHENOUGA**
France 2023 1h22
avec Roschdy Zem, Marina Hands, Yolande Moreau...

Tiré à quatre épingles dans son costume de fonction gris, rasé de frais, sobrement lunetté, plus sérieux qu'un Pape neurasthénique, Sabri Lahlali est Principal-adjoint dans un collège de la ville où il a grandi. Sévère mais, espère-t-il, juste, la valeur-travail portée en étendard, ce pur produit de la méritocratie républicaine se fait une haute idée de sa mission, garde un œil strict sur la bonne organisation du déroulé de la journée des élèves, attentif à ce que « ça avance », sur tout et pour tous. Que ce soit pour sa carrière (il brigue le poste de principal) ou pour sa progéniture (son fils est un élève de 3ème brillant), il faut dans son esprit gravir les échelons avec persévérance, n'avoir de loisirs ou de plaisirs qu'utilitaristes, au service de son ambition, viser toujours plus haut pour s'affranchir de tout déterminisme social. Plus haut, et plus loin, notamment du quartier où il a grandi et où le ramène désespérément, régulièrement, un frère en errance qui y vit toujours…

Dans cette vie quasi-monastique à la mécanique trop bien huilée, l'humanité affleure par petites touches maladroites. Reconnu par sa hiérarchie, jalousé par certains membres du corps enseignant (mépris de classe, défiance hiérarchique instinctive de part et d'autre), il révèle peu à peu quelques failles, de celles qui sont ancrées profondément, qui sont liées à un parcours sans doute parsemé d'embûches et contre lesquelles il lui faut lutter. Ainsi, à l'approche des épreuves du brevet des collèges et malgré une scolarité en tous points impeccable, Sabri est pétri d'une angoisse irrépressible pour l'avenir de son enfant. L'amour paternel, le spectre effrayant de la dégringolade sociale symbolisée par son frangin, la peur aussi de perdre tout contrôle sur sa vie…

Après le très remarqué *De toutes mes forces*, le cinéma de Chad Chenouga n'a rien perdu de sa simplicité, pleine de force et de tendresse. Cinéma riche d'une fraternité qui transpire la sincérité, il excelle à raconter de l'intérieur les tourments d'un homme déchiré, qui se découvre en un instant capable de fouler aux pieds ses principes les plus forts – Roschdy Zem, qui incarne Sabri, est une fois encore impressionnant de force intranquille et de générosité.

L'imprévu
Centre Culturel

# Saison 22/23

Conception/réalisation : Cithea - cithea.com - Licences : 1-1118635 ; 3-1118631

## Dedans-moi
### Filomène et compagnie

**THÉÂTRE JEUNE PUBLIC**

**MERCREDI 10 MAI À 10 H 30**

Vivre ses peurs, crier sa colère, danser l'amour et chanter ses joies ! Autant de sensations nouvelles et fortes à reconnaître, à nommer, à exprimer et parfois à dompter quand on est petit ! Mêlant spectacle vivant, peinture, film d'animation et création musicale originale, Dedans-moi dresse un portrait haut en couleur des petites et de grandes émotions.

6 à 14 € - À partir de 2 ans

## *NEW !* La comédie musicale improvisée

**COMÉDIE MUSICALE**

**VENDREDI 26 MAI À 20 H 30**

Ce soir, c'est vous public qui êtes les auteurs : vous donnez un titre, un lieu et le spectacle peut commencer ! Au tour des trois comédiens d'improviser l'histoire, les rebondissements d'une comédie musicale, avec l'aide des musiciens qui composent les chansons en direct pendant qu'un illustrateur dessine les décors sous vos yeux. Il faut le voir pour le croire. Avec *NEW !* vous allez beaucoup rire et chanter en assistant à un spectacle totalement unique car improvisé pour vous !

De 12 à 24 €

*Les autres rendez-vous de L'imprévu :*
*Sophie Alour – Enjoy (Musique) le 12/05, en partenariat avec le festival Jazz au Fil de l'Oise*

**RÉSERVATIONS** : 01 34 21 25 70 - BILLETTERIE EN LIGNE WWW.VILLE-SOA.FR @CCLIMPREVU
L'IMPRÉVU – 23, RUE DU GÉNÉRAL LECLERC 95310 SAINT-OUEN L'AUMÔNE

SAINT-OUEN L'AUMONE

# WAHOU !

**À PARTIR DU 7/06**

**Écrit et réalisé par Bruno PODALYDÈS**
France 2023 1h30
avec Karin Viard, Bruno Podalydès, Sabine Azéma, Eddy Mitchell, Agnès Jaoui, Victor Lefebvre, Isabelle Candelier, Patrick Ligardes, Roschdy Zem, Denis Podalydès...

Grand bonheur que l'arrivée sur les écrans du nouveau film de Bruno Podalydès, notre meilleur auteur-réalisateur de comédie, digne héritier – mais avec son univers et son ton bien à lui – de Jacques Tati mais aussi d'Alain Resnais dernière période. On pense de fait – et pas seulement à cause de la présence au générique de Sabine Azema et Agnès Jaoui – au regretté réalisateur d'*On connaît la chanson* à la vision de *Wahou !*, comédie douce-amère, très finement écrite et mise en scène, sur les menus tracas de la vie quotidienne et de l'accès à la propriété.
Dans son précédent film (le formidable *Les 2 Alfred*), Bruno Poldalydès plongeait son héros, interprété par son frère Denis – présent ici aussi mais dans un petit rôle –, dans les affres de la nouvelle économie, de la « start-up nation » et de la novlangue managériale, avec un humour aussi subtil que dévastateur. Il s'attaque ici à une catégorie professionnelle plus classique, moins branchée, même si attaque n'est pas le bon mot : il s'attache (deux lettres changent tout) à faire le portrait malicieux, goguenard mais finalement bienveillant de deux agents immobiliers. Et c'est une nouvelle occasion de brosser, avec une apparente légèreté qui n'empêche nullement la lucidité, ni l'acuité du regard, un tableau aussi hilarant que décapant de notre monde moderne. Sans chercher à mener une quelconque bataille, simplement en nous tendant un miroir à peine déformant.
Catherine (Karine Viard) et Oracio (Bruno Podalydès lui-même) sont donc conseillers immobiliers au sein de l'agence répondant au nom pétaradant de Wahou !, écrit en lettre rouge sur leurs dépliants publicitaires. Ils enchaînent en ce moment les visites de deux biens : une grande maison bourgeoise « piscinable, proche RER », et un petit appartement moderne situé en plein triangle d'or de Bougival. Malgré des visites agitées et assez peu concluantes, ils ne perdent pas de vue leur objectif : provoquer chez les potentiels acheteurs le coup de cœur, le vrai, l'unique, le spontané, qui leur fera oublier tous les défauts de la bicoque ou du deux pièces cuisine. Celui qui les fera s'exclamer : « Wahou ! »
Pas facile tous les jours, ce métier, surtout quand il faut vendre une bâtisse probablement classée au plus bas à l'aune du DPE (Diagnostic de Performance Énergétique), avec du charme ça c'est certain mais quand même : le train qui passe au fond du jardin, ça peut refroidir les enthousiasmes et faire se refermer les chéquiers... Nos deux négociateurs vont donc se partager la tâche avec plus ou moins de réussite...
En quelques scènes, Podalydès donne le ton et le rythme qui prévaudront tout au long du récit. Par la répétition des situations, les visites s'enchaînant entre la villa et l'appartement, le film installe un dispositif de saynètes tantôt drôles, tantôt touchantes et déroule ainsi son petit kaléidoscope de personnalités et de comportements. Jonglant avec la palette de comédiens à sa disposition, qui pour la plupart n'apparaissent que le temps d'une seule séquence, Podalydès s'amuse – et nous avec – des petites marottes qui s'implantent dans nos vies sans que l'on y prenne garde. Un seul exemple : le jeune couple vêtu à l'identique, l'une et l'autre arrivant sur des vélos pliables identiques et oubliant de retirer leurs jolis casques identiques... Avec, en fil rouge hilarant, les visites de la demeure de maître, dont les actuels propriétaires – Sabine Azema et Eddy Mitchell épatants en vieux couple complice – , passablement imprévisibles, ne sont pas toujours absents au moment où il le faudrait et pourraient bien ne pas être vraiment pressés de vendre ce havre de paix en banlieue parisienne...

# LA PETITE CINÉMATHÈQUE D'UTOPIA FÊTE LES 100 ANS DE LA WARNER

**C'est le 4 avril 1923 que quatre frères, Albert, Harry, Jack et Sam Warner, exploitants de salles de cinéma venus de la côte est des États-Unis, bâtiront sur un bout de désert à Buebank, en périphérie de Los Angeles, les Studios Warner Bros. Quatre ans plus tard il produiront et distribueront le premier film sonore de l'histoire du cinéma... 100 ans plus tard c'est un catalogue vertigineux de films mythiques, chefs-d'oeuvre, coups de coeur ou même plaisirs coupables, balayant toutes les époques, tous les styles, tous les genres, oeuvres des plus grands réalisateurs, des plus grands auteurs avec les plus grandes actrices et les plus grands acteurs, parfois révolutionnaires, souvent visionnaires...**
**Parmi les 100 films que Warner ressort en copies restaurées pour fêter son centenaire, nous commencerons modestement avec trois chefs-d'oeuvre (n'ayons pas peur des mots) dont le fil conducteur est l'acteur mythique HUMPHREY BOGART...**

# LE FAUCON MALTAIS

**DU 31/05 AU 18/06 (1 JOUR SUR 3)**

**Réalisé par John Huston**
USA 1941 1h40 VOSTF
Avec Humphrey Bogart, Mary Astor, Peter Lorre...
**D'après le roman policier du même nom de Dashiell Hammett paru en 1930.**

Une jeune femme, Brigid O'Shaughnessy, charge le détective privé Miles Archer de filer un certain Floyd Thursby. Dans la nuit, Archer et Thursby sont tués. Le collègue d'Archer, Sam Spade, après être contacté par O'Shaughnessy, décide d'enquêter. Spade découvre que les deux meurtres sont liés à une mystérieuse statuette de faucon, disparue à Malte au XVIe siècle et d'une valeur inestimable. Trois personnes cherchent à s'en emparer : O'Shaughnessy, Kasper Gutman (dit « Fatman », un bandit) et Joel Cairo.

En 1941, quand John Huston, jeune scénariste de 35 ans, choisit, pour sa première mise en scène, d'adapter Dashiell Hammett, il suit les conseils de Howard Hawks, qui lui recommande de « juste tourner le livre ». De fait, cette adaptation Warner des aventures du détective Sam Spade — la troisième en moins de dix ans — est la plus fidèle au roman, notamment à ses dialogues si réalistes. Huston a un petit budget, peu de temps… et ce prototype de film noir, presque entièrement tourné en intérieur, vaut moins pour ses trouvailles stylistiques que pour la qualité de son interprétation et le nihilisme poisseux de son sujet.

Bogart n'est que le deuxième choix du cinéaste, car George Raft, la star du studio, a refusé le rôle (comme il refusera *Casablanca*…). Tant mieux : Bogie, jusque-là cantonné aux seconds rôles de bad guy, trouve sa voie, donnant à son personnage une vérité et une ambiguïté morale inédites. Face à lui, Peter Lorre et Sydney Greenstreet, eux aussi à la recherche de la statuette mythique, rivalisent de cabotinage. Mais c'est l'entortillage poisseux du récit qui fait mouche. Tout le monde est en retard sur les événements, et les dialogues concernent moins les causes inextricables de l'action que ses conséquences possibles : comme dit Bogart à Mary Astor, « si tu prends vingt ans, je t'attendrai ; si c'est perpète, je garderai un bon souvenir de toi… ». Charmant.

(Aurelien Ferenczi -Télérama)

# CASABLANCA

**DU 1er AU 19/06 (1 JOUR SUR 3)**

**Réalisé par Michael Curtiz**
USA 1942 1h42 VOSTF
Avec Humphrey Bogart, Ingrid Bergman, Peter Lorre, Paul Henreid...
**Scénario de Julius J. Epstein, Philip G. Epstein, Howard Koch et Casey Robinson (non crédité)3,4 d'après la pièce *Everybody Comes to Rick's* de Murray Burnett et Joan Alison**

Rick Blaine est un Américain amer et cynique, expatrié à Casablanca au Maroc où il est propriétaire du Rick's Café Américain. Ce night-club huppé attire une clientèle variée telle que des fonctionnaires français et nazis, des réfugiés ou même des voleurs.

Ugarte, un délinquant de petite envergure, arrive au club de Rick avec des « lettres de transit » qu'il a obtenues après l'assassinat de deux soldats allemands. Ces précieux documents permettent à la personne qui les possède de voyager librement vers le Portugal, où il est ensuite possible de partir vers l'Amérique et la liberté. Le but d'Ugarte est de vendre ces billets à très bon prix à des personnes à qui il a donné rendez-vous au club plus tard dans la soirée. Toutefois, avant

que la transaction ne puisse avoir lieu, Ugarte est arrêté par la police locale qui est sous le commandement du capitaine Louis Renault. Avant son arrestation, à l'insu de Renault et des nazis, Ugarte réussit malgré tout à confier les lettres à Rick. Il trouve finalement la mort lors d'une prétendue tentative de fuite.
Au commencement, Rick, le patron de ce café brumeux de Casablanca, au milieu de la Seconde Guerre mondiale, n'a pas de visage. Ce n'est qu'une main lasse et inquiète dont la caméra capte les mouvements crispés au bas d'un chèque, puis sur une pièce de jeu d'échecs. Ilsa, la cliente, n'a d'yeux que pour d'autres mains, celles d'un pianiste qui joue un air ancien, aux parfums de madeleine de Proust. Évidemment, Ilsa et Rick se sont aimés autrefois, dans un Paris de carton-pâte. Évidemment, leurs retrouvailles ne peuvent que secouer les murs d'une ville bâtie pour l'entre-deux…

Tourné en pleine guerre, ce classique surprend d'abord par son ironie visionnaire : on y jette à la poubelle des bouteilles d'eau de Vichy, et la victoire de la Résistance paraît certaine. Mais c'est surtout la magie éternelle du couple Bogart-Bergman qui ébranle. L'actrice raconta que la grâce lunaire et chancelante de leur jeu venait de l'état d'incertitude dans lequel ils étaient maintenus en permanence. Leurs répliques étaient écrites au jour le jour, et le dénouement de l'histoire leur fut caché jusqu'au dernier moment. Dire qu'à l'origine les studios pensaient faire jouer ce couple mythique par Ann Sheridan et Ronald Reagan…

(Marine Landrot -Télérama)

# LE TRÉSOR DE LA SIERRA MADRE

**DU 2 AU 20/06 (1 JOUR SUR 3)**

**Réalisé par John Huston**
USA 1948 2h06 VOSTF
Avec Humphrey Bogart, Tim Holt, Walter Huston, Bruce Bennett...

Mêlant perfection formelle et profondeur thématique, ce chef d'œuvre de John Huston est d'une imparable efficacité. Beau, tout simplement. Dobbs et Curtis travaillent sur un chantier dont le chef part avec le salaire des ouvriers. Ils partent à sa recherche et récupèrent leur argent. Puis ils s'associent avec le vieil Howard pour exploiter un filon d'or dans la Sierra Madre.

Après le coup de maître que fut *Le Faucon maltais* (1941) et une série de films de propagande réalisés durant la Seconde Guerre mondiale, le cinéaste John Huston s'entiche du roman de B. Traven contant les aventures d'un groupe d'hommes qui succombent à la fièvre de l'or. L'énigmatique auteur, dont on ne connaît que le pseudonyme, avait une réelle détestation du capitalisme et tentait de montrer la folie d'un système entièrement basé sur la cupidité. Avec une rare intensité, John Huston reprend à son compte cette virulente critique tout en développant la psychologie des personnages, échappant ainsi aux stéréotypes et autres clichés. Ni bons, ni mauvais, tous les protagonistes sont des êtres de chair et de sang, tour à tour courageux ou lâches, amicaux ou dangereux, altruistes ou individualistes. Même l'intrus incarné de manière monolithique par Bruce Bennett est en réalité un brave père de famille qui ne cherche qu'à se sortir de la misère dans laquelle il végète depuis trop longtemps. Cette richesse des personnages tient aussi à la justesse de l'interprétation : Humphrey Bogart trouve ici son plus beau rôle en chercheur d'or qui perd peu à peu la raison, Tim Holt joue la fausse innocence avec talent, tandis que Walter Huston écrase ses camarades en vieux briscard à qui on ne la fait pas (il a d'ailleurs obtenu l'Oscar du meilleur second rôle grâce à son incroyable performance).

Sublimé par le magnifique noir et blanc de Ted McCord, l'efficace partition musicale de Max Steiner et la réalisation divine d'un John Huston en forme olympique (Oscar du meilleur réalisateur pour son travail remarquable), *Le trésor de la Sierra Madre* (1947) est un imposant chef d'œuvre qui rappelle très souvent *Les rapaces* d'Erich Von Stroheim, autre monument du cinéma ayant pour thème l'avidité et la destructrice rapacité des hommes. Grâce à un humour très ironique, Huston signe un intense huis-clos en plein air, détournant avec une évidente jubilation tous les codes du cinéma hollywoodien (notamment en insistant sur la thématique de l'échec faisant écho à d'autres fins mémorables de sa filmographie, comme celle de *Quand la ville dort* en 1950). Cet aspect peu conventionnel a déstabilisé non seulement le studio Warner, mais également les spectateurs de l'époque qui en ont fait un cinglant échec commercial. Heureusement, la postérité a été bien plus clémente envers ce petit joyau, considéré aujourd'hui comme une œuvre majeure de John Huston et du cinéma américain en général.

**Séance exceptionnelle le vendredi 12 mai à 20h30 à Utopia St-Ouen L'Aumône suivie d'une rencontre avec Monsieur Lyon, spécialiste de la gestion de l'eau à France Nature Environnement, avec des membres du collectif qui s'est opposé victorieusement au projet de méga bassine à Banthelu. Avec le soutien d'ATTAC, de la Confédération Paysanne, de la LDH et de la Fondation Danielle Mitterrand, et de la Coordination Eau île de France .**
**La séance sera précédée dès 19h30 d'un pot en participation libre.**

# DE L'EAU JAILLIT LE FEU

**Film documentaire de Julien MAZZOCO**
France 2023 1h16

Avant d'arriver au feu, à l'image de celui qui a récemment embrasé la lutte contre les mégabassines de Sainte Soline, partons de l'eau. Et plus précisément des décors bucoliques et paisibles du marais poitevin, deuxième plus grande zone humide de France, point de départ de cette fable contemporaine narrée avec calme et sensibilité naturaliste par la voix du réalisateur Fabien Mazzoco. Nous nous laissons embarquer au fil de l'eau, avec la sensation de découvrir une jungle verte et sauvage. Mais dès que l'on s'élève à vol d'oiseau, on prend conscience que la géométrie en damiers de ce territoire traversé de canaux drainant des parcelles est le fruit d'une construction des hommes. Source de conflits autour de l'eau depuis le Moyen âge, le Marais poitevin est devenu aujourd'hui l'épicentre d'une nouvelle guerre.
Le réalisateur choisit de s'appuyer sur les récits de quelques sentinelles emblématiques, qui agissent au service de la protection de cet écosystème précieux, surnommé « La Venise verte ». Mais la carte postale ne cesse de jaunir. Voilà déjà plus de 15 ans que Julien et d'autres habitants actifs sur le Marais dénoncent la pollution et l'assèchement des rivières, entraînant la chute de la biodiversité : adieu lentilles d'eau, demoiselles et autres naïades aux yeux bleus ! Tous ces dégâts sont étroitement liés au développement de l'agriculture intensive initiée depuis les années 70 et largement subventionnée par l'État, qui n'a respecté en rien la gestion des ressources en eau de ce territoire : autorisation dans un premier temps des forages sauvages pour irriguer les parcelles de maïs, puis financement à 70% d'une quarantaine de « bassines, » se basant sur le concept séduisant de prélèvement d'eau dans les nappes phréatiques l'hiver pour éviter le pompage l'été. Aujourd'hui, dans le contexte de crise climatique aggravée, la répétition de l'histoire avec ces mêmes arguments et promesses ne tient plus. Le démarrage de la construction de « mégabassines » (l'équivalent de 10 terrains de foot en surface), avec 200 projets à l'horizon, constitue la goutte qui fait déborder…les bassines ! Face à l'accaparement d'un bien commun au détriment d'une zone humide et de l'eau potable des habitants du territoire, un nouveau vent se lève, stimulant de nouvelles actions collective de résistance face à ces projets. « Mais cette fois, on entend dans les plaines s'élever le champ de la contestation » souligne la douce voix du conteur réalisateur… Venus d'horizons très différents, de nombreux citoyens convergent, réunis par un même sentiment de colère, d'impuissance mais aussi d'utopie constructrice sur ce marais qui alimente leur émerveillement. Après la phase d'incompréhensions et de rejet, la population s'organise, menée par des porte-paroles compétents et communicatifs. Nous découvrons la dynamique de leurs revendications éclairées et partageons leur exaspération face aux tentatives de dialogue trop souvent avortées autour de ces questions démocratiques primordiales : comment gérer les ressources en eau, bien commun d'un territoire soumis au réchauffement climatique ? Comment penser une agriculture durable et au service du plus grand nombre ?
*De l'eau jaillit le feu* montre comment, devant l'acharnement (et la non transparence) des décideurs et face à l'urgence de notre époque, de nombreux militants acceptent aujourd'hui des formes d'action qu'ils n'auraient pas envisagées hier.
Cette fable, dans une parade finale à la fois joyeuse et enflammée, prend des airs de contre-discours nécessaire face aux forces qui cherchent à diviser le mouvement d'opposition aux bassines en deux clans : des manifestants et manifestantes de bonne figure d'un côté, tolérés car inoffensifs, et d'autres qui seraient d'ultra violents radicaux, cagoulés, black bloc, écoterroristes, etc...
Espérons surtout que sa morale contentera bientôt les libellules…

# LA DERNIÈRE REINE

**JUSQU'AU 16/05**

**(El Akhira)**

**Ecrit et réalisé par Adila BENDIMERAD et Damien OUNOURI**
Algérie / France 2022 1h52 VOSTF
avec Adila Bendimerad, Dali Benssalah, Mohamed Tahar Zahoui, Imen Nouel, Nadia Tereszkiewicz...

Péplum arabo-andalou, fresque flamboyante, tragédie grecque, drame shakespearien... mais aussi film d'aventures plein de bruits, de trahisons, de batailles et de fureur... oui il y a tout cela dans *La Dernière reine* et le moins que l'on puisse dire, c'est que cela faisait bien longtemps que nous n'avions autant vibré devant un si grand et beau spectacle.
La toute première scène vous plonge directement et sans précaution dans l'ambiance : l'arrivée, en l'an 1516, du pirate Aroudj Barberousse le long des côtes algériennes, alors sous domination espagnole, est pour le moins... sanglante. Le ton et le rythme sont donnés : on vous promet un voyage captivant et les presque deux heures qui suivront seront à la hauteur de ces grandes ambitions. Non seulement on ne s'ennuie pas une seconde, mais l'alchimie fonctionne à merveille grâce à un scénario ciselé aussi finement qu'un moucharabieh, offrant à tous les personnages complexité et profondeur. Alors oui, certaines scènes sont un peu violentes (c'est la raison pour laquelle le film n'est pas destiné à un public familial) et les âmes sensibles fermeront peut-être les yeux parce que le sabre et le poignard se dégainent facilement, mais il serait vraiment dommage de passer à côté de ce film intense qui laisse aussi la part belle au luxe, au calme et à la volupté des palais...
Nous sommes donc au début du 16ème siècle. L'Empire espagnol s'est emparé de bien des points stratégiques du littoral nord-africain pour assurer sa sécurité maritime. Comme Oran, Alger est depuis sous sa domination. Quand Aroudj Barberousse et ses mercenaires libèrent la ville de la tyrannie des Espagnols, le roi Salim at Toumi, émir d'Alger, décide de faire alliance avec lui malgré tout ce qui les oppose. L'émir est raffiné, érudit, soucieux des traditions et des coutumes de son peuple, le pirate est (forcément, c'est un pirate !) fourbe, machiavélique, avide de puissance et prêt à toutes les trahisons. Quand l'Empereur est brutalement assassiné, Barberousse s'apprête à prendre tous les pouvoirs et imposer avec force et fracas son ordre. Mais une femme va lui tenir tête : la reine Zaphira, seconde épouse du roi défunt, bien décidée à ne pas abandonner le royaume. Des couloirs feutrés du palais aux falaises escarpées dominant la mer Méditerranée, commence alors un combat où se mêlent bouleversements personnels et manigances politiques, domination masculine, oppression familiale et alliances tribales...
Fière, altière, animée d'une intraitable force de caractère, d'une intelligence vive et d'un charme singulier, la reine Zaphira est un grand personnage comme le cinéma les aime, mélange détonant de la reine Margot et de Cléopâtre. Est-elle un mythe ou une réalité historique ? Personne ne le sait vraiment et les historiens eux-même ne semblent pas tous d'accord sur la véracité ou non de cette destinée puisque l'existence même de cette « dernière reine » n'a cessé d'être contestée ou affirmée à travers les âges... Tant mieux, puisqu'à partir de ce mystère peut pleinement se déployer toute la fantaisie d'une fiction baroque et romanesque à souhait, mêlant la grande histoire d'un peuple et celle plus intime du commun des mortels.
« J'ai voulu aussi prendre le large, partir loin dans le temps, dans une Alger métissée, ambitieuse, aventurière, pour revenir et secouer l'Algérie contemporaine, lui rafraîchir la mémoire, fouetter son désir et son imaginaire. » dit de son premier film le réalisateur Damien Ounouri... et c'est parfaitement réussi. Yallah !

# SUR L'ADAMANT

**JUSQU'AU 16/05**

**Réalisé par Nicolas PHILIBERT**
Documentaire France 2022 1h49

**OURS D'OR, FESTIVAL DE BERLIN 2023.**

Amarrée rive droite de la Seine en plein centre de Paris, à deux pas de la gare de Lyon, la péniche l'Adamant est un centre de soin, tout de verre et de bois. Le film s'ouvre sur cette structure saisie au petit matin : les volets s'ouvrent doucement et la lumière pénètre cette péniche atypique de 650 m² aux larges baies vitrées, en bordure de l'agitation de la capitale. Inauguré en 2010, l'Adamant est un « centre psychiatrique intermédiaire de jour » : un lieu d'accueil destiné au suivi des patients après leur hospitalisation et dont le retour à la vie en société nécessite un encadrement spécifique. On le sait depuis Michel Foucault, l'histoire de la folie est liée aux notions d'enfermement et d'exclusion perpétrées par le pouvoir, qu'il soit politique ou médical. Cet établissement flottant, au contraire, met littéralement soignants et patients dans le même bateau, en plein cœur de la ville. Et l'idée géniale de cette construction sur la Seine fait le reste : ouvert sur l'extérieur en même temps que disponible à la vue de tous, rythmé par l'écoulement apaisant de l'eau, l'Adamant est un lieu de transition, un remède possible à l'isolement et à la stigmatisation liée aux affections mentales dans notre société.

Au long de sa filmographie, Nicolas Philibert n'a eu de cesse de s'intéresser à la différence *(Le Pays des sourds, La Moindre des choses)* et aux lieux de transmission *(Être et avoir, La Ville Louvre)*. Son travail de documentariste trouve avec l'Adamant un sujet d'étude quasi naturel. La force du cinéma de Philibert tient beaucoup à une question éminemment cinématographique et, somme toute, simplement humaine : la question de la posture. La caméra de Philibert n'est jamais intrusive car elle pose sans cesse la question de sa présence et cherche toujours à équilibrer la relation entre celui qui est regardé et celui qui observe. Préoccupation ici centrale, car l'Adamant accueille des personnes atteintes de troubles très variés et souvent de pathologies mentales socialement très handicapantes. L'objectif du lieu est de leur fournir des points de repères et des pratiques qui leur redonnent confiance dans leur aptitude à vivre en société. Quelle est la place d'une caméra dans un tel processus ? La réponse de Philibert est d'une simplicité confondante, comme souvent les meilleures : ne pas chercher à montrer des personnes atteintes de maladies mentales, mais simplement établir avec elles et à travers la caméra des relations humaines. Avec la conviction, comme dans le parcours de soin, que la partie se joue à deux : les filmés en acceptant de s'offrir au regard extérieur et les spectateurs en accédant à la personnalité et à la dignité de chacun.

Fidèle à ce principe, la caméra de Philibert ne cherche jamais à expliquer. Pas de mise en contexte, aucune intervention visant à commenter la situation de tel ou tel patient : chacun est maître de son histoire et nous n'y accédons que par interactions directes. Le film épouse en cela le présupposé clinique au cœur de l'Adamant : proposer un lieu autogéré, où patients et soignants travaillent ensemble à retrouver la confiance autour d'ateliers, de réunions ou de simples discussions quotidiennes. Il en ressort une ébullition que le film restitue sans chercher à la structurer artificiellement. Au contraire, Philibert construit son documentaire sur les rimes des rencontres, s'attachant aux personnes et à la sincérité de leur témoignage. On y découvre l'imagination des uns, les talents artistiques des autres. Elles sèment l'humour, la sensibilité et, en creux, leur vulnérabilité raconte la nôtre. Partout la parole fait son chemin et souvent dégage une puissance poétique hors du commun. Dans un paysage hospitalier délaissé par la puissance publique, le film de Nicolas Philibert prouve que le collectif est une ressource inépuisable. Rien que pour cela, l'Adamant est, en soi, un lieu qui résiste.

# SICK OF MYSELF

**DU 31/05 AU 13/06**

**Réalisé par Kristoffer Borgli**
Suède Norvège 2022 1h37 VOSTF
Avec Kristine Kujath Thorp, Eirik Sæther, Fanny Vaager

SÉLECTION UN CERTAIN REGARD - CANNES 2022
GRAND PRIX NOUVEAU GENRE
ÉTRANGE FESTIVAL 2022

Allongée sur le sol, la jeune femme répète inlassablement qu'elle souhaite vivre. « Il faut vivre et non plus seulement exister » écrivait le philosophe grec Plutarque. Avec *Sick of Myself*, le réalisateur norvégien Kristoffer Borgli s'approche du cinéma de David Cronenberg, explorant à la fois le corps et l'esprit, la matière et le concept. Une comédie froide et grinçante où le narcissisme d'une société rongée par l'individualisme amène aux pires décisions. Un film malin et percutant.

Thomas, un artiste qui vole des meubles pour en faire des œuvres d'art, commence à se faire connaître. Il expose dans une petite galerie et apparaît en première couverture d'un magazine. Signe, son amie, assiste dépitée à son ascension : elle aussi veut son quart d'heure de gloire. Un couple toxique qui brille par son manque de solidarité. En public, tout est bon pour rabaisser ou nier l'autre. Folle d'être inconsidérée, Signe trouve un moyen d'exister… au risque d'absolument tout perdre.
Dans *Sick of Myself*, vivre dans l'ombre est une souffrance. Le bonheur se trouve dans le regard d'autrui. Dès le début du film, le mot est lâché : narcissisme. Dans un monde concurrentiel à l'attention fragilisée, comment faire pour combler un égo défaillant ? Signe et Thomas ne cessent de tirer la nappe, manquant sans cesse de tout renverser. Obnubilés par leur sort, ils dévorent autant que possible le temps de quiconque s'approche d'eux. Difficile pour Signe de concurrencer Thomas, artiste à la renommée grandissante. Ne pouvant l'affronter sur le terrain de l'art, elle décide de jouer le rôle de la victime : une chose fragile en quête de réconfort, d'attention. Au détour d'un article, elle découvre un médicament qui, mal utilisé, peut occasionner de graves conséquences pour la peau. Une véritable maladie orpheline. Les semaines s'enchaînent, les premiers symptômes apparaissent. On entre dans le body horror, avec une mutation du corps, métaphore d'un esprit malade. Ce n'est toutefois pas suffisant, il en faut toujours plus : son désir de reconnaissance s'accorde avec le cynisme d'agences de communication. Son visage déformé par la maladie sert des intérêts commerciaux. Si la jeune femme parvient à tromper tout le monde, sa fiction ne dupe pas son corps : bien qu'utile à son image, sa maladie l'atteint réellement. Elle meurt de vouloir exister, consumée par son égo.
Non sans conséquence, l'idylle cauchemardesque de Signe entre en résonance avec le parcours de Thomas, son compagnon. Ils chutent ensemble dans l'indifférence générale. Le « corps-évènement » de la jeune femme n'intéresse plus, son rôle de martyre non plus. Face à la rudesse de la réalité, Signe tente en permanence le pas de côté : on s'invite dans ses fantasmes, des versions idéalisées de la vie. Le succès ici et là, mais surtout des craintes, les mensonges ne cessant de s'accumuler...

Tourné avec une légèreté assumée, *Sick of Myself* est une œuvre drôle, décalée et quelque part dramatique qui vaut surtout par son côté jusqu'au-boutiste, poussant autant que possible le vice de son personnage principal, devenu monstre en quête de buzz

(Pierre Larvol - movierama.fr)

**La séance du mardi 23 mai à 20h30 à Utopia Saint-Ouen sera suivie d'une rencontre avec Obeida et Hanane Dabbagh, membres de la famille de victimes.**

# LES ÂMES PERDUES

**+ 4 SÉANCESDU 25 AU 30/05**

**Réalisé par Garance LE CAISNE et Stéphane MALTERRE**
Documentaire 2022 France / Allemagne
1h44 VOSTF

Bacharal-Assad, ses crimes, leur impunité. Stéphane Malterre et Garance Le Caisne choisissent d'aborder l'insoutenable par le biais, d'abord déconcertant, de l'espace hautement esthétisant d'une exposition. Mais bien vite, on perçoit que cette mise à distance opérée par le cadre permet de s'approcher, sans indécence ni voyeurisme, de la mise à nu la plus radicale qui soit : celle de corps sans vie, abandonnés à la mort et aux regards, après avoir été visiblement suppliciés. En janvier 2014, dans une exposition choc se tenant à Rome, étaient en effet dévoilées au monde les 27000 photos des disparus syriens ; des clichés pris par l'un des photographes officiels de la police militaire ; un homme qui, exfiltré de Syrie en 2013, et avec la complicité d'un opposant au régime, Sami, maintenant lui aussi exilé, est parvenu à copier ces clichés et à les faire sortir de Syrie. Son nom de code est désormais César, et c'est uniquement masqué et la voix retravaillée qu'il peut prendre le risque de participer au film et d'apparaître à l'écran. Mais d'emblée, la violence de ce choc frontal avec le réel n'est pas insularisée, puisque l'exposition romaine entre aussitôt en dialogue avec les statues des fontaines de la ville, en un échange si subtilement noué que l'on ne perçoit pas immédiatement la rupture entre les corps martyrisés et ces membres qui se jettent avec violence vers le ciel.
La médiation confiée à l'art se prolonge dans le dispositif qui permet à César de participer au documentaire. Un dispositif presque théâtral, puisque le témoin hyper visuel de l'indicible est non seulement masqué comme dans le théâtre antique, mais évolue dans un décor à la fois minimaliste et reconstitué, dans lequel des parallélépipèdes de tissus gris étalés au sol figurent les cadavres dont il a inscrit définitivement l'image et soutiennent de façon muette le récit qui nous est à présent livré.
Après ces deux entrées en matière aussi clouantes l'une que l'autre, malgré le pas de côté autorisé par l'art, et après quelques vues de Syrie essentiellement aériennes, voire satellitaires, accompagnées de brèves précisions sur l'histoire politique récente du pays, c'est essentiellement hors du périmètre défini comme irrespirable qu'il sera loisible à la suite du scénario de poursuivre son élaboration. Trois fils, trois enquêtes vont s'entrecroiser, soutenues par deux avocates internationales et plusieurs associations : Almudena Barnabeu, en Espagne, et Clémence Bectarte, en France. La première défend Amal, une coiffeuse exilée qui a reconnu son frère en l'un des suppliciés photographiés par César, et Mazen al-Hamada, ancien prisonnier, à qui elle a d'ailleurs consacré un livre antérieurement, *Oublie ton nom*. La seconde accompagne Obeida Dabbagh dans ses démarches pour obtenir des nouvelles de son frère et de son neveu, franco-syriens comme lui, arrêtés en 2013 par les services de renseignement syriens. Suivant le fil de ces investigations et tentatives de mise en cause de l'Etat syrien, le montage se fait chronologique, presque haletant, sous-tendu par une musique aux allures de film d'espionnage.
On mesure la difficulté à faire ne serait-ce que vaciller un État mis en place en 2000, par l'élection qui suivit la mort du père de Bachar, Hafez al-Assad. On mesure l'impunité dont jouit cet État, malgré les 112000 disparus entre mars 2011 et août 2022. On mesure l'inertie, la frilosité de la classe internationale, et plus encore depuis que l'Etat islamique menace le régime, à partir de 2013… On pense aussi à un autre formidable documentaire, *Pour Sama* (2019) réalisé par Waad al-Kateab et Edward Watts, bien différent dans sa forme puisque tournée exclusivement à Alep mais qui racontait aussi le martyr d'un peuple infligé par ses gouvernants.
Le titre place ce film dans un certain cousinage, à la fois proche et lointain, avec l'autre documentaire, terrible et superbe, de l'immense réalisateur chinois Wang Bing : *Les Âmes mortes* (2018). Des disparus des camps de Mao, en Chine, aux martyrs de Bachar al-Assad, en Syrie, une étrange, triste et scandaleuse fraternité se dessine. Mais, grâce à Wang Bing, d'une part, à Stéphane Malterre et Garance Le Caisne, d'autre part, ces âmes sacrifiées par une politique inique et, surtout, criminelle, ne sont ni totalement « mortes », ni totalement « perdues »…

(merci à Anne Schneider dans lemagducine)

# UN AN, UNE NUIT

**JUSQU'AU 30/05**

**(Un año, una noche)**

**Réalisé par Isaki LACUESTA**
Espagne / France 2022 2h10 VOSTF (espagnol et français)
avec Noémie Merlant, Nahuel Perez Biscayart, Quim Gutiérre, Alba Guilera, Bruno Todeschini...
**Scénario d'Isa Campo, Fran Araujo et Isaki Lacuesta, d'après le récit *Paz, amor y death metal* de Ramon Gonzalez**

Sans doute fallait-il une sorte de distance émotionnelle, en l'occurence celle liée à la nationalité du réalisateur, pour traiter aussi frontalement et avec autant de force l'événement qui restera dans l'histoire collective de notre pays comme un traumatisme majeur: les attentats parisiens du 13 novembre 2015. C'est la grande force du cinéma que d'oser ainsi s'emparer à bras le corps d'un sujet contemporain encore douloureux et d'évoquer, sous le prisme de la fiction, les multiples ondes de chocs psychiques et sociales qu'un tel bouleversement a provoquées chez celles et ceux qui y furent confrontés. Plusieurs films français ont déjà abordé ces attentats, sous un prisme à chaque fois singulier, préférant l'angle de l'évocation en creux comme dans *Amanda*, le pas de côté comme dans *Revoir Paris* ou une approche plus factuelle comme dans *Novembre*. C'est encore un autre regard qui est ici posé et c'est sans doute le plus complexe, celui qui échappe le plus aux analyses faciles, aux raccourcis pyschologiques ou à l'alibi mélodramatique.
En adaptant librement le livre de l'Espagnol Ramon Gonzalez, survivant du Bataclan qui a transformé son expérience personnelle en récit, Isaki Lacuesta glisse sur un fil ténu, tel un équilibriste entre le ciel et l'abîme : d'un côté, l'horreur du massacre dans la fosse de la salle de concert, de l'autre, une construction cinématographique sensible qui laisse le champs libre à la beauté des mots et de la mise en scène.
Céline et Ramon forment un jeune couple parisien. Un soir de novembre 2015, ils se retrouvent après leur travail respectif pour un concert de metal. Ils sont amoureux, il sont heureux, ils boivent des bières au bar avec leurs amis. La vie, banale. Puis on les retrouve quelques heures après, errant hagards dans leurs couvertures de survie sur le bitume anormalement silencieux du petit matin parisien... Meurtris, choqués, ils rentrent chez eux et rien ne sera jamais plus comme hier... Un an, une nuit raconte ce temps de l'après et la douloureuse reconstruction de ces deux êtres unis que le drame va peu à peu éloigner l'un de l'autre. Car ils ont beau s'aimer à la folie, Céline et Ramon ne vont pas réagir de la même façon : lui est angoissé, extériorise beaucoup, parle, s'agite, quand elle refoule tout, fait face, refusant même de parler de ce qu'elle a pu voir ou ressentir, souhaitant passer à autre chose. La dualité va peu à peu s'immiscer dans leur couple.
En construisant le film de manière non chronologique, Lacuesta fait le choix de coller au plus près du livre de Ramon Gonzalez et de ce que peut représenter la vie d'après pour les personnes touchées par une telle tragédie : un puzzle dont les morceaux éparpillés ne peuvent totalement se retrouver. Alors oui, l'approche est parfois frontale (les scènes dans le Bataclan sont assez éprouvantes mais la mise en scène prend néanmoins soin de toujours laisser la violence hors champ) car le scénario a également intégré des bribes de témoignages de survivants, mais il n'y a là aucun voyeurisme. A travers l'histoire intime de Céline et Ramon, Isaki Lacuesta écrit une page de cette histoire collective qui est la nôtre et c'est souvent bouleversant.

**Séance unique le mardi 30 mai à 20h30** à Utopia St-Ouen l'Aumône suivie d'une rencontre/dédicace avec Nadia Hathroubi-Safsaf, co-auteure avec Chadia Loueslati du roman graphique « Oum Kalthoum, naissance d'une diva »

OUM KALTHOUM,
NAISSANCE D'UNE DIVA

En Égypte, on aime dire que deux choses sont éternelles : les pyramides et Oum Kalthoum. Charles de Gaulle la surnommait « la Dame » et Maria Callas, « la voix incomparable ». Mais comment cette jeune fille paysanne, empêchée d'aller à l'école faute de moyens, obligée de se grimer en garçon pour chanter, est devenue une immense diva et icône mondiale ?

Ce roman graphique retrace le parcours exceptionnel de la chanteuse égyptienne, symbole de l'émancipation des femmes.

Nadia Hathroubi-Safsaf est journaliste, rédactrice en chef du mensuel Le Courrier de l'Atlas. Elle est l'auteure de trois essais et deux romans, dont *Ce sont nos frères et leurs enfants sont nos enfants* qui a reçu le prix des Voix de la paix en 2017.

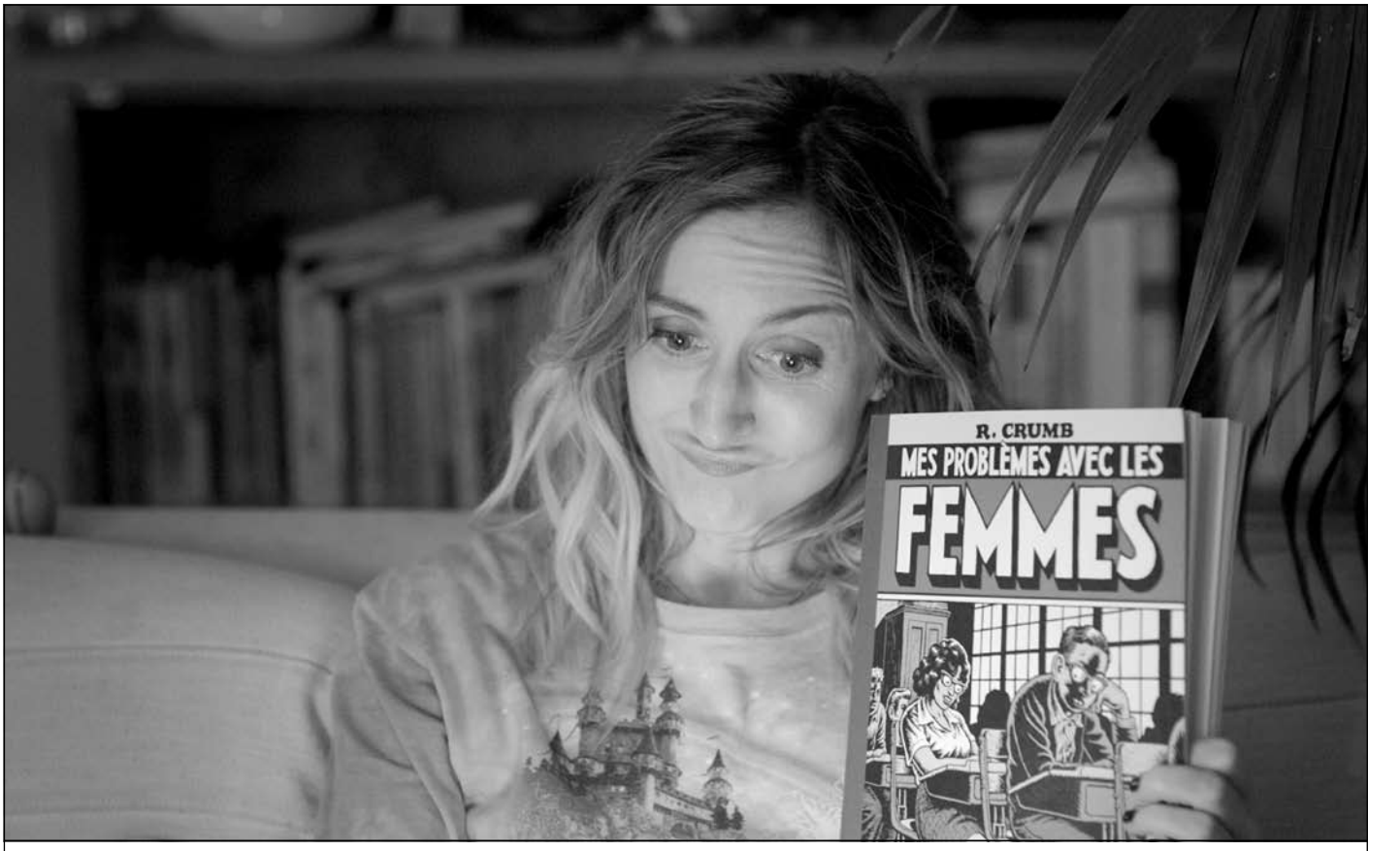
# OUM KALTHOUM
# L'astre de l'Orient

**Un film de Feriel Ben Mahmoud et Nicolas Daniel**
France 2008 52 min

*« Les Arabes ne s'entendent en rien sauf à aimer Oum Kalthoum »*
Naguib Mahfouz

Pendant plus de quarante ans, la chanteuse égyptienne Oum Kalthoum a incarné, par son talent et par sa personnalité, une certaine manière d'être Arabe au XXe siècle. C'est en écoutant son père enseigner le chant à son frère aîné qu'Oum Kalthoum apprit à chanter et retint ces chants savants par cœur. Lorsque son père se rendit compte de la puissance de sa voix, il lui demanda de se joindre aux leçons. Très jeune, la petite fille montra des talents de chanteuse exceptionnels, au point qu'à dix ans, son père la fit entrer — déguisée en garçon — dans la petite troupe de cheikhs (au sens de chanteurs du répertoire religieux musulman) qu'il dirigeait pour y chanter durant les Mawlid (anniversaire du prophète Mahomet et des saints locaux) et d'autres fêtes religieuses Artiste à la voix incomparable, elle chanta toute sa vie, avec ferveur, la poésie et la passion amoureuse et devint pour le monde entier « la voix des Arabes ». Trente ans après sa mort, elle reste pour eux le symbole d'une époque, mais aussi d'un rêve brisé : celui d'une unité politique, porté par le leader égyptien Nasser, et au service duquel la chanteuse mit aussi souvent qu'elle le put sa voix et sa célébrité. Grâce à des images d'archives et à de nombreuses interviews tournées en France (Armande Altaï, Marie Laforêt, Jean-Michel Boris, Sapho, …) et dans le monde arabe (Omar Sharif, Elias Sanbar, Gamal Ghitany, Farouk Hosni…) ce film propose de redécouvrir l'art et le destin exceptionnels de cette femme, à travers le culte qu'elle suscite encore aujourd'hui.

En 2001, le gouvernement égyptien a inauguré le musée Kawkab al-Sharq (« L'Astre de l'Orient ») en mémoire de la chanteuse. Le musée abrite une série d'effets personnels d'Oum Kalthoum, dont ses célèbres lunettes de soleil et écharpes, mais également des photos, des enregistrements et d'autres objets d'archives23.
Feriel Ben Mahmoud est historienne, spécialiste du monde arabe et réalisatrice de documentaires. Elle a réalisé *Ghadamès la perle du monde arabe* et *Tatouine* pour France 5.




# LE PROCESSUS DE PAIX

**DU 7 AU 20/06**

**Réalisé ppar Ilan KLIPPER**
France 2023 1h32
avec Camille Chamoux, Damien Bonnard, Jeanne Balibar, Ariane Ascaride, Laurent Poitrenaux...
**Scénario de Camille Chamoux et Ilan Klipper**

A quoi ça tient, l'équilibre d'un couple ? Disons que c'est un peu comme un écosystème forestier. Il faut une base solide, un terreau fertile, riche de strates d'humus déposées au fil des années : la force de la première rencontre amoureuse, la puissance de la passion, puis la décision de fusionner, de se mélanger, prenant le meilleur de chacun pour faire un et s'accroitre. Au gré des saisons, des jours de pluie et de peines partagées, des rayons de joie, des tempêtes et accalmies, fleurit une naissance, puis une autre sans que bien souvent, personne ne se soit posé la question du mode d'emploi pour que les jeunes plants ne poussent pas de travers. Et puis sans crier gare, comme cela arrive parfois en forêt, un champignon va se coller à l'écorce, grimper, s'incruster et pourrir la vie des arbres. Ce jour-là, alors que les protagonistes sont peut-être un peu plus lucides que la vieille, ils réalisent que c'est bel et bien le chaos. Le doux cycle amoureux s'est détraqué comme se détraque le climat, le grain de folie qu'on aimait tant s'est muté génétiquement en gros grain de sable et les paroles que l'on buvait aux lèvres de l'autre sont aujourd'hui hurlées plus que susurrées. Bref le chant des oiseaux a disparu, les couches sales n'ont pas été correctement jetées à la poubelle, l'éducation des enfants a des allures de résolutions de l'ONU avec véto systématique de la Chine.
Tout ce processus, insidieux, lent et passablement destructeur est la mécanique implacable dans laquelle Marie et Simon se retrouvent enfermés malgré eux et malgré tout l'amour qu'ils se portent. Car c'est bien ici que se situe le souci : s'ils ne peuvent plus se blairer, ils demeurent au fond farouchement amoureux et conscients que l'heure est grave pour eux, pour leur amour, pour leur famille, pour leurs mômes, pour leur santé mentale.
Parce qu'il n'est pas possible de déployer autant d'énergie pour autant de conneries, que foyer ne signifie pas ring, ils décident de prendre le taureau de la discorde par les cornes et d'adopter une charte de bonne conduite. Ce sera un peu comme leurs dix commandements à eux, des règles de vie à respecter scrupuleusement sous peine de scission, de schisme, de troisième guerre mondiale. Pour Simon, enseignant à la fac et spécialiste du conflit israélo-palestinien, le projet prend des allures d'accords d'Oslo et il va mettre toute son énergie et son enthousiasme à sa rédaction. Ce pacte commun va les rapprocher, leur faire prendre conscience que les désaccords, les prises de bec et tout ce qui les sépare ne fait finalement pas le poids face à la tendresse et à la complicité qui les unissent. Mais il en est des bonnes résolutions dans la vie d'un couple comme de l'application des accords de Paris après la COP21...
Ecrit à quatre mains avec une joie et une énergie communicatives, *Le Processus de paix* nous plonge au cœur d'une mécanique aussi complexe, aussi exigeante, aussi tumultueuse et aussi manipulatrice que peuvent l'être les relations diplomatiques entre les grands Etats. Campés par deux comédiens montés sur du 220 volt (minimum), les personnages de Simon et de Marie font des étincelles dans tous les sens du terme et symbolisent aussi toute la difficulté et l'ambivalence de la parentalité moderne : comment offrir un cadre apaisé quand tout va à 200 à l'heure ? Comment s'accorder à bien communiquer quand on ne prend jamais le temps de simplement s'écouter ? Comment faire en sorte que l'étincelle d'un couple ne se dilue pas dans le sirop de grenadine ? « Le couple, c'est à la fois une geôle et l'endroit qui t'offre les sensations les plus fortes quand tu as le sentiment d'avoir réussi à créer un climat apaisé pour que les choses marchent. » déclare Ilan Klipper. Avec un franc parler corrosif et l'aide d'une ribambelle de seconds rôles enthousiasmants, le film dynamite aussi quelques clichés bienpensants sans jamais moraliser ou prendre position. C'est très drôle, vivifiant, assez culotté et parfaitement réjouissant !

# SUR LES CHEMINS NOIRS

**DU 11 AU 29/05 (1JOUR SUR 3)**

**Réalisé par Denis IMBERT**
France 2023 1h35
avec Jean Dujardin, Izïa Higelin, Anny Duperey, Jonathan Zaccaï...
**Scénario de Denis Imbert et Diastème, librement inspiré du récit de Sylvain Tesson (Editions Gallimard)**

*« Il m'aura fallu courir le monde et tomber d'un toit pour saisir que je disposais là, sous mes yeux, dans un pays si proche dont j'ignorais les replis, d'un réseau de chemins campagnards ouverts sur le mystère, baignés de pur silence, miraculeusement vides. La vie me laissait une chance, il était donc grand temps de traverser la France à pied sur mes chemins noirs. Là, personne ne vous indique ni comment vous tenir, ni quoi penser, ni même la direction à prendre. »*

Est-il encore besoin de présenter Sylvain Tesson ? Écrivain, explorateur, aventurier... sa carte de visite est comme un appel à la conquête de territoires lointains, la promesse de voyages comme suspendus dans le temps, au dessus du vide, celui, peut-être, de nos vies si terriennes, si sédentaires. Au fil de ses œuvres, mêlant le récit de voyages à des réflexions plus intimes, Sylvain Tesson nous offre l'opportunité de formidables escapades immobiles, des plaines de Sibérie aux steppes Tibétaines, et interroge les liens ambigus qui lient l'homme à son environnement. Avec son style bien particulier, éloquent mais souvent emprunt d'humour, léger et profond à la fois, il appelle à l'ailleurs avec une sorte de fougue communicative. On a envie de le suivre... où qu'il aille.
Bien que ce film soit une vraie fiction et que le personnage principal, interprété par Jean Dujardin, se prénomme Pierre et pas Sylvain, il s'agit bien de la même histoire, celle racontée dans ce récit éponyme qui fut, comme la plupart des livres de Tesson, un grand succès de librairie.
Pierre est un écrivain à la notoriété discrète mais bien ancrée. Charmeur, éternel baroudeur, ses récits de voyages sont à son image : empreints d'une force tranquille d'où émerge souvent cette étincelle qui donne à ses écrits un supplément d'âme qui le rend proche de ses lecteurs. Incapable de rester trop longtemps sédentaire, Pierre a la bougeotte et n'a de cesse, sitôt revenu, de repartir vers d'autres horizons et d'écrire, toujours.
Et puis c'est l'accident. Con. Irréversible. Enfin, sur le coup, c'est ce que tout le monde pense. Le coma, les jambes qui ne répondent plus et la longue et lente remontée à la surface. Mais Pierre va très vite fuir les médecins qui, « dans leur vocabulaire d'agents du Politburo recommandent de se rééduquer ». Sa rééducation, il choisit alors de la poursuivre lui-même, s'en allant par « les chemins cachés bordés de haies, par les sous-bois et les pistes à ornières reliant les villages abandonnés ».
Il décide d'entreprendre un périple en France dans toute sa diagonale sud-est/nord-ouest (aussi appelée « la diagonale du vide » en référence aux faibles densités de population que cette bande de terre abrite), en empruntant uniquement les petits chemins noirs indiqués sur les cartes IGN au 1/25 000e. Il débute son périple dans le Mercantour pour l'achever sur les côtes du Cotentin. Pierre se donne comme objectif de traverser à pied le pays en évitant dans la mesure du possible les zones urbaines et périurbaines d'une France remodelée depuis les dernières décennies. Son itinéraire le conduira successivement dans les Cévennes, le Massif central, la Touraine, avant d'atteindre les plages de Normandie, au bord de la carte, à la fin du territoire.
Seul, avec son petit carnet et ses cigarillos, Pierre va renouer peu à peu avec son corps de marcheur, recouvrer douloureusement ses capacités physiques dont quelques unes resteront définitivement collées sur le bitume du lieu de son accident, mais également profiter de paysages sauvages et sublimes, jouir de l'écoulement du temps, du silence et de l'immobilité. Un retour à la vie.
Randonneur quant il n'est pas acteur, Jean Dujardin est parfaitement crédible dans les pas de Sylvain Tesson et porte le film avec sa nonchalance tranquille et son charme habituel... Le récit est bien sûr traversé par des extraits du bouquin et c'est d'une beauté simple et émouvante. Nous vient alors comme une furieuse envie d'enfiler les chaussures de rando, de prendre un sac à dos et de partir sur les chemins de traverse...

# L'ODEUR DU VENT

**DU 24/05 AU 13/06**

**Écrit et réalisé par Hadi MOHAGHEGH**
Iran 2022 1h30 VOSTF
avec Mohammad Eghbali, Hadi Mohaghegh...

*L'Odeur du vent* est une douce parabole de l'existence et des liens qui nous unissent ici-bas. Dans un Iran calme et rural, verdoyant, loin de nos imaginaires actuels incandescents et dépouillé de tous les artifices de la civilisation, nous suivons un homme qui vit seul dans une maison isolée avec son fils alité. À cause d'une panne d'électricité, l'homme fait appel à un ingénieur du service public. Lequel prend à cœur de l'aider dans la plus grande diligence. Mais la pièce défectueuse manque au stock et il doit partir ailleurs à sa recherche, ne manquant pas de faire de multiples rencontres et d'affronter mille et un obstacles.

Dans une économie dramaturgique assumée et un rapport au temps à l'opposé de l'injonction à la célérité que l'on connait, le film avance au rythme de ses personnages, tous confrontés à l'intransigeance matérielle du réel. Ici, raccommoder une chaussette pour son épouse, cueillir un bouquet de fleurs pour son amoureuse ou gratter la pierre médicinale dans la montagne n'est pas moins essentiel pour l'un que récupérer cette douille pour le pylône pour l'autre ou regonfler un matelas. Toutes ces entreprises, aussi diverses soient-elles, le film ne les hiérarchise pas et c'est sans doute sa force : il les place au même niveau, tant dans le besoin impérieux de leur réalisation que dans les difficultés à mener celle-ci à bien. Car n'en déplaise aux réseaux sociaux, l'existence ne se mesure pas ni ne se compare. En outre, chacune de ces entreprises trouve sa motivation et sa destination en l'autre, et aucune d'entre elles ne se réalisera sans la rencontre fortuite ou non, de l'autre. Et c'est peut-être là que se situe l'idée principale du film : en dépit de l'isolement et de la solitude, peut-être parfois même du sentiment grave de déréliction face à l'obstacle infranchissable, il existe bel et bien un canal, un câble qui attestent que nous sommes reliés les uns aux autres. Cette matérialité irréfutable que le film met en scène n'en demande pas moins du travail, du soin, et un sens des responsabilités qu'il convient à chacun de prendre à son échelle. Gare à celui qui y ferait défaut !

Avec un sens aigu du cadre, au cœur de paysages d'une grande beauté, le film s'exprime, patiemment, dans une économie de parole et une pudeur propre à l'Orient, emprunt d'une sagesse multimillénaire où l'autre, l'étranger, peu importe son allure, mérite souci et attention (car il pourrait bien être un dieu déguisé). Le réalisateur se fait à la fois passeur en contant cette épopée miniature, et acteur, puisque c'est lui-même qui joue le rôle de l'électricien, celui qui cherche à rétablir la lumière. Grâce à une mise en scène minimaliste, le film s'avère, comme ses personnages, à la fois humble et déterminé, fragile et lumineux, vulnérable et puissant. Et il réussit le prodige de capter quelque chose d'aussi insaisissable que la condition humaine, d'aussi insaisissable que l'énergie et la lumière : l'odeur du vent.

# LES TROIS MOUSQUETAIRES : D'ARTAGNAN

**JUSQU'AU 30/05**

**Réalisé par Martin Bourboulon**
France 2022 2h01
Avec François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris, Pio Marmaï, Louis Garrel, Eva Green, Lyna Khoudri, Vicky Krieps, Eric Ruf, Patrick Mille, Jacob Fortune-Lloyd…
**Scénario de Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte d'après l'oeuvre de Alexandre Dumas**

C'est l'une des œuvres les plus célèbres de la littérature française. 1844, Alexandre Dumas père publie les premières aventures des légendaires Trois Mousquetaires. Quatre en réalité puisqu'ils seront vite rejoints par le jeune gascon D'Artagnan. Il ne faudra pas attendre bien longtemps avant que la saga culte séduise le cinéma. Dès l'aube du septième art, en 1903, Georges Méliès en signe une première adaptation. Depuis, les aventures des intrépides mousquetaires du Roi ont beaucoup inspiré entre adaptations, déclinaisons, transpositions, réinterprétations et autres parodies…

2023, soit 110 ans après le film de Méliès, le cinéma français dégaine la plus ambitieuse adaptation des aventures des Trois Mousquetaires jamais produite dans l'Hexagone. Une superproduction imaginée en deux volets (peut-être trois si le succès est au rendez-vous). Et un casting 5 étoiles sous l'œil de la caméra du réalisateur Martin Bourboulon (le rigolo *Papa ou Maman*, le raté *Eiffel*). François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris et Pio Marmaï côté mousquetaires, Louis Garrel en Roi de France, Eva Green en Milady mais aussi Lyna Koudhri, Vicky Crieps ou Patrick Mille. Sacrée brochette pour un sacré spectacle !
Que le projet était casse-gueule… Malgré les moyens, malgré les vedettes, malgré les intentions, tout était réuni pour faire de cette nouvelle version des aventures des Trois Mousquetaires, au mieux un pari très risqué, au pire un flop en perspective. Car il faut une certaine audace pour se lancer dans le film de cape et d'épée à l'heure actuelle et dans la conjoncture délicate que traverse le cinéma en général. Dire que Martin Bourboulon et sa troupe s'en sortent bien serait un euphémisme.
*Les Trois Mousquetaires* offre exactement ce que l'on était venu chercher et en droit d'en attendre. Aventureux, trépidant, drôle aussi, et spectaculaire bien sûr, l'épopée a franchement de la gueule, d'autant qu'elle est portée à l'écran avec rythme et idées. Cerise sur le gâteau, l'écrin est tout aussi séduisant que le contenu. Bourboulon signe une mise en scène enlevée et appliquée, ni trop platement illustratrice, ni trop excitée et hystérique comme cela peut être à la mode. Et le film d'avoir le panache de ses personnages, au passage tous campés avec entrain par un casting qui semble vraiment s'amuser. En résulte un film fort divertissant qui coche les cases de son cahier des charges, avec quelques bonus. Comme ce recours par intermittence aux dialogues originels de Dumas. Le décalage soudain provoque le rire tout en rappelant l'indéniable talent de l'auteur, si tant est qu'on l'ait oublié.
A l'heure où le cinéma français est à la recherche d'un nouveau souffle, *Les Trois Mousquetaires* lui offre une belle inspiration. Le film est à la hauteur de ses ambitions. Une épopée spectacle qui fait mieux que le « simple job », croisant le thriller, le western et le romanesque dans un blockbuster exaltant. En somme, du vrai et bon cinéma populaire plaisant, soigné et palpitant. On en redemande. Ca tombe bien, la deuxième partie arrive en fin d'année.

(Nicolas Rieux sur ***mondocine.net)***

# SUZUME

**DU 17/05 AU 4/06 EN VF**
**DU 20 AU 30/05 EN VOSTF**

**Réalisé par Makato SHINKAI**
Animation Japon 2022 2h02 VOSTF et VF

Dans la grande course à la succession artistique de Hayao Miyazaki (course purement théorique fantasmée par la presse et les afficionados, car le co-créateur des studios Ghibli n'a certes pas dit son dernier mot ni mis un point final à son époustouflante carrière de réalisateur), c'est peu dire que Makato Shinkai, réalisateur de cet emballant *Suzume*, a de solides arguments à faire valoir. Depuis la sortie en 2016 de *Your name*, il s'est imposé comme une figure incontournable du cinéma d'animation, du Japon (on dira alors simplement « anime » pour ne pas froisser les puristes) et d'ailleurs. Le réalisme du dessin, la précision de l'animation, l'intelligence de l'écriture, la capacité à conjuguer la mise en scène la plus spectaculaire et l'expression intime des sentiments – le tout au service d'une imagination foisonnante – concourent à faire de chacun de ses films un événement. Et qu'on se le dise et répète – même si c'est à présent une évidence : le cinéma d'animation de cette qualité dépasse largement les clivages générationnels. De 7 (sans doute pas plus jeune) à 107 ans (au moins), l'universalité de *Suzume*, film d'aventures impressionnant, généreux, bondissant, poignant, un rien métaphysique, s'adresse sans distinction à toutes et tous.

Suzume est une jeune lycéenne tranquille, studieuse, qui vit dans la petite ile de Kyushu au sud du pays. Gentiment midinette, elle croise un jour à vélo un (beau) jeune homme au cheveux longs, Sota, qui cherche des ruines où trônerait une porte. Elle lui indique un village thermal abandonné qui pourrait correspondre à sa recherche et file au lycée. Mais subjuguée par cette rencontre, elle rêvasse en laissant son regard s'évader par la fenêtre de sa classe – et aperçoit d'étranges et inquiétantes volutes venant du village abandonné, immédiatement suivies de fortes secousses sismiques. D'autant plus inquiète qu'elle semble être la seule à percevoir les volutes en question, elle se précipite, à grands coups de pédales, dans le village où elle découvre une porte dressée au milieu d'un bassin abandonné. Porte qu'elle n'aurait jamais dû ouvrir, donnant sur un paysage qui rappelle celui de ses rêves. Il est terriblement hasardeux de s'essayer à raconter, au-delà de ces quelques lignes, la suite de l'aventure qui va conduire Suzume, sur les traces d'un chat énigmatique, à sillonner le Japon à la recherche de diverses portes et de l'image de Sota, accompagnée d'une chaise d'enfant à trois pieds un brin caractérielle. Il suffit de préciser que ce n'est évidemment pas par hasard que Suzume a accès à des « visions » particulières, ni que ces visions sont immanquablement associées à des tremblements de terre effroyablement destructeurs. Pas un hasard non plus si son périple du Sud au Nord de l'archipel l'amène à Fukushima, théâtre en 2011 d'une catastrophe sismique et nucléaire qui a durablement traumatisé la population.

Au-delà des aspects fantastiques assez bluffants portés par une animation virtuose, le film séduit par la galaxie de personnages attachants que Suzume croise dans ses pérégrinations en forme d'odyssée : en premier lieu sa tante qui l'a adoptée et élevée seule après la disparition de sa mère (justement à Fukushima), deux femmes vraisemblablement mères célibataires qui tiennent ensemble un bar-karaoké, ou un ami tokyoïte de Sota, aussi arrogant que, malgré lui, sympathique.
*Suzume* s'avère une parabole très subtile sur le passage à l'age adulte d'une jeune femme et son émancipation. Mais aussi un film sur la nécessité de ne pas oublier ses disparus et de faire la paix avec son passé pour construire son avenir. Car Suzume ne pourra refermer la dernière porte et éviter les séismes que quand les disparus de Fukushima, tous réunis dans une très belle scène, pourront partir en paix tout en restant dans le souvenir des vivants.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN MER 10 MAI | 14h15 Hokusai | 16h10 Sur l'Adamant | 18h15 Le bleu du caftan | 20h45 Un an, une nuit | |
| | 14h20 War pony | 16h30 La dernière reine | 18h40 Dancing Pina | 20h50 Blue Jean | |
| | 14h20 Le principal | 16h00 Un an, une nuit | 18h30 Les 3 mousquetaires | 20h50 Le principal | |
| | 14h30 Les 3 mousquetaires | 16h50 Portrait de famille | 18h20 Je verrai toujours v... | 20h40 War pony | |
| | 14h30 Super Mario Bros. | 16h20 Le royaume de Naya | 18h20 Hokusai | 20h15 Beau is afraid | |
| PONTOISE | | | | | |
| SAINT-OUEN JEU 11 MAI | 14h00 Un an, une nuit | 16h30 Je verrai toujours v... | 18h45 Sur l'Adamant | 20h50 Hokusai | |
| | 14h00 Dancing Pina | 16h10 War pony | 18h20 Un an, une nuit | 20h45 Je verrai toujours v... | |
| | 14h10 Le principal | 15h50 Beau is afraid | 19h10 Le principal | 20h50 War pony | |
| | 14h10 La dernière reine | 16h20 Blue Jean | 18h15 La dernière reine | 20h30 Beau is afraid | |
| | | 16h00 Sur les chemins noirs | 18h00 Simone, le voyage... | 20h40 Les 3 mousquetaires | |
| PONTOISE | | | | | |
| SAINT-OUEN VEN 12 MAI | 14h10 Je verrai toujours v... | 16h30 The quiet girl | 18h30 War pony | 20h45 Dancing Pina | |
| | 14h00 War pony | 16h15 Sur l'Adamant | 18h20 Un an, une nuit | 20h50 Blue Jean | |
| | 14h10 Beau is afraid | 17h45 Beau is afraid | | 21h00 Le principal | |
| | 14h00 Un an, une nuit | 16h30 Le principal | 18h20 Les 3 mousquetaires | 20h40 La dernière reine | |
| | | 15h50 Simone, le voyage... | 18h30 Hokusai | 20h30 soirée débat De l'eau jaillit le feu | |
| PONTOISE | | | | | |
| SAINT-OUEN SAM 13 MAI | 14h20 Le bleu du caftan | 16h40 Dancing Pina | 18h50 Blue Jean | 20h50 Un an, une nuit | |
| | 14h20 Le royaume de Naya | 16h15 Un an, une nuit | 18h40 Sur l'Adamant | 21h00 War pony | |
| | 14h30 Le principal | 16h10 Les 3 mousquetaires | 18h30 Hokusai | 20h30 Beau is afraid | |
| | 14h15 Beau is afraid | 17h30 Portrait de famille | 18h30 La dernière reine | 20h45 Les 3 mousquetaires | |
| | 14h30 Super Mario Bros. | 16h20 War pony | 18h40 Je verrai toujours v... | 21h00 Le principal | |
| PONTOISE | | | | | |
| SAINT-OUEN DIM 14 MAI | 11h10 (D) Portrait de famille | 14h15 Sur l'Adamant | 16h20 La dernière reine | 18h30 Dancing Pina | 20h40 Sur l'Adamant |
| | 11h10 Hokusai | 14h20 Je verrai toujours v... | 16h40 War pony | 18h50 Le principal | 20h30 Un an, une nuit |
| | 11h10 Le royaume de Naya | 14h30 Simone, le voyage... | 17h15 Beau is afraid | | 20h40 War pony |
| | 11h00 La dernière reine | 14h20 Un an, une nuit | 16h50 Hokusai | 18h40 Sur les chemins noirs | 20h40 Blue Jean |
| | 11h00 Les 3 mousquetaires | 14h30 Super Mario Bros. | 16h30 Le principal | 18h10 Les 3 mousquetaires | 20h30 Beau is afraid |
| PONTOISE | | | | | |
| SAINT-OUEN LUN 15 MAI | 14h00 Un an, une nuit | 16h30 Je verrai toujours v... | 18h45 Sur l'Adamant | 20h50 Hokusai | |
| | 14h00 Dancing Pina | 16h10 War pony | 18h20 Un an, une nuit | 20h45 Je verrai toujours v... | |
| | 14h10 Le principal | 15h50 Beau is afraid | 19h10 Le principal | 20h50 War pony | |
| | 14h10 La dernière reine | 16h20 Blue Jean | 18h15 La dernière reine | 20h30 Beau is afraid | |
| | | 16h00 Simone, le voyage... | 18h40 The quiet girl | 20h40 Les 3 mousquetaires | |
| PONTOISE | | | | | |
| SAINT-OUEN MAR 16 MAI | 14h10 Hokusai | 16h00 Le bleu du caftan | 18h20 Je verrai toujours v... | 20h40 (D) Dancing Pina | |
| | 14h00 War pony | 16h15 (D) Sur l'Adamant | 18h30 (D) Blue Jean | 20h30 Un an, une nuit | |
| | 14h10 Beau is afraid | 17h30 Beau is afraid | | 20h50 Le principal | |
| | 14h00 Je verrai toujours v... | 16h20 Le principal | 18h20 War pony | 20h40 (D) La dernière reine | |
| | | 16h15 Les 3 mousquetaires | 18h40 Hokusai | 20h30 (D) Simone, le voyage... | |
| PONTOISE | | | (19h00 Cérémonie ouverture Cannes) | 20h30 Jeanne du Barry | |

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône:
5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film. (D) = dernière projection
Les salles ne sont plus accéssibles 15 min aprés le début de séance.

## TOUS LES FILMS:

Les âmes perdues
Débat le 23/05 et 25 au 30/05
L'amour et les forêts
Du 24/05 au 20/06
Beau is afraid
Du 10 au 23/05
Le bleu du caftan
Du 10 au 28/05
Blue Jean
Jusqu'au 16/05
Chien de la casse
Du 17 au 30/05
Dancing Pina
Jusqu'au 16/05
De l'eau jaillit le feu
Séance unique + débat le 12/05
Dernière nuit à Milan
À partir du 7/06
La dernière reine
Jusqu'au 16/05
Désordres
Séance unique + débat le 5/06
Everything everywhere all at once
Du 31/05 au 13/06
Fairytale
Du 31/05 au 6/06
Fifi
À partir du 14/06
Hokusai
Jusqu'au 23/05
Lîle rouge
Du 31/05 au 20/06
L'improbable voyage d'Harold Fry
Du 31/05 au 13/06
Love life
À partir du 14/06
Jeanne du Barry
Du 16/05 au 20/06
Je verrai toujours vos visages
Du 10 au 23/05
Les noces de Figaro
Opéra le 25/05
La nuit du verre d'eau
À partir du 14/06 + rencontre le 18/06
L'odeur du vent
Du 24/05 au 13/06
Omar la Fraise
Du 24/05 au 20/06
Oum Kalthoum, l'astre de l'Orient
Séance unique + rencontre le 30/05
Le principal
Du 10 au 30/05
Le processus de paix
Du 7 au 20/06

Rêve
Du 24/05 au 6/06
La révole nature
Séance unique + dégustation le 16/06
Sick of myself
Du 31/05 au 13/06
Simone, le voyage du siècle
Du 11 au 16/05
Stars at Noon
À partir du 14/06
Sur l'Adamant
Jusqu'au 16/05
Sur les chemins noirs
Du 11 au 29/05
Suzume (VO)
Du 20 au 30/05
Tant que le soleil frappe
Du 1er (+ débat ) au 6/06
Les trois mousquetaires :
D'Artagnan
Jusqu'au 30/05
The quiet girl
Du 12/05 au 02/06
Un an, une nuit
Jusqu'au 30/05
Wahou !
À partir du 7/06
War Pony
Du 10 au 30/05

**LA P'TITE CINÉMATHÈQUE**
**DU 31/05 AU 20/06**

**•LE FAUCON MALTAIS**
**•CASABLANCA**
**•LE TRÉSOR DE LA SIERRA MADRE**

**JEUNE PUBLIC**

Les aventures de Ricky
Du 31/05 au 18/06
Le criquet
Du 7 au 18/06
Les grandes vacances de Cowboy et Indien
À partir du 7/06
Mon chat et moi
Du 24/05 au 18/06
Le petit hérisson dans la brume et autres merveilles
Du 17/05 au 4/06
Portrait de famille
Jusqu'au 14/05
Le royaume de Naya
Jusqu'au 21/05
La ruée vers l'or
3 séances les 17, 19 et 21/05
Super Mario Bros : le film
Jusqu'au 28/05
Suzume (VF)
Du 17/05 au 4/06

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN MER 17 MAI | 14h15 Beau is afraid | 17h30 Le petit hérisson d... | 18h40 Chien de la casse | 20h40 Hokusai |
| | 14h30 Le principal | 16h10 War pony | 18h20 Un an, une nuit | 20h45 War pony |
| | 14h15 (vf) Suzume | 16h40 (vo) La ruée vers l'or | 18h30 Je verrai toujours v... | 20h50 Les 3 mousquetaires |
| | 14h30 Le royaume de Naya | 16h30 Sur les chemins noirs | 18h20 Le principal | 20h15 Beau is afraid |
| | 14h20 Jeanne du Barry | 16h30 Super Mario Bros. | 18h30 Jeanne du Barry | 20h45 Jeanne du Barry |
| PONTOISE | | | | |
| SAINT-OUEN JEU 18 MAI | 14h15 Un an, une nuit | 16h40 Le royaume de Naya | 18h40 The quiet girl | 20h30 Un an, une nuit |
| | 14h20 War pony | 16h30 Je verrai toujours v... | 18h45 Hokusai | 20h40 Le principal |
| | 14h10 (vf) Suzume | 16h30 Le petit hérisson... | 17h30 Beau is afraid | 20h45 Chien de la casse |
| | 14h15 Les 3 mousquetaires | 16h40 Le principal | 18h20 Les 3 mousquetaires | 20h40 War pony |
| | 14h20 Super Mario Bros. | 16h15 Jeanne du Barry | 18h30 Jeanne du Barry | 20h45 Jeanne du Barry |
| PONTOISE | | | | |
| SAINT-OUEN VEN 19 MAI | 14h30 War pony | 16h40 (vo) La ruée vers l'or | 18h20 War pony | 20h40 Un an, une nuit |
| | 14h20 Le royaume de Naya | 16h15 Un an, une nuit | 18h40 Chien de la casse | 20h30 Le bleu du caftan |
| | 14h40 (vf) Suzume | 17h00 Le petit hérisson d... | 18h20 Le principal | 20h15 Beau is afraid |
| | 14h30 Le principal | 16h10 Les 3 mousquetaires | 18h30 Je verrai toujours v... | 20h50 Hokusai |
| | 14h15 Jeanne du Barry | 16h30 Super Mario Bros. | 18h30 Jeanne du Barry | 20h45 Jeanne du Barry |
| PONTOISE | | | | |
| SAINT-OUEN SAM 20 MAI | 14h30 War pony | 16h40 Je verrai toujours v... | 19h00 Chien de la casse | 21h00 Je verrai toujours v... |
| | 14h15 Beau is afraid | 17h30 Le petit hérisson d... | 18h30 Hokusai | 20h20 Beau is afraid |
| | 14h20 (vf) Suzume | 16h40 Le principal | 18h20 Un an, une nuit | 20h50 Les 3 mousquetaires |
| | 14h15 Le royaume de Naya | 16h10 Les 3 mousquetaires | 18h30 (vostf) Suzume | 21h00 Sur les chemins noirs |
| | 14h20 Jeanne du Barry | 16h30 Super Mario Bros. | 18h20 Jeanne du Barry | 20h40 Le principal |
| PONTOISE | | | 18h30 War pony | 21h00 Jeanne du Barry |
| SAINT-OUEN DIM 21 MAI | | 14h20 Un an, une nuit | 16h45 Chien de la casse | 18h40 Hokusai / 20h40 War pony |
| | 11h10 (vo) (D) La ruée vers l'or | 14h20 Hokusai | 16h10 War pony | 18h20 Un an, une nuit / 20h45 Le principal |
| | 11h00 (vf) Suzume | 14h10 Les 3 mousquetaires | 16h30 Le principal | 18h10 Les 3 mousquetaires / 20h30 (vostf) Suzume |
| | 11h10 Le petit hérisson d... | 14h15 Je verrai toujours v... | 16h30 (D) Le royaume de Naya | 18h30 Je verrai toujours v... / 20h45 Chien de la casse |
| | 11h00 Beau is afraid | 14h30 Super Mario Bros. | 16h20 The quiet girl | 18h15 Jeanne du Barry / 20h30 Jeanne du Barry |
| PONTOISE | | 15h10 Jeanne du Barry | 17h30 Beau is afraid | |
| SAINT-OUEN LUN 22 MAI | 14h10 War pony | 16h20 Chien de la casse | 18h10 Le bleu du caftan | 20h30 Un an, une nuit |
| | 14h00 Je verrai toujours v... | 16h00 Un an, une nuit | 18h30 Je verrai toujours v... | 20h45 Chien de la casse |
| | 14h10 Le principal | 16h00 Les 3 mousquetaires | 18h20 (vostf) Suzume | 20h40 Les 3 mousquetaires |
| | 14h00 Hokusai | 15h45 Beau is afraid | 19h00 Hokusai | 20h50 Le principal |
| | | 16h15 Jeanne du Barry | 18h30 Jeanne du Barry | 20h45 Jeanne du Barry |
| PONTOISE | | | | |
| SAINT-OUEN MAR 23 MAI | 14h00 Les 3 mousquetaires | 16h20 (vostf) Suzume | 18h40 War pony | 20h50 (D) Hokusai |
| | 14h10 War pony | 16h20 Un an, une nuit | 18h45 Chien de la casse | 20h40 (D) Je verrai toujours v... |
| | 14h00 Jeanne du Barry | 16h10 Le principal | 18h20 Sur les chemins noirs | 20h15 (D) Beau is afraid |
| | 14h10 Chien de la casse | 16h00 Je verrai toujours v... | 18h20 Les 3 mousquetaires | 20h40 Jeanne du Barry |
| | | 16h15 Hokusai | 18h10 Jeanne du Barry | 20h30 soirée débat Les âmes perdues |
| PONTOISE | | | | |

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4 EUROS POUR TOUS**

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN MER 24 MAI | 14h15 L'odeur du vent | 16h00 Le petit hérisson d... | 17h00 The quiet girl | 18h50 Le principal | 20h30 L'odeur du vent |
| | 14h30 Mon chat et moi | 16h15 Chien de la casse | 18h40 Rêve | | 20h40 War pony |
| | 14h20 L'amour et les forêts | 16h20 Jeanne du Barry | 18h30 Omar la fraise | | 20h30 L'amour et les forêts |
| | 14h20 Omar la fraise | 16h10 Les 3 mousquetaires | 18h30 Jeanne du Barry | | 20h40 Jeanne du Barry |
| | 14h15 (vf) Suzume | 16h40 Super Mario Bros. | 18h40 L'amour et les forêts | | 20h45 Omar la fraise |
| PONTOISE | | | | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN JEU 25 MAI | 14h10 L'odeur du vent | 16h00 Le bleu du caftan | 18h40 L'odeur du vent | 20h40 Le principal |
| | 14h10 Les âmes perdues | 16h15 Rêve | 18h15 Un an, une nuit | 20h45 Chien de la casse |
| | 14h00 Jeanne du Barry | 16h15 Le principal | 18h30 L'amour et les forêts | 20h30 Jeanne du Barry |
| | 14h00 L'amour et les forêts | 16h00 War pony | 18h10 Les 3 mousquetaires | 20h30 (vostf) Suzume |
| | | 16h10 Omar la fraise | 18h30 Jeanne du Barry | 20h45 Omar la fraise |
| PONTOISE | | | | 20h00 Opéra Les noces de Figaro |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN VEN 26 MAI | 14h00 Rêve | 16h20 L'odeur du vent | 18h20 Rêve | 20h40 L'odeur du vent |
| | 14h10 Chien de la casse | 16h15 (vostf) Suzume | 18h40 Chien de la casse | 20h30 Un an, une nuit |
| | 14h00 Les 3 mousquetaires | 16h20 Omar la fraise | 18h30 War pony | 20h45 Omar la fraise |
| | 14h10 Sur les chemins noirs | 16h15 Jeanne du Barry | 18h40 Le principal | 20h40 Jeanne du Barry |
| | | 16h30 L'amour et les forêts | 18h30 Jeanne du Barry | 20h45 L'amour et les forêts |
| PONTOISE | | | | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN SAM 27 MAI | 14h15 L'odeur du vent | 16h00 Le petit hérisson d... | 17h00 Rêve | 19h00 L'odeur du vent | 20h50 The quiet girl |
| | 14h20 Chien de la casse | 16h15 Les âmes perdues | 18h20 Un an, une nuit | | 21h00 Le principal |
| | 14h30 Super Mario Bros. | 16h20 L'amour et les forêts | 18h30 Jeanne du Barry | | 20h50 Omar la fraise |
| | 14h15 Jeanne du Barry | 16h30 Omar la fraise | 18h20 War pony | | 20h40 Les 3 mousquetaires |
| | 14h20 (vf) Suzume | 16h45 Mon chat et moi | 18h30 L'amour et les forêts | | 20h45 Jeanne du Barry |
| PONTOISE | | | 18h45 Omar la fraise | | 20h45 L'amour et les forêts |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN DIM 28 MAI | 11h00 Les âmes perdues | 14h15 Rêve | 16h10 (D) Le bleu du caftan | 18h30 Chien de la casse | 20h30 Un an, une nuit |
| | 11h00 War pony | 14h20 Le principal | 16h00 Un an, une nuit | 18h30 War pony | 20h45 L'odeur du vent |
| | 11h10 L'odeur du vent | 14h15 Jeanne du Barry | 16h30 (vf) Suzume | 19h00 Omar la fraise | 21h00 L'amour et les forêts |
| | 11h10 Le petit hérisson d... | 14h30 Mon chat et moi | 16h15 Les 3 mousquetaires | 18h45 Le principal | 20h30 Les 3 mousquetaires |
| | 11h10 Super Mario Bros. | 14h30 L'amour et les forêts | 16h40 Omar la fraise | 18h40 L'amour et les forêts | 20h45 Jeanne du Barry |
| PONTOISE | | | | 18h30 Jeanne du Barry | 20h50 Omar la fraise |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN LUN 29 MAI | 14h20 Mon chat et moi | 16h00 Le petit hérisson... | 17h00 (D) Super Mario Bros. | 18h50 L'odeur du vent | 20h40 Chien de la casse |
| | 14h30 War pony | 16h40 Le principal | 18h20 Un an, une nuit | | 20h45 Rêve |
| | 14h15 (vf) Suzume | 16h40 L'amour et les forêts | 18h40 Omar la fraise | | 20h30 Jeanne du Barry |
| | 14h15 Les 3 mousquetaires | 16h40 (D) Sur les chemins noirs | 18h30 Jeanne du Barry | | 20h40 L'amour et les forêts |
| | 14h30 Omar la fraise | 16h30 Jeanne du Barry | 18h45 L'amour et les forêts | | 20h45 Omar la fraise |
| PONTOISE | | | | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN MAR 30 MAI | 14h00 (D) Un an, une nuit | 16h30 Rêve | 18h30 (D) Les âmes perdues | 20h45 (D) War pony |
| | 14h10 The quiet girl | 16h10 L'odeur du vent | 18h40 (D) Chien de la casse | 20h40 (vostf) (D) Suzume |
| | 14h10 L'amour et les forêts | 16h10 Jeanne du Barry | 18h20 (D) Les 3 mousquetaires | 20h45 Omar la fraise |
| | 14h00 Jeanne du Barry | 16h15 War pony | 18h45 (D) Le principal | 20h40 Jeanne du Barry |
| | | 16h20 Omar la fraise | 18h15 L'amour et les forêts | 20h30 soirée débat Oum Kalthoum, l'astre de l'orient |
| PONTOISE | | | | |

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

**SOUTENEZ VOTRE CINÉMA INDÉPENDANT : ACHETEZ, OFFREZ DES CARNETS D'ABONNEMENT**

**50 EUROS LES DIX PLACES, NON NOMINATIVES ET SANS DATE DE VALIDITÉ VALABLES TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES, DANS TOUS LES UTOPIA ET ÉGALEMENT AU PANDORA D'ACHÈRES**

pass Culture

UTOPIA DEVIENT PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager. A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. ( 50 euros)

L'offre s'étend également au collèges et lycées qui peuvent ainsi financer les sorties cinéma de leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la quatrième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat.

INFORMATIONS : 01 30 37 75 52

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

## SAINT-OUEN MER 31 MAI

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h20 Sick of myself | 16h15 Jeanne du Barry | 18h30 H. Bogart Le faucon maltais | 20h30 Jeanne du Barry | |
| 14h15 aventures de Ricky | 16h00 Le petit hérisson d... | 17h00 L'odeur du vent | 18h45 Rêve | 20h40 Sick of myself |
| 14h20 (vf) Suzume | 16h40 Mon chat et moi | 18h30 Omar la fraise | 20h40 ..voyage d'Harold Fry | |
| 14h30 L'île rouge | 16h40 L'amour et les forêts | 18h50 Fairytale | 20h30 L'amour et les forêts | |
| 14h15 ..voyage d'Harold Fry | 16h20 Omar la fraise | 18h10 Everything everywh.. | 20h45 L'île rouge | |

## PONTOISE

## SAINT-OUEN JEU 1er JUIN

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10 L'amour et les forêts | 16h15 H. Bogart Casablanca | 18h40 L'odeur du vent | 20h45 Fairytale | |
| 14h00 Jeanne du Barry | 16h30 Fairytale | 18h20 Jeanne du Barry | 20h40 Sick of myself | |
| 14h10 ..voyage d'Harold Fry | 16h20 Sick of myself | 18h30 ..voyage d'Harold Fry | 20h40 Everything everywh.. | |
| 14h00 L'île rouge | 16h30 Rêve | 18h30 L'île rouge | 20h45 Omar la fraise | |
| | 16h20 Omar la fraise | 18h15 L'amour et les forêts | 20h30 soirée débat Tant que le soleil frappe | |

## PONTOISE

## SAINT-OUEN VEN 2 JUIN

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00 Sick of myself | 16h10 Jeanne du Barry | 18h30 Sick of myself | 20h45 Rêve | |
| 14h10 Omar la fraise | 16h10 H. Bogart le trésor de la Sierra.. | 18h40 Fairytale | 20h45 L'odeur du vent | |
| | 16h15 L'île rouge | 18h30 L'amour et les forêts | 20h40 Jeanne du Barry | |
| 14h00 L'amour et les forêts | 16h00 Everything everywh.. | 18h40 Omar la fraise | 20h30 ..voyage d'Harold Fry | |
| | 16h15 ..voyage d'Harold Fry | 18h20 (D) The quiet girl | 20h40 L'île rouge | |

## PONTOISE

## SAINT-OUEN SAM 3 JUIN

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h15 Mon chat et moi | 16h00 Le petit hérisson... | 17h00 L'odeur du vent | 18h50 Rêve | 20h50 Sick of myself |
| 14h30 Jeanne du Barry | 16h40 Sick of myself | 18h40 H. Bogart Le faucon maltais | 20h40 Jeanne du Barry | |
| 14h20 ..voyage d'Harold Fry | 16h30 L'amour et les forêts | 18h30 Jeanne du Barry | 20h45 Omar la fraise | |
| 14h30 L'île rouge | 16h45 ...aventures de Ricky | 18h30 Fairytale | 20h30 Everything everywh.. | |
| 14h15 (vf) Suzume | 16h40 Omar la fraise | 18h40 L'île rouge | 21h00 L'amour et les forêts | |

## PONTOISE

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | 18h30 ..voyage d'Harold Fry | 20h45 L'île rouge | |

## SAINT-OUEN DIM 4 JUIN

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 11h00 Rêve | 14h30 Sick of myself | 16h30 Fairytale | 18h20 Tant que le soleil fra.. | 20h30 Fairytale |
| 11h10 (D) Le petit hérisson d... | 14h30 Jeanne du Barry | 16h45 ...aventures de Ricky | 18h40 Rêve | 20h40 H. Bogart Casablanca |
| 11h00 L'île rouge | 14h15 ..voyage d'Harold Fry | 16h20 L'île rouge | 18h30 ..voyage d'Harold Fry | 20h40 L'île rouge |
| 11h10 Mon chat et moi | 14h20 (vf) (D) Suzume | 16h40 Omar la fraise | 18h30 Jeanne du Barry | 20h45 Sick of myself |
| 11h00 Jeanne du Barry | 14h15 L'amour et les forêts | 16h15 Everything everywh.. | 18h50 L'odeur du vent | 20h45 Omar la fraise |

## PONTOISE

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | | 18h20 L'amour et les forêts | 20h30 Everything everywh.. |

## SAINT-OUEN LUN 5 JUIN

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10 Fairytale | 16h10 L'odeur du vent | 18h20 H. Bogart le trésor de la Sierra.. | 20h45 Fairytale | |
| 14h00 Jeanne du Barry | 16h15 Rêve | 18h20 Jeanne du Barry | 20h40 Sick of myself | |
| 14h00 ..voyage d'Harold Fry | 16h10 Sick of myself | 18h10 Everything everywh.. | 20h45 L'amour et les forêts | |
| 14h10 L'île rouge | 16h20 L'amour et les forêts | 18h30 L'île rouge | 20h45 Omar la fraise | |
| | 16h20 Omar la fraise | 18h15 ..voyage d'Harold Fry | 20h30 soirée débat Désordres | |

## PONTOISE

## SAINT-OUEN MAR 6 JUIN

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00 Sick of myself | 16h10 Jeanne du Barry | 18h30 Sick of myself | 20h45 (D) Rêve | |
| 14h10 (D) Tant que le soleil fra.. | 16h15 H. Bogart Le faucon maltais | 18h40 (D) Fairytale | 20h30 L'odeur du vent | |
| 14h10 Omar la fraise | 16h15 L'île rouge | 18h30 L'amour et les forêts | 20h40 Jeanne du Barry | |
| 14h00 L'amour et les forêts | 16h10 L'odeur du vent | 18h40 Omar la fraise | 20h40 ..voyage d'Harold Fry | |
| | 16h00 ..voyage d'Harold Fry | 18h10 Everything everywh.. | 20h45 L'île rouge | |

## PONTOISE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN MER 7 JUIN | 14h30 ...aventures de Ricky | 16h15 Jeanne du Barry | 18h30 L'odeur du vent | 20h30 Sick of myself | |
| | 14h30 ..de Cowboy et Indien | 15h40 Le criquet / 16h40 Mon chat et moi | 18h30 H. Bogart Casablanca | 20h40 Omar la fraise | |
| | 14h15 Dernière nuit à Milan | 16h40 L'amour et les forêts | 18h40 Wahou ! | 20h30 Dernière nuit à Milan | |
| | 14h20 Le processus de paix | 16h15 ..voyage d'Harold Fry | 18h20 Dernière nuit à Milan | 20h45 Le processus de paix | |
| | 14h15 Wahou ! | 16h00 Everything everywh.. | 18h40 L'île rouge | 20h50 Wahou ! | |
| PONTOISE | | | | | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN JEU 8 JUIN | 14h00 ..voyage d'Harold Fry | 16h10 L'odeur du vent | 18h40 ..voyage d'Harold Fry | 20h45 L'odeur du vent | |
| | 14h00 Sick of myself | 16h00 H. Bogart le trésor de la Sierra.. | 18h40 Sick of myself | 20h40 L'amour et les forêts | |
| | 14h10 Wahou ! | 16h00 L'île rouge | 18h30 Jeanne du Barry | 20h45 L'île rouge | |
| | 14h10 Le processus de paix | 16h10 Omar la fraise | 18h30 Le processus de paix | 20h30 Everything everywh.. | |
| | | 16h15 Dernière nuit à Milan | 18h45 Wahou ! | 20h40 Dernière nuit à Milan | |
| PONTOISE | | | | | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN VEN 9 JUIN | 14h10 L'amour et les forêts | 16h15 H. Bogart Le faucon maltais | 18h40 L'odeur du vent | 20h40 Sick of myself | |
| | 14h10 Omar la fraise | 16h00 Everything everywh.. | 18h40 Omar la fraise | 20h30 Jeanne du Barry | |
| | 14h00 L'île rouge | 16h15 ..voyage d'Harold Fry | 18h30 L'île rouge | 20h45 ..voyage d'Harold Fry | |
| | 14h00 Dernière nuit à Milan | 16h20 Le processus de paix | 18h30 L'amour et les forêts | 20h40 Le processus de paix | |
| | | 16h20 Wahou ! | 18h20 Dernière nuit à Milan | 20h45 Wahou ! | |
| PONTOISE | | | | | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN SAM 10 JUIN | 14h30 L'odeur du vent | 16h20 H. Bogart Casablanca | 18h40 Sick of myself | 20h45 L'amour et les forêts | |
| | 14h30 ...aventures de Ricky | 16h15 L'île rouge | 18h30 Jeanne du Barry | 20h50 Omar la fraise | |
| | 14h20 Wahou ! | 16h10 Dernière nuit à Milan | 18h30 ..voyage d'Harold Fry | 20h40 L'île rouge | |
| | 14h20 ..voyage d'Harold Fry | 16h30 Le processus de paix | 18h20 Everything everywh.. | 21h00 Le processus de paix | |
| | 14h15 Mon chat et moi / 16h00 Le criquet | 17h00 ...de Cowboy et Indien | 18h20 Wahou ! | 20h30 Dernière nuit à Milan | |
| PONTOISE | | | 18h20 Dernière nuit à Milan | 20h50 Wahou ! | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN DIM 11 JUIN | | 14h15 Mon chat et moi / 16h00 ..Cowboy et Indien | 17h10 L'odeur du vent | 19h00 ..processus de paix | 20h50 Sick of my... |
| | 11h10 Le criquet | 14h15 Jeanne du Barry | 16h30 Sick of myself | 18h30 H. Bogart le trésor de la Sierra.. | 20h50 Omar la fraise |
| | 11h10 ...aventures de Ricky | 14h20 Le processus de paix | 16h10 L'île rouge | 18h20 Dernière nuit à Milan | 20h45 Wahou ! |
| | 11h00 L'amour et les forêts | 14h30 Dernière nuit à Milan | 16h50 Omar la fraise | 18h40 L'amour et les forêts | 20h45 L'île rouge |
| | 11h00 Everything everywh.. | 14h20 ..voyage d'Harold Fry | 16h30 Wahou ! | 18h20 ..voyage d'Harold Fry | 20h30 Everything everywh.. |
| PONTOISE | | | | 18h30 Wahou ! | 20h30 Dernière nuit à Milan |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN LUN 12 JUIN | 14h00 ..voyage d'Harold Fry | 16h10 L'odeur du vent | 18h40 ..voyage d'Harold Fry | 20h45 H. Bogart Le faucon maltais | |
| | 14h00 Sick of myself | 16h00 Everything everywh.. | 18h40 Sick of myself | 20h40 L'odeur du vent | |
| | 14h10 Wahou ! | 16h00 L'île rouge | 18h30 Jeanne du Barry | 20h45 L'île rouge | |
| | 14h10 Le processus de paix | 16h10 Omar la fraise | 18h30 Le processus de paix | 20h30 L'amour et les forêts | |
| | | 16h15 Dernière nuit à Milan | 18h45 Wahou ! | 20h40 Dernière nuit à Milan | |
| PONTOISE | | | | | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN MAR 13 JUIN | 14h10 L'amour et les forêts | 16h15 H. Bogart Casablanca | 18h40 (D) L'odeur du vent | 20h40 (D) Sick of myself | |
| | 14h10 Omar la fraise | 16h00 Jeanne du Barry | 18h40 Omar la fraise | 20h30 Le processus de paix | |
| | 14h00 L'île rouge | 16h15 ..voyage d'Harold Fry | 18h30 L'île rouge | 20h45 (D) ..voyage d'Harold Fry | |
| | 14h00 Dernière nuit à Milan | 16h20 Le processus de paix | 18h20 L'amour et les forêts | 20h30 (D) Everything everywh.. | |
| | | 16h20 Wahou ! | 18h20 Dernière nuit à Milan | 20h45 Wahou ! | |
| PONTOISE | | | | | |

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE

R.G.B 99.2

WWW.RADIORGB.NET

# COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

## « LE PROCESSUS DE PAIX»

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

**Le mercredi 7 JUIN**

**à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm**

**Disponible en podcast sur radiorgb.net**

## Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

**Ecrire pour le plaisir au moyen de**

**jeux d'écriture et de contraintes littéraires**
**Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots**

**Le Samedi 13 mai et 17 juin 2023 de 14h30 à 16h30**
**au Stella café d'Utopia**

**Les Jeudis**
**11 et 25 mai, 1er-8-15-22 juin 2023 de 9h30 à 11h30 à la salle Papaye de la Maison des Associations de Pontoise, place du Petit Martroy**

**18 euros l'atelier**
**Chaque séance est indépendante.**
**contact :**
**couleursdeplume@gmail.com**

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

# STELLA café

**********

## Hake Brew fait son pub !

**TOUS LES JEUDIS**
**&**
**SAVE THE DATE POUR LE QUIZZ**
**LES JEUDIS 18/05 ET 15/06**

**pour des soirées d'érudition et de bonne humeur.**
**Il sera accompagné par Les Julie de l'Epicerie des Julie d'Éragny et Pontoise qui proposeront des planches apéro à grignoter.**

Entre 19h et minuit.
Avec nos bières artisanales à la pression et en bouteille, ainsi que des vins natures, soft et boissons chaudes, nous vous accueillerons avec plaisir pour ces soirées de détente bien méritées.
Voir fb.me/HakeBrew pour plus d'infos.

HAKE BREW
BIERE ARTISANALE

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SAINT-OUEN MER 14 JUIN | 14h20 Fifi | 16h30 Omar la fraise | 18h20 H. Bogart le trésor de la Sierra.. | 20h45 Fifi | |
| | 14h15 Stars at noon | 16h50 L'amour et les forêts | 18h50 Le processus de paix | 20h40 Love life | |
| | 14h20 Love life | 16h40 ...aventures de Ricky | 18h20 Jeanne du Barry | 20h40 la nuit du verre d'eau | |
| | 14h15 Mon chat et moi | 16h00 ...Cowboy et Indien / 17h10 Le criquet | 18h15 L'île rouge | 20h30 Stars at noon | |
| | 14h30 la nuit du verre d'eau | 16h15 Dernière nuit à Milan | 18h40 Wahou ! | 20h30 Dernière nuit à Milan | |
| PONTOISE | | | | | |
| SAINT-OUEN JEU 15 JUIN | 14h10 Fifi | 16h20 Love life | 18h40 L'amour et les forêts | 20h40 L'île rouge | |
| | 14h00 Stars at noon | 16h40 H. Bogart Le faucon maltais | 18h40 Fifi | 20h45 Le processus de paix | |
| | 14h00 Dernière nuit à Milan | 16h30 Jeanne du Barry | 18h45 la nuit du verre d'eau | 20h30 Love life | |
| | 14h10 la nuit du verre d'eau | 16h20 Le processus de paix | 18h10 Stars at noon | 20h45 Omar la fraise | |
| | | 16h30 Wahou ! | 18h20 Dernière nuit à Milan | 20h40 Wahou ! | |
| PONTOISE | | | | | |
| SAINT-OUEN VEN 16 JUIN | 14h00 Love life | 16h20 Fifi | 18h30 H. Bogart Casablanca | 20h45 Fifi | |
| | 14h00 Jeanne du Barry | 16h15 L'amour et les forêts | 18h40 Omar la fraise | 20h40 Le processus de paix | |
| | 14h10 Wahou ! | 16h00 Dernière nuit à Milan | 18h20 Love life | 20h45 L'amour et les forêts | |
| | 14h10 la nuit du verre d'eau | 16h00 Stars at noon | 18h40 la nuit du verre d'eau | 20h40 Dernière nuit à Milan | |
| | | 16h15 L'île rouge | 18h30 Wahou ! | 20h30 soirée dégustation La révole nature | |
| PONTOISE | | | | | |
| SAINT-OUEN SAM 17 JUIN | 14h20 Mon chat et moi | 16h00 Love life | 18h20 Fifi | 20h30 Stars at noon | |
| | 14h15 ...aventures de Ricky | 16h00 Le criquet / 17h00 ...Cowboy et Indien | 18h15 H. Bogart Le trésor de la Sierra... | 20h45 Love life | |
| | 14h30 Le processus de paix | 16h30 la nuit du verre d'eau | 18h30 Jeanne du Barry | 20h50 la nuit du verre d'eau | |
| | 14h15 Fifi | 16h20 Dernière nuit à Milan | 18h45 Omar la fraise | 20h40 L'île rouge | |
| | 14h20 Stars at noon | 17h00 Wahou ! | 18h50 L'amour et les forêts | 21h00 Wahou ! | |
| PONTOISE | | | 18h45 Le processus de paix | 20h45 Dernière nuit à Milan | |
| SAINT-OUE DIM 18 JUIN | 11h10 (D) Le criquet | 14h30 Fifi | 16h40 (D) Mon chat et moi | 18h30 Bogart (D) Le faucon maltais | 20h30 Le processus de paix |
| | 11h10 .de Cowboy et Indien | 14h30 L'amour et les forêts | 16h30 Omar la fraise | 18h20 Love life | 20h40 Jeanne du Barry |
| | 11h00 Wahou ! | 14h20 L'île rouge | 16h40 Le processus de paix | 18h30 L'amour et les forêts | 20h40 L'île rouge |
| | 11h00 Love life | 14h15 (D) ...aventures de Ricky | 16h00 Stars at noon | 18h40 Fifi | 20h45 Omar la fraise |
| | 11h00 p'tit déj.(+ rencontre) la nuit du verre d'eau | 14h20 Wahou ! | 16h15 Dernière nuit à Milan | 18h40 Wahou ! | 20h30 Dernière nuit à Milan |
| PONTOISE | | | | 18h30 la nuit du verre d'eau | 20h30 Stars at noon |
| SAINT-OUEN LUN 19 JUIN | 14h10 Fifi | 16h20 Love life | 18h40 Bogart (D) Casablanca | 20h40 Love life | |
| | 14h00 Stars at noon | 16h40 L'amour et les forêts | 18h40 Fifi | 20h45 Le processus de paix | |
| | 14h00 Dernière nuit à Milan | 16h30 Jeanne du Barry | 18h45 la nuit du verre d'eau | 20h30 Stars at noon | |
| | 14h10 la nuit du verre d'eau | 16h20 Le processus de paix | 18h30 L'île rouge | 20h45 Omar la fraise | |
| | | 16h30 Wahou ! | 18h20 Dernière nuit à Milan | 20h40 Wahou ! | |
| PONTOISE | | | | | |
| SAINT-OUEN MAR 20 JUIN | 14h00 Love life | 16h20 Fifi | 18h30 (D) Le processus de paix | 20h30 Bogart (D) le trésor de la Sierra.. | |
| | 14h00 Stars at noon | 16h40 (D) Omar la fraise | 18h20 Love life | 20h45 Fifi | |
| | 14h10 Wahou ! | 16h00 Dernière nuit à Milan | 18h20 (D) Jeanne du Barry | 20h40 (D) L'amour et les forêts | |
| | 14h10 la nuit du verre d'eau | 16h00 L'amour et les forêts | 18h10 Stars at noon | 20h45 la nuit du verre d'eau | |
| | | 16h15 (D) L'île rouge | 18h30 Wahou ! | 20h30 Dernière nuit à Milan | |
| PONTOISE | | | | | |

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

# LES GRANDES VACANCES DE COWBOY ET INDIEN

**À PARTIR DU 7/06**

**Réalisés par Vincent PATAR et Stéphane AUBIER**
Programme de 2 films d'animation Belgique / France 2021 52mn

**Pour les enfants à partir de 6 ans.**
**TARIF UNIQUE 4 EUROS**

C'est le grand retour de Cowboy et Indien, accompagnés bien sûr de tous leurs acolytes et autres complices, à commencer par Cheval qu'il ne faut surtout pas oublier de citer parce qu'il est très susceptible… Deux nouvelles aventures pour ce duo qui ne cherche qu'à faire régner la paix et l'harmonie mais dont toutes les initiatives tournent immanquablement à la catastrophe. On ne risque pas de s'en plaindre puisque c'est pour ça que leurs films sont aussi tordants. En selle donc pour deux fois 26 minutes d'invention débridée et de fantaisie loufoque !

## La Foire agricole

À force de travail et d'abnégation, Indien et Cowboy ont brillamment réussi leurs examens scolaires. En récompense, Cheval leur a acheté des tickets VIP pour la Grande Foire Agricole.
Avant leur départ, Cheval glisse malheureusement sur un skateboard et tombe lourdement sur la tête. Résultat, il se retrouve amnésique à l'hôpital et ne se souvient plus du tout où il a caché les tickets.

Pour Indien et Cowboy commence alors une course contre la montre pour essayer de mettre la main sur leurs précieux sésames… avant la fermeture de la foire !

## Les Grandes vacances

L'école est finie, Indien et Cowboy s'ennuient. Ça rime mais c'est la déprime.
Cheval les traîne dans une salle de cinéma poussiéreuse pour voir un formidable vieux film de pirates qui va les sortir de leur torpeur. Excités par cet univers de bruit et de fureur, ils ne pensent plus qu'à se battre à coups d'épées et à vouloir embarquer pour la grande aventure.

Évidemment, on peut leur faire confiance, rien ne va se passer comme prévu…

# LE PETIT HÉRISSON DANS LA BRUME
## ET AUTRES MERVEILLES

**DU 17/05 AU 4/06**

Programme de quatre petits films
film d'animation URSS 1982 40mn VF

**Pour les enfants à partir de 3 ans.**
**TARIF UNIQUE 4 EUROS**

**Élu meilleur film d'animation de tous les temps par 140 animateurs du monde entier au Laputa Animation Festival 2003 au Japon. C'est aussi le film culte de Hayao Miyazaki, Isao Takahata, Michel Gondry, Nick Park. Pour la 1ère fois en VF avec les voix de Philippe Caubère, Bruno Raffaelli (Comédie-Française) !**

## La Moufle
Une petite fille s'ennuie toute seule. Sa mère ne veut pas qu'elle ait un chien... Heureusement, sa moufle se métamorphose en chiot, sa journée devient aussi trépidante qu'inattendue !

## Il était une fois un chien
Imaginez un chien, un vieux chien fatigué, incapable de garder la maison. Chassé par ses maîtres, le pauvre animal trouve refuge dans la forêt, où il fait la connaissance d'un loup très sage...

## Le Lionceau et la tortue
Un lionceau croise le chemin d'une aimable tortue, tout occupée à chanter, couchée confortablement au soleil. Qui pourrait croire qu'ils vont devenir les meilleurs amis du monde ?

## Le Petit hérisson dans la brume
Un petit hérisson traverse la forêt pour rendre visite à son ami l'ourson. En chemin, il s'aventure dans le brouillard, où l'attendent autant de dangers que de découvertes merveilleuses...

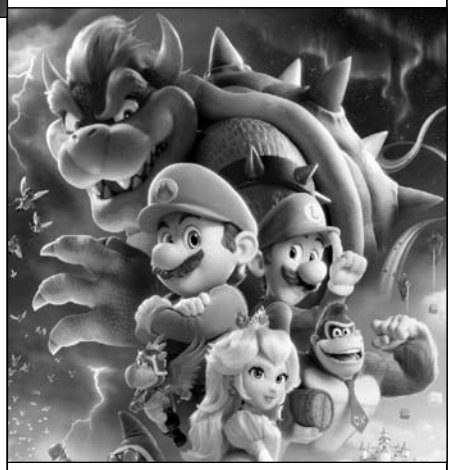
# LE ROYAUME DE NAYA

**JUSQSU'AU 21/05**
**Réalisé par Oleg Malamuzh et Sasha Ruban**
Animation Ukraine 2022 1h39 VF
**Scénario de Yaroslav Voitseshek**

**À partir de 6 ans**

Entre ses arbres ancestraux, ses rochers et ses allées moussues, la forêt abrite de nombreux secrets. Aux côtés des habitants ordinaires des forêts que sont les oiseaux et les animaux, on retrouve certaines créatures moins banales : Vark, Voda, les Nymphes, Motus et d'autres êtres atypiques de la forêt. Tous ont des capacités et des responsabilités différentes, mais ils ont un objectif commun : protéger la forêt et préserver la paix et l'harmonie. Un saule magique, dont les feuilles sont ornées de runes, pousse dans le cœur de la forêt et protège son secret le plus précieux : la Source de vie, qui donne la vie et la jeunesse éternelle, et qui fournit à la forêt sa puissance et son énergie. Quand le moment est venu, les Esprits Suprêmes choisissent le nouveau gardien de la forêt, selon des règles tenues secrètes, et lui donnent le pouvoir de contrôler les éléments, afin de protéger la forêt et la Source de vie. Le conflit entre les créatures de la forêt et les humains remonte à bien longtemps. Il y a des années, Vark aida un homme qui se montra indigne de sa confiance, causant mort et destruction au sein de la forêt. Pour éviter qu'une telle erreur se reproduise, Vark promulgua alors une loi qui interdit aux habitants de la forêt d'avoir une quelconque interaction avec les humains. Plus encore, si d'aventure un humain se retrouvait égaré dans la forêt, il devait être chassé de manière à ce qu'il n'ose plus jamais remettre un pied au-delà des Montagnes Noires. Les habitants de la forêt sont ainsi convaincus depuis des décennies que les humains sont avides, égoïstes..
Jusqu'au jour où Naya, la nouvelle élue de cette forêt enchantée, rencontre Lucas, un jeune humain égaré dans les montagnes. À l'encontre des règles établies depuis des millénaires, ils vont se revoir, sans prendre garde aux conséquences qui s'abattront sur le royaume. L'aventure ne fait que commencer.
Véritable fable pacifiste et écologique qui s'érige contre l'appropriation et la déforestation. Une belle surprise.

# SUPER MARIO BROS. LE FILM



**JUSQSU'AU 29/05**

**Réalisé par Aaron Horvath, Michael Jelenic**
Animation USA 2022 1h35 VF
**Scénario de Matthew Fogel**

**À partir de 5/6 ans**

Pour la première fois les deux géants mondiaux du divertissement, Illumination et Nintendo, s'associent pour produire *Super Mario Bros. - Le film*, mettant en scène le plombier le plus célèbre de la pop culture depuis près de 40 ans.
Inspiré de l'univers du célèbre jeu le film embarque le public dans un tout nouvel univers aussi passionnant que totalement inédit.

Alors qu'ils réparent une canalisation souterraine à Brooklyn, deux plombiers, Mario et son frère Luigi sont emportés vers un nouveau monde dont ils vont vite comprendre le caractère magique. Mais quand ils se retrouvent soudainement séparés, Mario va se lancer dans une aventure folle afin de retrouver son frère Luigi.
Avec l'aide de Toad tout droit sorti du Royaume Champignon et grâce à l'entraînement de sa souveraine, la très volontaire princesse Peach, Mario va devoir se dépasser.

Il croisera sur son chemin semé d'embuches comme il se doit, tous les personnages qui ont fait tout au long de sa longue carrière le bonheur de tous les gamers du monde, de cinq à soixante dix sept ans.
Alors même si nous n'avons pas vu la bête avant d'écrire ces quelques lignes, il est fort probable que vos chers bambins vous en ont déjà parlé et trépignent d'impatience pour vous entraîner dans les salles obscures retrouver le petit plombier.

# LA RUÉE VERS L'OR

**3 SÉANCES LES 17, 19 ET 21/05**

(THE GOLD RUSH)
**Écrit et réalisé par Charles CHAPLIN**
USA 1925 1h36 VOSTF
avec Charles Chaplin, Georgia Hale, Mack Swain, Tom Murray...

**À partir de 7/8 ans**

Klondyke, fin du XIXe siècle. Des aventuriers partent en quête de filons d'or dans les montages enneigées. Parmi eux, un petit homme coiffé d'un chapeau et muni d'une canne se réfugie un jour de tempête dans une cabane perdue où il rencontre deux autres chercheurs d'or, deux costauds à la mine patibulaire…

« Songez », écrivait le poète Elie Faure en 1922 à propos de Chaplin, « il fait rire avec sa faim, même avec la faim ». Et de fait ce thème inspire quelques scènes d'anthologie de *La Ruée vers l'or,* dont le scénario s'inscrit dans la veine de la « fortune miraculeuse », caractéristique du XXe siècle américain. Ces scènes, ce sont celle où Big Jim hallucine Charlot en poulet et veut le dévorer; celle où les deux compagnons mangent une chaussure bouillie ; celle où Charlot se fait offrir un bon repas en se faisant passer pour mort ; et bien sûr, la plus célèbre, celle où Charlot exécute la fameuse danse des petits pains…

En même temps qu'elles montrent avec humour et ingéniosité de quelle imagination peut faire preuve un ventre affamé, ces séquences sont aussi des modèles de mise en scène, de rythme et de poésie.

# PORTRAIT DE FAMILLE

**JUSQU'AU 14/05**
**Programme de 5 films d'animation**
Animation Iran 2012 42min

**Pour les enfants à partir de 3 ans.**
**TARIF UNIQUE 4 EUROS**

Un nouveau programme de la brillante école iranienne d'animation, à qui nous devons *Le Petit monde de Bahador* et autre *Montagne aux bijoux* que vous êtes nombreux à avoir plébiscités chez nous lors de leur passage. Cinq petits films toujours aussi jolis et inventifs, qui utilisent à merveille des techniques d'animation souvent originales, telles que les dessins sur cellulo ou le papier découpé. Idéal pour les tout petits. Au programme, où il sera beaucoup question de famille et de mariage :

### Maman corbeau et le renard
Maman corbeau met au point une stratégie pour se débarrasser d'un renard affamé qui menace sa petite famille…

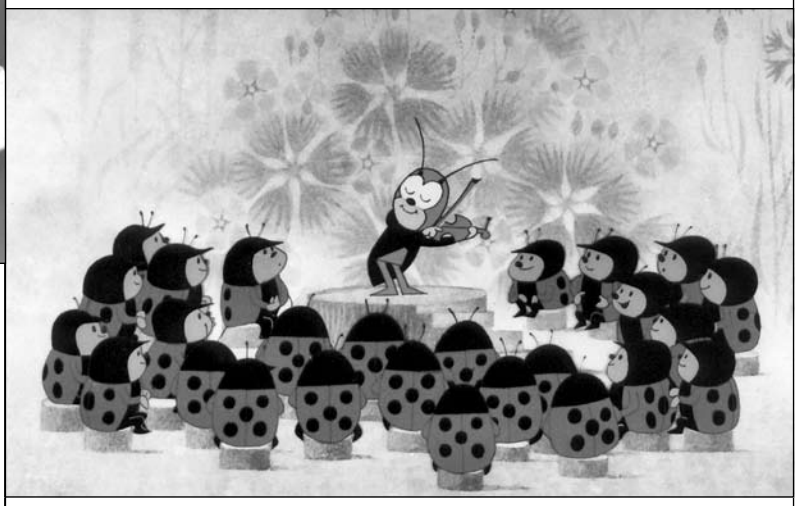
### Le Mariage du papillon
Une joyeuse comptine qui fait la fête au papillon, sur le point de se marier. Cigales, sauterelles, hirondelles, coccinelles sont toutes là pour célébrer ce grand et heureux événement, au son des cymbales et du chant des cigales…

### La Noce de Hajar
Il était une fois, à des années lumière de là… Où sommes-nous ? Au firmament. Qui vit-là ? Toutes sortes de gens. Chacun est sur sa planète, en train de conter fleurette. C'est le mariage de Hajar ! Que tout le monde se prépare ! C'est aujourd'hui qu'on se marie, que les promis disent oui. Les percussions à l'unisson font danser filles et garçons…

### Le Mariage du corbeau
De notre balcon, je vois dans le beau ciel plein de corbeaux qui volent à tire-d'aile. Ils croassent si fort qu'on n'entend plus qu'eux. Maman dit : c'est parce qu'ils sont heureux, c'est le mariage des corbeaux. Et la mariée ? Elle se cache tout là-haut…

### La Citrouille qui roule
Grand-mère, qui n'a pas froid aux yeux, prend la route pour rendre visite à son petit-fils qui vient de naître. Si elle avait idée des aventures qui l'attendent, peut-être resterait-elle chez elle… Mais non, elle a trop envie de voir le bébé !

# LE CRIQUET



**DU 7 AU 18/06**

**Réalisé par Zdenek MILER**
film d'animation Tchécoslovaquie 1979 40mn -

**Pour les enfants à partir de 2 ans. (sans dialogues).**
**TARIF UNIQUE 4 EUROS**

Très bonne nouvelle pour les plus jeunots de nos spectateurs : ce programme a été réalisé par le créateur de *La Petite taupe*, dont les aventures ont fait un tabac dans nos salles… Et ils vont découvrir un nouveau personnage malicieux et musicien (il joue du violon) : un criquet qui va vivre lui aussi mille aventures dans la forêt avec ses amis. Des aventures malicieuses dans lesquelles la musique joue toujours un rôle important… Sept petites histoires au programme :

### Le Violon cassé
Le Criquet joue au ballon avec ses amis quand celui-ci atterrit sur son violon et le brise en mille morceaux. Heureusement la sauterelle bûcheron est là pour le rafistoler…

### L'Araignée sur le fil
Le Criquet passe devant la toile de l'araignée, pince l'un de ses fils comme une corde de violon et s'en va. Mais l'araignée ainsi réveillée ne l'entend pas de cette façon, et fait prisonnier le Criquet…

### Le Concert des coccinelles
Invité par les coccinelles, le Criquet monte sur une souche d'arbre et se lance dans un concert de violon. Tout va bien jusqu'à l'arrivée d'une poule…

### La Danse du violoncelle
En vadrouille dans une maison, le Criquet perd son violon dans un grand violoncelle. Grimpant dessus pour apercevoir son violon perdu, il tombe à l'intérieur…

### La Poire du hérisson
Le Criquet se promène en forêt lorsqu'il croise le hérisson à bord de son automobile fumante et pétaradante, transportant une grosse poire. Sur son passage, toute la forêt se recouvre alors d'une épaisse couche de crasse…

### La scie chanteuse
Deux gros pucerons ravagent la forêt en dévorant tout sur leur passage. Avec l'abeille, le Criquet va devoir faire cesser cette boulimie dévastatrice…

### La Berceuse en fanfare
Alors que le Criquet berce toute la forêt de sa douce mélodie, les petits s'endorment. Survient le scarabée bombardier soufflant vigoureusement dans son gros tuba en réveillant tout le monde…

# LES AVENTURES DE RICKY

**DU 31/05 AU 18/06**

**Réalisé par Mette Tange et Benjamin Quabeck**
Allemagne, Belgique, Norvège 2022 1h25 VF
**Écrit par Reza Memari & Philip Lazebnik, Benjamin Quabeck & Mette Tange**

**À partir de 5/6 ans**

Ricky, jeune moineau intrépide élevé par une famille de cigognes, profite de l'hiver près des Grands Lacs, en Afrique. Fâché lorsqu'il comprend qu'il ne sera jamais choisi comme chef pour mener la migration vers le nord, il décide de partir. Lors de son périple, il rencontre Samia et sa volée de moineaux. Retenus en captivité par d'affreux marabouts agissant sous les ordres de Zamano, un paon cupide et narcissique, ils doivent se lancer à la recherche d'un joyau légendaire pour retrouver leur liberté. Une mission qui nécessitera entraide, confiance et quelques talents que seul un moineau-cigogne peut déployer !

Aidé de ses amies Olga – la chouette pygmée – et Kiki – la perruche disco – Ricky se lance dans une aventure passionnante et hilarante : une histoire sur l'amitié, le devoir et la quête de l'identité. Le personnage de Ricky, très égoïste et sûr de lui au début de l'histoire, évolue rapidement, et devient plus mature. Les personnages prennent conscience de leurs défauts, travaillent sur eux et en font une force. On apprend dans ce film l'importance de la famille, mais également celle de l'indépendance, tout en comprenant comment faire les choses sans se mettre en danger. C'est avec une jolie scène de fin heureuse que le film se termine, une petite note positive mettant en avant le pouvoir de l'amitié et le travail de groupe.

# MON CHAT ET MOI

## La grande aventure de Rroû

**DU 24/05 AU 18/06**

**Guillaume MAIDATCHEVSKY**
France 2023 1h23
avec Capucine Sainson-Fabresse, Corinne Masiero, Lucie Laurent...
**Scénario de Guillaume Maidatchevsky et Michaël Souhaité, librement inspiré du livre *Rroû* de Maurice Genevoix**

Ici pas d'imagerie d'Epinal cucul façon calendrier des Postes et Télécommunications, pas d'animaux qui parlent, philosophent ou font du tricot et surtout pas d'animation 3D. Inspiré du roman de Maurice Genevoix, c'est un film à hauteur d'enfants qui ne les prend pas pour des andouilles, racontant aussi, sous le prisme d'une histoire de lien entre une petite fille et un chaton, la dureté du monde des adultes et la cruauté, parfois, du règne animal.
Tout ici est authentique : la nature des Vosges, les saisons qui passent, les chatons, le gros chien, la complicité entre Clémence et son chaton et même... le coté radical et bougon de Corinne Masiero.
C'est au fond d'un grenier que Clémence, une fillette de 10 ans, trouve le petit chaton au milieu d'une couvée. C'est un petit chat de gouttière, curieux, casse-cou, aventureux et forcément terriblement craquant. Difficile de rester de marbre devant ce bébé aux pattes de velours aussi mignon qu'une peluche et, malgré les réticences de ses parents, Clémence réussit à le faire adopter. Ce nouvel arrivant va mettre un peu de joie et de bazar dans ce foyer familial où plane comme un gros nuage. On comprend assez vite que les parents de Clémence ne sont plus tout à fait le couple amoureux qu'ils étaient et qu'en secret (mais les enfants comprennent mieux que personne ce genre de choses), une séparation se prépare...
Mais la vraie aventure commence pour Rroû (« rrrrou » comme le ronron bruyant du petit chat) quand Clémence et ses parents vont passer quelques jours dans leur maison de vacances, dans les Vosges. Le terrain d'exploration est alors infini et s'étend de la grange à la forêt en passant par les herbes folles qui entourent la cabane habitée par celle que Clémence appelle « la sorcière » et qui n'est en réalité qu'une ermite écolo et bourrue, un peu misanthrope, un peu grande gueule, qui vit ici en compagnie de Rambo, son chien baveux, et de quelques poules.
Mais un jour, le petit chat curieux, parti trop loin ne revient pas. Clémence est désespérée, d'autant que ce petit chat était devenu son confident le plus fidèle, celui qui savait la consoler...
Le réalisateur Guillaume Maidatchevsky filme Rroû dans l'appartement familial, puis dans la maison de campagne et ses alentours, comme il montrait le petit renne sauvage de son film précédent, *Aïlo : une odyssée en Laponie* : avec la même fraîcheur, la même tendresse observatrice et au plus près de son petit protagoniste. C'est mignon tout plein, bien entendu, mais c'est aussi intelligent et souvent drôle (grâce bien sûr à la présence de Corinne Masiero qui offre un vrai ton au film) et surtout, cela raconte bien qu'un chat reste toujours un chat : un être capable de vous amener une souris décapitée sur le paillasson et de venir ensuite vous faire un câlin ronronnant sur le canapé.

# THE QUIET GIRL

**DU 12/05 AU 2/06 (1 JOUR SUR 3)**

(AN CAILÍN CIÚIN)

**Écrit et réalisé par Colm BAIRÉAD**
Irlande 2022 1h36 VOSTF (en langue gaélique)avec Catherine Clinch, Carrie Crowley, Andrew Bennett, Michael Patric, Kate Nic Chonaonaigh...
**D'après le court roman *Les Trois lumières* de Claire Keegan (Ed. Sabine Wespieser)**

Discrète, très discrète – on la croirait muette ou à tout le moins mutique –, Cáit est une fillette tout à fait charmante, au regard irradiant l'intelligence, qui, c'est un euphémisme, peine à s'épanouir dans la ferme familiale. C'est que la rude condition d'agriculteurs de ses parents, dans cette Irlande verdoyante et pourtant aride des années 80, n'est guère joyeuse et ne les incite pas aux démonstrations débridées d'amour familial. Mais la condition ne fait pas tout et, malgré la fratrie qui semble ne jamais cesser de s'agrandir, difficile de percevoir des éclats de bonheur dans cette vie paysanne où tout respire la résignation à la pauvreté, entre les beuveries et les dé-coucheries du mari qui laisse son exploitation partir à vau-l'eau et les grossesses à répétition de la mère enchaînée à sa ribambelle de gamins. La « vagabonde », comme la surnomme son père, tait soigneusement sa vie intérieure, ses émerveillements simples, comme elle cache à sa famille ses escapades, ses angoisses et ses petits secrets de petite fille. Cultivée sans passion sur une terre trop avare, Cáit est une fleur en bouton, qui ne demanderait qu'à s'ouvrir pour peu qu'on laisse entrer le soleil, qu'on lui prête un peu d'attention... L'occasion pourrait s'en présenter lorsque, à l'approche d'un nouvel accouchement, le couple, ne pouvant s'occuper de la multitude de mômes, décide d'envoyer pour l'été la gamine en « vacances » chez Seán et Eibhlín – de lointains cousins (du côté de sa mère) plus âgés qui exploitent eux aussi une ferme, à quelques heures de route de là. Et, ô surprise : chez ces gens-là, point de criailleries, de reproches, de coups, de mensonges et de ressentiments. Tout au contraire, malgré les blessures de la vie, de la douceur, de l'attention, de la tendresse même... Une découverte pour Cáit qui, d'abord prudente et réservée, abandonne peu à peu ses défenses et, invitée à participer à la vie de la ferme et de la maisonnée, ose enfin s'exprimer, sourire, se laisser aller à vivre. Simple, délicat, tout en retenue, The Quiet girl suggère plutôt qu'il ne dit les choses.

# FIFI

**À PARTIR DU 14/06**

**Écrit et réalisé par Jeanne ASLAN et Paul SAINTILLAN**
France 2023 1h48
avec Céleste Brunnquell, Quentin Dolmaire, Ilan Schermann, Romane Bertrand…

Un moment de grâce dans la vie de Sophie, dite Fifi c'est sans doute quand elle pédale à vélo, dans les rues de Nancy, seule, loin du huis-clos familial souvent survolté. Dès lors surgissent dans sa tête des musiques enjouées, apaisantes. Un petit sourire en coin, son imposante chevelure au vent, elle jubile sereinement, goûte pleinement ces instants de liberté simples, d'une fraîcheur vivifiante.

C'est que Fifi n'a pas grandi dans un cocon doré mais plutôt dans la famille débrouille, j't'embrouille, au sein d'une cité, ses barres d'immeuble. On ne peut pas dire que ce soit morne plaine dans leur appartement plein comme un œuf. Entre les deux grandes sœurs qui se provoquent en permanence, les crises de pleurs du bébé de la plus grande, le petit frère véritable tête à claque... les ordres des uns, les chamailleries des autres... et la daronne de tout ce beau monde plus larguée que méchante. Ce n'est pas son compagnon, faisant office de beau-père, qui contribue à stabiliser les choses : deux bohèmes réunis, plus faits pour la fête que pour l'éducation des mômes, qui du coup se débrouillent par eux-mêmes. Il faut voir la marmaille s'activer en tous sens pendant les grasses matinées de ces adultes immatures, qui n'assurent pas une cacahuète. Et Fifi n'est pas en reste, bonne pâte qu'elle est, acceptant sans rechigner toutes les tâches qu'on lui assigne, en particulier les courses pour lesquelles elle est souvent obligée de jongler avec le manque d'argent, d'inventer des stratagèmes pour compenser le vide des caisses familiales que les allocs ne suffisent pas à combler.

Et c'est pendant une de ses mornes virées, à la recherche de clopes et de couches pour le nourrisson, qu'elle va croiser l'une de ses anciennes compagnes de classe, Jade, qui gravite dans un univers bien éloigné du sien. Petit pavillon sage et propret, l'harmonie que procure la tranquillité de revenus réguliers. Jade se réjouit de son prochain départ en vacances, et de demander : « Et toi ? Tu pars où ? ». Il y a de la fierté chez Fifi à ne pas dire qu'elle ne va nulle part, alors même qu'on sent bien qu'il ne faudrait pas grand chose pour que sa copine l'invite avec l'assentiment de ses parents aisés qui feraient œuvre de piété. Ce serait dans l'ordre social des choses, tous auraient bonne conscience. Mais ça ne se passera pas ainsi et de cette parenthèse rapide Fifi fera son miel, saisissant de façon effrontée l'opportunité (qu'on ne déflorera pas) qui passe à portée de sa main.
Son inconscience, qui aurait pu mal tourner, la fera rencontrer Stéphane, le fils de la famille, étudiant en école de commerce, désabusé, déjà blasé. Rencontre délicatement improbable de deux univers, de deux classes éloignées, loin des convenances, loin des « ça va ? » de circonstance qui n'appellent pas de vraies réponses. Entre ces deux-là naîtra une sorte de gémellité spirituelle, basée sur une absence de jugement salutaire, un refus d'imposer à l'autre quoi que ce soit. En eux, et pour des raisons diamétralement opposées, la même soif, le même besoin de respirer, de trouver enfin sa place, la même quête de calme intérieur. Voilà Fifi admise dans la cour de ce grand qui est de 10 ans ou pas loin son aîné. Étrange attelage, qui ne cherche pas à fanfaronner, à se montrer aux autres qui ne comprendraient pas, chercheraient à mettre des mots sur leur relation anti-conventionnelle, à la contraindre dans une case.

Rien de cela n'est ouvertement évoqué. Nulle démonstration bavarde, psycho-socio trucmuche. À la façon de Fifi et Stéphane, la caméra reste discrète, leur laisse la place d'exister, sans rien brusquer, sans essayer d'anticiper, de deviner. Progressivement on se prend à faire la même chose et on se sent bien dans cette relation où chacun s'apprivoise sans chercher à dominer, que ne trouble nul bavardage superflu. Très chouette film !

# EVERYTHING EVERYWHERE ALL AT ONCE

**DU 31/05 AU 13/06**

**Écrit et réalisé par Daniel KWAN et Daniel SCHEINERT**
USA 2022 2h19 VOSTF
avec Michelle Yeoh, Jamie Lee Curtis, Ke Huy Quan, Stéphanie Hsu, James Hong…

## TOUS LES OSCAR, DANS (presque) TOUTES LES CATÉGORIES, LA MÊME ANNÉE 2023

Comme vous, je n'avais pas regardé la cérémonie, parce que bon, on en a un peu rien à faire de toutes ces têtes d'affiches botoxées, sur-liftées au bistouri et tirées à quatre épingles. Alors comme beaucoup, dans la version de moi-même entre deux stations de métro à Paris, équipé de mon casque sans fil, je suis allé voir une version courte remixée sur la télé de l'Internet des vieux (Youtube, et oui…). Jimmy Kimmel ouvrait la soirée avec cette vanne : « le top 10 de cette année était constitué de suites ou de franchises, on dit qu'Hollywood est à court d'idées, le pauvre Steven Spielberg a dû faire un film à propos de Steven Spielberg… » Ça sautait ensuite à Jamie Lee Curtis qui dédiait son Oscar à tous les fans des sous-genres cinématographiques qui accédaient enfin à la reconnaissance « académique ». Puis on glissait vers la séquence Ke Huy Quan meilleur second rôle en se disant qu'on a déjà vu ce visage quelque part (il faut rembobiner jusqu'aux *Goonies* et à *Indiana Jones et le temple maudit* pour retrouver sa trace, disparu des écrans en raison d'un manque d'opportunités pour les talents asiatiques à Hollywood), et enfin l'immense Michelle Yeoh qui invitait toutes les actrices à défier tous ceux qui voulaient enterrer leurs carrières passé quarante ans.

Les Daniels on commencé leur carrière au début des années 2010 dans le clip et, en 2013, leur vidéo du single Turn down for what de DJ Snake et Lil Jon est devenue tellement virale (plus d'un milliard de vues), que le titre est devenu une expression populaire qu'on pourrait traduire par : pourquoi baisser le volume, pourquoi ralentir ? En 2016 ils ont sorti leur premier long métrage, *Swiss army man* (cherchez pas, vous avez pas pu le voir dans les salles françaises, il est sorti directement en vidéo chez nous, c'est dire notre audace éditoriale…), qui était déjà un film des plus déconcertants, une version de *Robinson Crusoe* avec Paul Dano et Daniel Radcliffe en zombie en guise de Vendredi. C'est cette année-là qu'ils ont commencé à travailler sur le scénario *d'Everything eveywhere all at once*. On se gardera bien de faire un résumé de l'histoire et de tracer les innombrables références qui le composent, le mieux c'est d'aller se perdre sur les internets qui ne manquent pas de sites de passionnés pour détailler avec précision les sens cachés et les origines multiples de ce film mosaïque. Tiens, ça tombe bien, le premier navigateur de l'histoire du World Wide Web se nommait Mosaic…
Ce film a fait sa célébrité sur les réseaux, à commencer par TikTok dont il a parfaitement digéré les codes, car il intègre dans son histoire toute la complexité de notre époque et la sémantique de la culture des univers parallèles des internets, ces réseaux interconnectés qui sont autant de réalités contradictoires, dont la simultanéité nous submerge, partagés entre optimisme et terreur technologique, dans un chaos émotionnel qu'incarne brillamment le personnage d'Evelyn joué par Michelle Yeoh.

Pour exprimer ce chaos, cette saturation et ce désarroi très contemporain, la culture des Daniels étant issue, comme ils le disent, d'un « algorithme bizarre », ils ont juxtaposé plusieurs couches d'univers parallèles, à commencer par le multiculturalisme de la famille au centre de cette histoire, inspiré de la propre famille de Daniel Kwan, fils d'immigrants de Taipei et de Hong Kong, les personnages s'exprimant tour à tour en cantonais, mandarin et en anglais. La deuxième couche qu'ils ont rajoutée est la méta-histoire des acteurs eux-mêmes, intégrant dans les univers parallèles le parcours de Michèle Yeoh en star de films d'arts martiaux et celui de Ke Huy Quan qui fut assistant réalisateur de Wong Kar Wai (d'où la référence à *In the mood for love*). La troisième couche est ce qu'on appelle le « pop surréalisme », en anglais « lowbrow », courant artistique exposé dans des galeries alternatives car non considéré comme intellectuel ou « high brow » (littéralement front haut), mais plutôt « bas de plafond » (low brow). Tous les univers parallèles traversés par les personnages participent de cette culture. Comme le dit avec humour Daniel Scheinert, « il y a le "low brow" et le "high brow", mais tous les "brow" sont bons. » Toutes ces couleurs mixées dans les tambours parallèles de la laverie de cette famille américaine donnent cette œuvre bariolée, chatoyante et fascinante. Pour citer Daniel Kwan : « quand vous regardez quelque chose assez longtemps, vous pouvez rendre n'importe quoi significatif, c'est désespéré et dangereux, mais c'est aussi très beau et nous en avons besoin parce que tout le monde regarde tout et ne voit aucun sens. » C'est pour cela que sur la durée, on finit au milieu de ce chaos, de ces univers absurdes, par ressentir une émotion qui, dans l'accélération finale, nous saisit par surprise pour laisser une empreinte durable, comme un point d'orgue, ce point d'orgue qui accompagne chaque titre de chapitre et qui explique le succès du film. Alors, tous contes faits partout en même temps, d'une pandémie à une guerre mondiale, une crise énergétique, une sécheresse hivernale inédite, un mouvement social que rien n'arrête… « Turn down for what ? »

# STARS AT NOON

**À PARTIR DU 14/06**

**Réalisé par Claire DENIS**
France 2022 2h18 VOSTF (anglais)
Margaret Qualley, Joe Alwyn, Danny Ramirez, Benny Safdie, Nick Romano...
**Scénario de Claire Denis, Léa Mysius et Andrew Litvack, d'après le roman de Denis Johnson, traduction française *Des étoiles à midi* (Ed. Christian Bourgois)**
**Musique : Tindersticks**

Festival de Cannes 2022 :
GRAND PRIX (ex-aequo avec Close)

On ne sait pas encore où on est – au Nicaragua soumis à la dictature sandiniste. Ni pourquoi cette jeune Américaine s'y trouve – la réponse ne viendra jamais. Mais on sait très vite, et de manière très sûre, que celle qui l'incarne est une formidable actrice, une présence d'elfe érotique et fragile, un précipité de volonté au bord de la rupture, entre jubilation de l'instant et terreur.
Et, à bien des égards, ce qui émane de Margaret Qualley répond de ce qu'est le film tout entier : torride et trouble, éperdument vivant, en danger constant. Sans être, loin s'en faut, une débutante, l'actrice y est une révélation, habitant pratiquement chaque plan avec une intensité capable de toutes les modulations, de toutes les ruptures de ton.
On l'a dit à propos de l'interprète principale, on aurait pu essayer de le faire depuis la musique de Stuart Staples et des Tinderstick, complices au long cours de la cinéaste : le jazz doucement funky, à la fois murmure sensuel, menace à mi-voix et trouble des perceptions, « dit » le film tout entier. Et de manière peut-être plus explicite que ne le ferait son scénario.
Adapté de l'éponyme roman hypnotique de Denis Johnson, en poussant plus loin encore l'approche par les sensations plutôt que par l'enchaînement des éléments narratifs, le dix-neuvième long métrage de Claire Denis accompagne la trajectoire chaotique de Trish, qui cherche désespérément à quitter le piège dans lequel elle s'est fourrée en s'installant à Managua.
Circulant entre menace d'un militaire attiré par elle, séduction graveleuse d'un vieil officiel, rencontre sous haute tension d'un représentant des services spéciaux d'un pays voisin et surtout séduction d'un Anglais vêtu de blanc et de mensonges, la jeune femme suit un parcours qui flirte avec les figures du roman d'espionnage et de la romance fatale, sans jamais en tirer les effets classiques, ni côté action ni côté exotisme.
Le film se déploie ainsi par nappes successives, certaines très tendres, certaines d'une extrême brutalité, émettant une atmosphère aussi prenante que perturbante.
Mâles en rut et agents très spéciaux, assignations violentes à des comportements et à des rôles dus à l'origine sociale et géopolitique, signes de l'oppression militaire et d'une misère sans fond et sensations physiques liées au climat comme aux pulsions engendrent ensemble une expérience de cinéma d'une puissance exceptionnelle.
« Film de genre » reconfigurant tous les codes des genres, *Stars at noon* n'a rien d'un exercice de virtuosité gratuit : en mobilisant pour mieux les dissoudre les codes de la fiction, Claire Denis approche à pas de louve des ressorts les plus intimes, des mystères très communs et très profonds qui agissent les humains. Et c'est très beau.

(J.M. Frodon, slate.fr)

**Séance unique le vendredi 16 juin à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône suivie d'un échange et d'une dégustation en participation libre d'une sélection de vins nature ( dont certains de vignerons du film ) choisis par notre ami Stéphane de la Cave à Riton de Vauréal.**

# LA RÉVOLE NATURE, DE LA VIGNE AU VERRE

**Film documentaire d'Aline GELLER**
France 2023 1h33

À la lecture de ce titre, je vous voir venir, lectrice et lecteur taquins, voire persifleurs. Vous vous dites que le rédacteur a dû, par conscience professionnelle excessive, abuser de la dégustation de vin nature pour préparer cette chronique et oublié par la même un t à révolte. Eh bien non petit(e) insolent(e), remballez vos railleries, la révole est un mot qui existe bien et désigne dans une région bien précise – et chère à notre défunt dessinateur préféré Siné –, le Beaujolais (coucou et respect à nos vignerons préférés, les Lapierre), la fin des vendanges et les agapes qui l'accompagnent.
Après cette mise au point orthographique autant que sémantique, parlons donc du sujet du film. Si vous aimez un chouia le pinard, le jaja, le pousse-au-crime, le jus de la treille, la liqueur bacchique... peut-être avez vous vu en 2018 ce film réjouissant qu'était *Wine calling*, portrait d'un groupe enthousiasmant du Roussillon – ou disons de Catalogne Nord si on veut ne pas froisser les indépendantistes locaux – qui, sur les contreforts magnifiques descendant vers la Méditerrannée, s'était installé pour produire du vin dont on pourrait dire que la composition unique si on devait la stipuler sur l'étiquette serait : raisin, point. Oui, le vin nature, c'est simple : c'est d'abord un vin produit à partir de raisins cultivés sans aucun intrant chimique, nourris uniquement de soleil et de nutriments apportés par le sol et sa chimie naturelle ; et c'est ensuite un vin qui, lors de sa fabrication, n'a pas vu de rajouts ou très peu, notamment pas de soufre destiné à le stabiliser. Ce qui fait de lui un vin dont on peut s'enivrer sans mal de tête du lendemain – alors que, si on abuse de Saint-Émilion bien chargé en souffre, on peut se réveiller le lendemain avec la sensation d'avoir sur le crâne le poids de Gérard Larcher... D'où au passage cet attrait du vin nature chez les amateurs asiatiques, parce que, cruauté de la génétique, ceux-ci semblent plus sensibles que les Européens aux conséquences du soufre...
Dans *Wine calling*, il est question d'une aventure humaine mais aussi musicale, tous ces joyeux gaillards et gaillardes étant fans de musique qui se joue fort, voire de punk. La Révole nature commence dans la même ambiance par une séquence de vendange au son du death metal qui, au cas où vous auriez fait une petite nuit, aura tôt fait de vous réveiller ! Le film nous emmène ensuite dans la Mecque annuelle du vin nature, l'événement qui est au milieu ce que la Fête de l'Humanité est à Gérard de la section PC de Bondy, ou à Aurélien, 17 ans, amateur de boue et des Wampas : la Dive Bouteille à Saumur. Ça se passe dans le cadre magnifique des caves troglodytes Ackerman où chaque année 200 vignerons venus de toute l'Europe, (jusque de Géorgie où on fait du vin depuis 8000 ans) rencontrent amateurs et professionnels. C'est Sylvie Augereau, vigneronne, caviste et journaliste, qui a créé l'événement et c'est elle qui nous guide dans ce monde très divers au rythme des agapes (nous sommes quand même dans un terroir proche de celui qui vit grandir Rabelais).
Le film, habilement pédagogique, nous présente différents personnages très divers voire opposés, montrant que le vin nature est autant l'affaire de spéculateurs qui font monter les prix, que d'emiratis et de gens du cinéma qui se baladent en avion privé, ou que de pionniers punks et décroissants comme l'incroyable Patrick Desplats, défricheur de parcelles de forêts, amateur de vieux chemins qui vit dans une modeste cabane au plus près de ses vignes et fait vieillir ses vins merveilleux dans des amphores enterrées. A cause de ce film, votre serviteur n'a qu'une obsession : filer en Anjou rencontrer cet extraordinaire personnage.

# L'IMPROBABLE VOYAGE D'HAROLD FRY

**DU 31/05 AU 13/06**

**(The Unlikely Pilgrimage Of Harold Fry)**

**Réalisé par Hettie MACDONALD**
GB 2022 1h48 VOSTF
avec Jim Broadbent, Penelope Wilton, Linda Bassett, Earl Cave, Joseph Mydell...
**Scénario de Rachel Joyce d'après son roman, *La Lettre qui allait changer le destin d'Harold Fry arriva le mardi.***

Peut-être n'est-il jamais trop tard dans la vie pour surprendre son monde ? Même si telle n'était pas l'intention d'Harold Fry ce matin-là qui démarrait comme tant d'autres. L'aspirateur avait suçoté la moquette au beige fané. Derrière les rideaux complices, on avait espionné le voisin en train de bichonner un arbuste. Rituels sans éclat, peu palpitantes distractions pour remplir le vide d'une retraite sans vagues. Ainsi procédait à pas mesurés la routine dans ce quartier pavillonnaire de Kingsbridge, Devon. À l'aune de cette vie monotone, sans un pet de travers, nul ne pouvait s'attendre à ce qu'Harold fît un pas de côté, surtout pas lui-même. Seul le ralentissement inhabituel du fourgon postal en arrivant devant sa porte aurait pu l'intriguer, mais jamais au grand jamais laisser présager le futur maelstrom qui allait se produire à l'intérieur de son crâne et de son ménage. Et dire que pour causer ce tremblement de terre, il aura suffi d'une simple lettre…

La voilà donc au centre du motif, la coupable enveloppe d'un rose sirupeux venue d'un improbable lieu : Berwick-upon-Tweed dans le Northumberland, la ville la plus au Nord de l'Angleterre, à plus de 700 km de là. Harold de s'étonner : mais qui connaît-on là bas ? Absolument personne de répondre sa moitié Maureen Fry qui se renfrogne devant sa tasse de thé. Et l'humeur de l'épouse ne va pas s'arranger quand, d'une voix perplexe, Harold annonce après avoir décacheté l'intruse que c'est une lettre de « Queenie ». Soudain le petit déjeuner de Maureen est gâché, son regard ne masque ni sa contrariété, ni une forme de jalousie inquiète que l'attitude étrange d'Harold ne cessera de nourrir. Les relents des non-dits nous prennent à la gorge, la tension palpable n'épargne pas nos nerfs. Depuis combien de temps n'avaient-ils pas eu de nouvelles de Queenie ? 10, 20, 30 ans ? Là voilà qui s'annonce terrassée par un cancer, en phase terminale… Harold, en être sensé qu'il a toujours été ou voulu paraître, aurait pu, aurait dû se contenter de répondre par quelques mots de réconfort maladroits couchés sur un bout de papier. Et c'est même son premier réflexe, qui entraîne ses pas vers la première boîte aux lettres venue pour envoyer sa réponse à Queenie. Mais un passage éclair dans une station service, les mots échangés avec la vendeuse aux cheveux bleus, mi-ange, mi punkette, vont tout simplement changer le cours de son existence. Ses pas ne s'arrêteront pas à la poste, ils ne s'arrêteront peut-être jamais plus, ils l'éloigneront inexorablement du domicile familial vers une quête insensée, déraisonnable, à tout le moins improbable : aller voir Queenie et la sauver. Voilà notre Harold qui entreprend la Longue Marche, celle de sa vie, celle pour la vie, se répétant inlassablement à haute voix comme un mantra hypnotique : « Je vais marcher, et tu vivras. » Folie admirable, majestueuse ! Nous voilà réglant nos pas dans ceux d'Harold, lui nous entraînant dans un périple que l'on n'imaginait pas, presque un pèlerinage (si on se fie au titre original du film), plein de rencontres réjouissantes, attachantes, parfois drôlatiques. Un périple au cours duquel les chemins d'aujourd'hui serpenteront avec les méandres du passé de notre marcheur, de ses regrets, vers l'espérance d'une rédemption, d'impossibles réparations, vers la rémission et peut-être l'amour retrouvé.

Voilà un film modeste et serein, beau comme un instant de grâce, infiniment réconfortant et bienfaisant… sauf pour les pauvres pieds d'Harold, plus entraînés à pantoufler qu'à se lancer dans une rando de 700 kilomètres…

**Séance unique le lundi 5 juin à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône, suivie d'une rencontre/dédicace avec Tancrède Ramonet, journaliste et documentariste spécialiste de l'anarchisme auteur d'une trilogie documentaire *Ni dieu ni maître, une histoire de l'anarchisme* coproduite par Temps noir et Arte**

# DÉSORDRES

**Écrit et réalisé par Cyril SCHÄUBLIN**
Suisse 2022 1h32 VOSTF
avec Clara Gostynski, Alexei Evstratov, Monika Stadler, Hélio Thiémard...

*Désordres* frappe d'emblée par une inscription historique inhabituelle, tissant un riche réseau de sens et tranchant avec les attendus romanesques du genre.
La scène prend place au dernier virage du 19ème siècle, dans les années 1870, dans un petit village du canton de Berne, Saint-Imier, siège d'une horlogerie où la réorganisation du travail s'inscrit dans le prolongement de la révolution industrielle. Dans cette fabrique du temps, une campagne métrologique est en cours : l'on mesure au chronomètre chaque étape d'assemblage des montres, chaque geste effectué avec minutie par les ouvriers, afin d'établir des standards de production – un souci de rationalisation qui anticipe le taylorisme à venir.
Au même moment, le jeune russe Pierre Kropotkine (1842-1921), pas encore le théoricien libertaire passé à la postérité, fait son arrivée en qualité de géographe, traçant de la région une carte anti-nationaliste, c'est-à-dire basée sur ces circonscriptions populaires que sont les lieux-dits. Dans les parages des ateliers, il fait la rencontre d'une cellule de travailleurs anarchistes, qui aura sur lui, comme sur son œuvre, une influence déterminante. Parmi eux, la jeune Joséphine, qui fabrique ces pièces maîtresses de la mécanique d'horlogerie : les balanciers (Unrueh, en allemand, qui donne son titre original au film).
Désordres ne peut être assimilé à un film d'époque que dans la mesure où il remonte aux sources qui ont dessiné notre présent, à l'un de ces moments indistincts où l'histoire pouvait encore basculer d'un côté ou de l'autre des forces en jeu. Ce moment, c'est celui où l'on commence à découper le temps en unités de travail (une notion amenée à connaître la fortune que l'on sait), mais où le temps pourrait tout aussi bien échapper à ces normes et répondre à d'autres impulsions, d'autres affects. Cette pluralité des temps, le film la met en scène de façon très concrète, dans ce petit village idyllique partagé entre quatre horloges : celles de la fabrique, de la poste, de l'église et de la municipalité, qui, non harmonisées, font cohabiter différents rythmes de vie.
Plusieurs processus historiques apparaissent à leurs prémices : la photographie avec la présence sur place d'un opérateur venu constituer le catalogue de l'usine, anticipant la future société de l'image, ou encore le télégraphe, présage d'un monde bientôt saturé de communications. L'anarchisme promulgué par certains a comme pendant local le nationalisme affiché par d'autres, avant même que l'Etat-nation ait trouvé sa forme achevée. Le village apparaît ainsi comme cette petite enceinte, ce laboratoire inconscient, où germe sans le savoir, et sous divers aspects, le siècle suivant.
Le film lui-même oscille entre deux échelles. D'une part, les vues macroscopiques sur l'assemblage des montres, faites de rouages minuscules, ajustés avec des outils de haute précision, et qui délivre une intense poésie du geste, une remarquable beauté de la dextérité humaine : la maîtrise ouvrière dans toute sa splendeur – et il faut ici spécifier que Cyril Schäublin compte parmi ses aïeules plusieurs ouvrières en horlogerie. D'autre part, les plans larges sur lesquels *Désordres* fonde toute sa singularité. Curieusement décentrées, écrasant les perspectives, saisissant les personnages à distance (un casting de non-professionnels aux accents hétéroclites), souvent cadrées avec beaucoup d'espace au-dessus de la tête, ces vues d'ensemble laissent entrer en elles la rumeur du monde : le vent qui souffle dans les branchages, le brouhaha de plusieurs conversations, la douce clameur agglomérant les mille bruits du petit bourg.
Se joue dans ce procédé comme une destitution du sujet traditionnel de la fiction occidentale : pas de personnage principal, ici, mais des groupes et des paroles collectives, où diverses langues s'entremêlent (allemand, russe, français, italien). Un film réussi sur les origines de l'anarchisme ne pouvait faire moins que de ressembler en lui-même à une petite république.

(M. Macheret, Le Monde)

# CHIEN DE LA CASSE

**DU 17 AU 30/05**

**Réalisé par Jean-Baptiste DURAND**
France 2023 1h33
avec Anthony Bajon Raphaël Quenard, Galatea Bellugi, Bernard Blancan...
**Scénario de Jean-Baptiste Durand, Nicolas Fleureau et Emma Benestan**

*Chien de la casse* est un film très ancré géographiquement. Ça se passe dans un petit village de l'Hérault. Un village de pierre avec son église romane et sa petite place pas loin. Plutôt joli, ce village, perché dans sa garrigue, mais franchement ce n'est pas qu'il soit joli qui nous intéresse ici. On y suit des loulous en jogging baskets qui zonent, pas moins qu'en banlieue : sur le banc de la petite place, le jour comme la nuit, les conversations, les joints, la bière, les blagues et l'ennui. On y suit leurs errances, leurs rituels et leurs coups de pied dans le vide. Une jeunesse de campagne qu'on connaît peu, qu'on voit peu, ni paysanne, ni ouvrière, ni néorurale, qui ne correspond à aucune famille sociologique prédéfinie. Ici, en cas de coup dur, on vient trouver conseil auprès du ciel de l'infinie garrigue, parfois aussi auprès du dealer en chef. Car le dealer en haut de la chaine, lui non plus ne correspond pas tout à fait à l'image habituelle qu'on s'en fait : il vit près de la mer, prodigue au son des mouettes de sages conseils d'ami et partage ses inquiétudes quant au manque d'appétit de son pote le chat. Ainsi le film emprunte au sous-genre du film de lascars un certain nombre de motifs, mais ne ressemble pour sûr à aucun autre : on y traîne en bande, on joue à la Fifa sur la play, on s'embrouille et on écoute du rap… mais pas que. On aime aussi écouter du piano, pâtisser des zézettes pour la voisine, lire de la littérature et citer Montaigne.
Au cœur du film, deux personnages liés par la puissance de l'amitié. Une amitié presque fraternelle. Indéfectible et profonde, mais pas toujours bienveillante, nourrie de tout ce que la fraternité peut receler d'ambivalence. Mirales et Dog sont deux gars qui voudraient être des hommes, mais qui sont encore coincés dans une sorte d'adolescence, pour l'un dans un idéal absolu et orgueilleux, pour l'autre dans la torpeur caractéristique de cette période. Si le second est taiseux, le premier déploie une verve aussi incisive que savoureuse, aussi prosaïque que philosophe.
Amis depuis l'enfance, l'arrivée d'Elsa dans la vie de Dog va mettre au grand jour le rapport de force constant dans lequel ils sont enfermés. Se rejoue alors entre eux une petite dialectique du maître et de l'esclave où on ne sait plus exactement qui a le plus besoin de l'autre pour exister, même si l'on voit parfaitement qui domine qui.
Grâce à l'écriture de personnages complexes qui abolissent à eux seuls les circonscriptions habituelles des cultures de classes, le film gifle un certains nombres d'idées reçues. Néanmoins la hiérarchie des cultures demeure et Mirales est pris dans une dualité permanente. Se sentant à la fois tout à son aise et étriqué au village, il déploie son intelligence et sa frustration en phrases assassines. Prêt à exploser, tout en dedans, comme en témoigne cette scène emblématique au restaurant, avec tout ce que le repas symbolise et cristallise comme culture de classe.
A croire qu'il voudrait parfois (re)faire l'éducation de son ami de toujours comme il s'attache à faire au quotidien celle de son cher Malabar, son chien.
Servi par un duo d'acteurs époustouflants, le film est rythmé par des dialogues au cordeau où l'humour et les traits d'esprit fusent, bouffées d'air lumineuses et salutaires. Et à l'image des lumières multiples qui composent le film dans des contrastes forts et une alternance vive, Jean-Baptiste Durand travaille et charge le dialogue de sa force si bien qu'à travers le personnage de Mirales notamment, le verbe martyrise ou colore le monde dans toute sa puissance ; mais, assurément il n'en finit pas de l'éclairer. (La poésie comme le rap le savent bien).

# HOKUSAI

**JUSQU'AU 23/05**

**Réalisé par Hajime HASHIMOTO**
Japon 2020 1h30 VOSTF
avec Yuya Yagira, Min Tanaka, Hiroshi Abe, Eita Nagayawa... Scénario de Len Kawahara.

Japon, 18e siècle. Le jeune Shunrô, apprenti peintre, est exclu de son école à cause de son tempérament impétueux et du style peu conventionnel de ses estampes. Personne n'imagine alors qu'il deviendra Hokusai, célèbre auteur de La Grande vague de Kanagawa. On aurait pu craindre un énième biopic, intéressant mais sans trop de charme. Un genre de film passe-partout qui respecte un programme bien balisé : une époque, un peintre, sa vie, son œuvre, ses frasques et ses femmes, sa grandeur et sa décadence, son génie, sa folie… Mais non, on est ici ailleurs, car tout se passe par petites touches évanescentes et picturales. Dans un déroulé elliptique, la quintessence du célèbre Maître de l'estampe ukiyo-e (littéralement « image du monde flottant » en japonais) se mêle aux origines de son art, comme pour rendre hommage à son inconstance (Hokusai changea de patronyme pas moins de 120 fois !) et à la forme même de ses gravures, qui ont inspiré les plus grands artistes contemporains et modernes, de l'Orient à l'Occident, à commencer par le mouvement impressionniste. On pense en particulier aux peintres du xixe siècle, de Monet à Degas en passant par Manet.

Celui qu'on surnommait à la fin de sa vie « le vieux fou du dessin » avait une soif de création inextinguible, la volonté de renouveler sans cesse son art. Son exigence était telle qu'il jugeait n'avoir rien produit de bon avant l'âge de 60 ans et se réjouissait à l'âge de 75 ans des progrès qui attendaient encore son pinceau. Sa Grande vague de Kanagawa, plus connue sous le fameux nom de La Vague, est aujourd'hui devenue la Joconde des Beaux-arts japonais. Tirée de sa série Trente-six vues du mont Fuji, elle représente des pêcheurs revenant de Tokyo, pris dans une tempête en arrière-plan. Cette œuvre majeure a renouvelé le langage de l'estampe japonaise, en y associant une « perspective » occidentale et la teinte du Bleu de Prusse. Son recueil de motifs, de paysages et de croquis variés, Hokusai manga, incarnation même du japonisme et de la célébration d'une nature animiste, demeure un objet de fascination pour les critiques d'art et les musées du monde entier !

Dans le film, nous sommes rendus fin du 18e – début du 19e siècle, au crépuscule de l'ère d'Edo, sous la dynastie deux fois centenaire des Tokugawa, réputés pour leur pouvoir particulièrement autoritaire. Le Japon d'alors est le théâtre d'ardentes luttes politiques et la sphère artistique n'y échappe pas. Alors que le gouvernement lance une série de réformes conservatrices destinées à restaurer l'ordre moral (c'est un axe particulièrement passionnant du film), contraignant nombre d'artistes à vendre leurs œuvres sous le manteau, voilà que le jeune Hokusai commence à se faire une place dans le monde des estampes et de la peinture. À voir son irrévérence à toute épreuve, sa manière de partir au quart de tour pour la moindre vexation, qui aurait pu imaginer qu'il trouverait un jour les ressources de contempler les vagues pour en saisir l'essence, de l'émulsion brumeuse à son mouvement de fougue ? Et pourtant…

Comme Michel-Ange comprenait la roche, ses veines, ses pulsations, le génie d'Hokusai lui permettait de dévoiler ce que recelait toute matière. Et c'est la force du film de montrer comment les propres sillons de l'artiste, ses contradictions, ses doutes, ses va-et-vient avec le temps lui permirent de creuser son art, d'accentuer les signes, les écoulements à chaque surface d'objet, d'étoffe, de peau, au point de faire naître une sensation magique de densité, de relief. Avec un sens du montage impulsif couplé à une recherche humble de la beauté (des plans aux décors en passant par les costumes), le réalisateur Hajime Hashimoto restitue ce qui anime toute création et qui n'a pas de prix.

# FAIRYTALE

**DU 31/05 AU 6/06**

**Écrit et réalisé par Alexandre SOKOUROV**
Russie 2022 1h18 VOSTF
**Art graphique : Vyacheslav Cherepanov**

Dans une actualité cinématographique en demi-teinte pour cause de Festival de Cannes qui paralyse la plupart des distributeurs, voici un film qui est apparu tel un soleil dans la nuit, un objet unique, qui nous a rappelé ce que pouvait être la sidération face à une œuvre de cinéma. Une œuvre qui prouve s'il en était besoin que la Russie, même sous le joug d'un dictateur psychopathe, peut produire les plus grandes œuvres artistiques. Bon, il faut dire qu'Alexandre Sokourov, le réalisateur de *Fairytale*, n'est pas un perdreau de l'année. Artiste total adulé par son contemporain disparu Andrei Tarkovski, son travail dans plusieurs de ses films sur les lumières ambrées et sur le flou, évoquant les peintures de Turner ou de Moreau, et plus récemment ses incrustations numériques ont marqué les cinéphiles, en particulier depuis son chef-d'œuvre *Mère et fils* (1997), voyage sensoriel dans les derniers moments partagés par une mère mourante et son fils. Et on n'oubliera jamais non plus *L'Arche russe* (2002), plan séquence virtuose dans les couloirs du Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. Mais ce qui a – plus que tout peut-être – marqué la filmographie de Sokourov, c'est sa trilogie plus métaphysique qu'historique sur les dérives du pouvoir chez plusieurs autocrates du 20e siècle approchant de leur fin : *Moloch* (1999) sur Hitler, *Taurus* (2001) sur Lénine, et *Le Soleil* (2005) sur l'Empereur du Japon Hiro Hito. On retrouve le premier des trois pour ce nouvel opus aux frontières du burlesque qui met en scène quatre figures incontournables du siècle précédent : Hitler donc, Staline, Mussolini, et… Churchill, choix qui étonnera peut-être mais rappelant opportunément que, si l'Angleterre n'était pas une dictature, son empire colonial était sans pitié, et la personnalité du « vieux lion » plus trouble qu'il n'y paraissait. Donc nos quatre larrons, qui se livrèrent une des plus terribles guerres de l'histoire de l'humanité, sont réunis dans une sorte de purgatoire, une caverne/cathédrale dont l'architecture n'aurait pas été reniée par le peintre fantasmagorique Gustave Doré, au fond de laquelle on retrouve une porte gigantesque menant (ou pas) au Paradis, porte que les quatre hommes vont devoir supplier Dieu de les laisser franchir.

À partir d'images d'archives des quatre figures historiques, qui s'expriment chacun dans sa propre langue à travers la voix de comédiens, Sokourov a créé un fascinant film d'animation en images de synthèse, qui relève évidemment plus du travail du peintre que de l'informaticien. On est d'abord happé par la puissance visuelle de l'œuvre, par sa richesse graphique, puis porté par l'humour cinglant de Sokourov, qui raille l'absurde nombrilisme des quatre dirigeants, lesquels ne dialoguent jamais vraiment, se perdant en monologues qui semblent ne jamais devoir s'arrêter, d'autant que les personnages sont dupliqués en plusieurs représentations d'eux-mêmes portant différents uniformes, chacun persistant au-delà de la mort à se vouloir supérieur aux autres, avec Hitler soliloquant sa paranoïa antisémite, désignant Staline comme un petit juif géorgien, ou ânonnant à plusieurs reprises son regret de ne pas avoir brûlé Londres. Et le tout s'avère une féroce réflexion sur la totale vanité de la recherche viriliste du pouvoir destructeur.

Mais finalement, ce sont quand même les audaces esthétiques de Sokourov qui subjuguent le spectateur, notamment quand les quatre hommes regardent en dessous d'eux, découvrant la masse informe et nébuleuse des damnés défilant par milliers, soldats morts et oubliés que la folie des dirigeants a conduit au trépas dans un maelström dantesque.

La séance du jeudi 1er juin à 20h30 à Utopia Saint-Ouen sera suivie d'une rencontre organisée avec le CAUE du Val d'Oise autour du thème « Nature en ville : un avenir possible ? »
en présence de Gautier Bicheron, architecte-conseiller et Marine Naceri, paysagiste-conseillère au Conseil d'Architecture et de l'Environnement du Val d'Oise (CAUE 95), d'Emilie Beinchet, coordinatrice et formatrice (Association b.a-BA,spécialisée dans l'accompagnement à la transition écologique des professionnels et particuliers)
- Avec le soutien et la participation de "Quelle Terre Demain ? - Les Incroyables Comestibles » -

# TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE

**2 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 4 ET 6/06**

**Réalisé par Philippe PETIT**
France 2022 1h25
avec Swann Arlaud, Sarah Adler, Grégoire Oestermann, Marc Robert...
**Scénario de Philippe Petit et Marcia Romano, avec la collaboration de Laurette Polmanss et Mathieu Robin.**

Il n'est pas si évident d'illustrer au cinéma des combats politiques et des concepts sociétaux à travers la fiction et l'intime sans être lourd et démonstratif. Pari pourtant réussi pour le cinéaste franc-tireur Philippe Petit – lauréat de la prestigieuse Villa Médicis qui, à Rome, accueille en résidence les artistes français les plus talentueux. Philippe Petit, on lui devait déjà un film formidable sur les cultures urbaines à travers le portrait d'un skateur atypique dans *Danger Dave*. Ici il s'attaque à une plaie qui frappe les villes françaises – européennes, mondiales… – et qui accentue de facto la fracture sociale : la gentrification. Ce terme d'origine anglo-saxonne (de « gentry », qui qualifie plutôt péjorativement « les gens bien nés ») désigne cette politique insidieuse menée par les édiles pour transformer les centres de nos grandes villes – certes parfois dégradés mais jusque-là accessibles aux habitants disposant de revenus modestes – en quartiers attrayants, modernisés, embourgeoisés, destinés aux classes moyennes et supérieures. Avec, au niveau des intentions, des arguments tout à fait recevables, puisque cette transformation s'accompagne souvent d'initiatives positives comme la piétonisation, le retour de la végétation au cœur des quartiers, la réhabilitation et l'amélioration thermique des logements… mais avec une mise en œuvre et des conséquences ô combien néfastes : la montée des prix de l'immobilier, le remplacement des commerces de proximité par des magasins plus luxueux, appartenant souvent à des chaînes nationales voire multi-nationales. Bref la transformation se réalise au service non de l'intérêt public, du bien commun, mais du confort des classes dominantes, tandis que les classes populaires sont déplacées d'office en périphérie.

Philippe Petit a posé sa caméra à Marseille, et ce n'est pas un hasard tant cette grande ville, il y a encore deux décennies profondément populaires, est devenue le symbole d'une fracture entre un centre-ville totalement transformé et des quartiers périphériques laissés à l'abandon. Tout commence sur une petite place comme il en existe encore quelques-unes dans la cité phocéenne. Un petit no man's land où deux paysagistes utopistes, Max et Gaspard, ont le projet enthousiasmant de créer, avec l'aide des habitants, un jardin ouvert, une agora au sens antique, où les gens pourront venir profiter de l'espace pour des moments de farniente constructif. Le projet fait l'objet d'un concours en lequel ils mettent tous leurs espoirs… mais ils échouent face à un autre projet impliquant des investissements privés considérables. Gaspard jette l'éponge et Max (Swann Arlaud), qui se débat entre son boulot qui lui prend beaucoup de temps et sa petite famille qui le trouve un peu trop absent, va accepter pour faire bouillir la marmite de reprendre un boulot de jardinier… tout en acceptant de collaborer à un projet de bar branché à végétaliser, pour approcher un illustre architecte qui pourrait être un soutien à son projet, qu'il refuse de laisser tomber.

Porté par un Swann Arlaud au mieux de la complexité de son personnage, partagé entre l'obsession de son combat, une certaine naïveté tempérée de pragmatisme et le sauvetage de son couple menacé, le film porte un regard sans concession sur les élites politiques et leurs courtisans, architectes, cultureux et même sportifs (l'ex-footballeur professionnel Djibril Cissé joue son propre rôle sans angélisme), dont il ne faut rien attendre et face auxquels la seule réponse semble la résistance populaire. Mais il porte aussi une réflexion individuelle sur la beauté de l'échec face à la gloriole de la victoire, échec qui permet de mieux repartir au combat.

# LOVE LIFE

**À PARTIR DU 14/06**

**Écrit et réalisé par Koji FUKADA**
Japon 2022 2h04 VOSTF
avec Fumino Kimura, Tomorowo Taguchi, Tetta Shimada, Kento Nagayama...

Kôji Fukada, l'un des plus brillants parmi la jeune génération des cinéastes japonais *(Harmonium, L'Infirmière...)*, est ici à son summum. Il nous donne un mélodrame familial qui impresssionne par sa puissance formelle et narrative. Sans se lasser, sans nous lasser, Fukada explore toujours plus intensément ces liens qui nous unissent, se font, se défont, sorte de thématique obsessionnelle chez ce grand explorateur des bifurcations intimes, du dérobement des certitudes. Le titre du film, inspiré de la chanson éponyme de la chanteuse jazz et pop japonaise Akiko Yano, nous met fatalement sur la piste avec ces paroles emblématiques : « Quelle que soit la distance qui nous sépare, rien ne peut m'empêcher de t'aimer ». *Love life* décortique de fait combien la matière de l'amour est autant faite de proximité, d'intimité, que de distance.
À les voir ainsi dans leur petit appartement, où les témoignages de la vie de famille saturentl'espace (trophées, dessins d'enfant, photos…), Taeko et Jiro ont tout l'air d'un couple heureux. Keita, le fils que Taeko a eu d'une précédente union avec un ressortissant coréen expatrié, est aimé par Jiro comme si c'était le sien. Le petit garçon est joyeux, vif… et champion national junior du jeu d'Othello ! Seules les relations compliquées entre Taeko et ses beaux-parents viennent parfois troubler ce havre de paix. La vie continue tout de même, heureuse. Jusqu'au jour où, à l'occasion d'une fête d'anniversaire qui tourne mal, tout l'équilibre du microcosme familial vacille…
À ce revers va s'ajouter la réapparition de Park, le père biologique de Keita. Homme aussi peu fiable que tiraillé, ayant abandonné quelques années plus tôt femme et enfant, le voilà qui demande à Taeko son aide – coréen, sourd et vagabond, il a besoin d'une interprète pour régulariser sa situation auprès des administrations. Taeko, trop bonne sans doute – mais elle ne peut pas concevoir qu'on puisse être trop bon –, accepte. Park ne va pas tarder à exercer sur elle la même emprise qu'auparavant, en partie parce qu'ils partagent un moyen de communication commun – la langue des signes coréenne – qui exclut tout le monde autour d'eux. Leur intimité a beau n'être qu'émotionnelle et pas physique, le fossé entre Taeko et Jiro se creuse. Puis un triangle amoureux aux formes étranges et insondables se forme…
*Love life* est un grand film, qui laisse d'autant plus sans voix que le mutisme induit par Park nous apprend qu'il importe parfois d'exprimer les choses autrement que par la parole, quand la raison n'est plus capable de formuler quoi que ce soit de limpide et que les sentiments perdent pied dans le monde réel. Les sublimes trouvailles de mise en scène et les expressions impassibles du visage de Taeko nous conduisent subtilement à nous concentrer sur certains détails, comme une partie inachevée d'Othello (la présence dans le récit de ce jeu, avec ses pions bicolores, noirs d'un côté, blancs de l'autre, n'est décidément pas anodine). Avec quelque chose de très ambigu et shakespearien – le registre du drame rencontre parfois celui de la comédie cinglante –, Kôji Fukada nous livre une grande histoire d'aveuglement autant que d'amour. C'est d'une richesse brute, élégante, feutrée.

## JEUDI 25 MAI à 20H au Royal Utopia de Pontoise :

## " Royal Opera House " : 6ème RENDEZ-VOUS - SAISON 7

### Projection en différé du spectacle présenté au Royal Opera House de Londres

# LES NOCES DE FIGARO

Musique de WOLFGANG AMADEUS MOZART - Livret de LORENZO DA PONTE d'après *La folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Pierre – Augustin Caronde Beaumarchais - Direction d'orchestre et continuo de pianoforte de ANTONIO PAPPANO
Mise en scène de DAVID McVICAR - Avec le Chœur du Royal Opera et l'Orchestre du Royal Opera House

OPÉRA EN QUATRE ACTES - CHANTÉ EN ITALIEN SOUS-TITRÉ EN FRANÇAIS - Durée : Environ 3h45 heures (avec entracte)

- Tarifs (sur place le jour même) : Normal : 14 euros • Réduit : 8 euros ( jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi )
- Les tickets Utopia ne sont pas acceptés

AVEC : RICCARDO FASSI (Figaro), GIULIA SEMENZATO (Susanna), HENRY WADDINGTON (Bartolo), MONICA BACELLI (Marcellina), HANNA HIPP (Cherubino), DAVIDE LUCIANO (Le Comte Almaviva), GREGORY BONFATTI (Don Basilio), FEDERICA LOMBARDI (La Comtesse Almaviva), JEREMY WHITE (Antonio), ALASDAIR ELLIOT (Don Curzio), HELEN WITHERS (Barbarina).

L'HISTOIRE : Les domestiques Figaro et Suzanne sont pleins d'enthousiasme le jour de leur mariage, mais il y a un problème : leur employeur, le comte Almaviva, poursuit des desseins peu honorables à l'encontre de la future mariée.
Avec ses multiples rebondissements, l'histoire de l'opéra-bouffe de Mozart vous surprendra et vous ravira à chaque occasion. Vous viendrez pour la musique et vous resterez pour les travestissements hilarants et l'histoire qui se déroule au cours d'une journée folle et chaotique dans la demeure des Almaviva. Antonio Pappano, directeur musical du Royal Opera, dirige des comédiens d'envergure internationale dans le spectacle intemporel de David McVicar.

# DANCING PINA

**JUSQU'AU 16/05**

**Réalisé par Florian HEIZEN-ZIOB**
Documentaire Allemagne 2021 1h52
VOSTF

Ce film passionnant est basé sur le travail de la Fondation Pina Bausch (dirigée par son fils), qui offre la possibilité à de jeunes danseurs du monde entier d'être guidés par d'anciens membres du Tanztheater, la compagnie créée en 1973 par Pina. En suivant en parallèle la création d'*Iphigénie en Tauride* au théâtre Semperoper en Allemagne et celle du *Sacre du printemps* à l'École des Sables près de Dakar, *Dancing Pina* monte magnifiquement que l'héritage de Pina se transmet de génération en génération, de continent en continent, passe de corps en corps, bien au-delà de sa mort.

*Dancing Pina* s'ouvre par un prélude émouvant sur une scène allemande chargée d'histoire. Deux femmes tentent de se souvenir : Malou Airaudo, qui a incarné Iphigénie pour la première fois en 1974, et son ancienne élève Clémentine Deluv, qui a dansé ce même rôle, et se prépare à enseigner cette chorégraphie à un groupe de danseurs de Dresde. Nous basculons vers un second lieu de transmission qui n'est autre que L'École des Sables au Sénégal, fondée en 1998 par Germaine Acogny, considérée comme la mère de la danse africaine contemporaine. Ici, c'est l'australienne Josephine An Endicott et le colombien Jorge Puerta Armenta qui vont diriger un groupe de jeunes artistes originaires de plusieurs pays d'Afrique, réunis pour la première fois. Le réalisateur suit les répétitions dans le détail et découvre, en même temps que les jeunes danseurs, l'œuvre de Pina. Dès le début, nous sommes touchés par ces corps vieillissants encore habités par les mouvements dansés, une mémoire des corps qu'ils cherchent à extérioriser. Dans le montage en miroir de ces deux processus créatifs, il apparaît clairement que l'on ne va pas assister à la réplique des spectacles passés, mais plutôt à la réappropriation des œuvres par ces jeunes artistes aux histoires singulières et aux cultures variées, poussés à « perdre le contrôle », à exprimer les sentiments autant par leurs corps que par les expressions de leur visage. Car l'important ici, ce n'est pas la technique, mais le souffle et l'énergie vitale qui jaillissent sur scène. Au fil des interviews entre les répétitions, on comprend que les parcours de tous ces danseurs ont été semés d'obstacles. Qu'il s'agisse de Sangeun Lee, Clémentine Deluy ou Josephine An Endicott confrontées à l'image normative de la femme dans le monde du ballet : trop grande, trop grosse, trop différente… Ou de Julien Amir Lacey qui, durant ses études de danse aux États-Unis, a subi des attaques homophobes. Ou encore de Gloria Ugwarelojo Biachi et Franne Christie Dossou, qui ont dû affronter les réticences et le rejet de leurs familles respectives au Bénin et au Nigéria lorsqu'elles ont annoncé leur volonté de devenir danseuses professionnelles. On retiendra aussi le témoignage de ce danseur africain pour qui le terme sacrifice évoque un passé douloureux dans sa famille. A son tour, il veut se sacrifier, mais pour la danse.

Au fur et à mesure que l'on approche du filage et des représentations finales, on perçoit la précision du travail, l'énergie collective nécessaire mais aussi la fragilité du spectacle vivant par excellence. *Dancing Pina* immortalise la trace d'un geste éphémère dont il aurait été dommage de se priver. Le cinéma a parfois cette vertu de faire advenir des instants de grâce : *Le Sacre du printemps* se métamorphose en véritable rituel libérateur au bord de l'Atlantique. La magie de la transmission de l'œuvre de Pina semble avoir opéré sur le corps collectif de ces jeunes Africains ! Une œuvre en mouvement perpétuel, capable de renaître sous des formes multiples et qui reste gravée à jamais dans l'âme et dans le corps de celles et ceux qui l'ont dansée. En espérant qu'il en soit de même pour celles et ceux qui la regardent…

# LE BLEU DU CAFTAN

**DU 10 AU 28 (1 JOUR SUR 3)**

**Écrit et réalisé par Maryam TOUZANI**
Maroc 2022 2h04 VOSTF
avec Lubna Azabal, Saleh Bakri, Ayoub Missioui...

**Un Certain Regard, Festival de Cannes 2022 : Prix de la critique internationale**
**Festival d'Angoulême 2022 : Valois d'Or de la mise en scène et du meilleur acteur**

Voilà un film d'une subtilité et d'une délicatesse rarement égalées sur un sujet qui aurait pu prêter à tous les clichés, à toutes les outrances, à tous les préjugés faciles... Un sujet qui ne se dévoile d'ailleurs pas dans les premières séquences, qui s'imposera doucement, au fil du récit.
Les premières images nous font découvrir, dans la médina de Salé, modeste ville portuaire contiguë à Rabat, l'échoppe de caftans que tiennent Halim et son épouse Mina. Une activité artisanale qui relève d'un art ancestral en voie de disparition, alors que le prêt à porter industriel venu des pays asiatiques, accessible à bas prix sur tous les marchés, est une rude concurrence face à une clientèle qui veut tout, tout de suite et toujours moins cher.
Les personnages existent d'emblée, dotés d'une personnalité immédiatement sensible et attachante : Halim est un homme discret voire taiseux, dont l'attention est concentrée sur la confection de ces précieux vêtements qui nécessitent des heures et des heures de travail ; Mina, plus volubile et affairée, gère la boutique en veillant bien à préserver son homme de l'impatience des clientes : « mon mari est un maalem (un maître artisan), pas une machine ! ».
La vie du couple va être bouleversée par l'arrivée d'un jeune apprenti, Youssef, qui se révèle une aide précieuse à l'atelier. On ressent rapidement l'attirance de Halim pour le jeune homme et on découvre les secrets enfouis : l'homosexualité refoulée de Halim, qui entretient des relations fugaces lors de ses visites au hammam, ainsi que la maladie de Mina qui la ronge peu à peu.
Maryam Touzani – dont on avait déjà beaucoup aimé le premier long métrage, *Adam*, en 2019 – explore avec une finesse de chaque plan, de chaque ligne de dialogue, les zones incertaines des sentiments. Bien que Halim préfère la sexualité des hammams (très subtilement et érotiquement évoquée par un plan sur des chevilles emmêlées que l'on devine sous la porte d'une cabine) et délaisse charnellement son épouse, il l'aime profondément, il déborde d'attentions pour elle, il satisfait ses envies improbables, comme dans cette très jolie scène où il l'emmène passer une soirée dans un café en principe réservé aux hommes, indifférent aux regards réprobateurs. Étrangement l'amour de Halim pour son apprenti et la maladie qui gagne du terrain chez Mina vont rapprocher le couple, qui va peu à peu s'unir dans la vérité et l'acceptation de l'avenir.
On retrouve, dans la manière dont le très beau film de Maryam Touzani aborde l'homosexualité dans une société de culture musulmane, la même délicatesse, la même intelligence, la même liberté de ton que dans Joyland, le film pakistanais de Saim Sadiq, tout récemment plébiscité dans nos salles.
Mais *Le Bleu du caftan* séduit aussi par sa mise en scène, qui joue merveilleusement des espaces et des couleurs, couleurs éclatantes des tissus, ocres estompés des espaces étroits de l'intimité. Et le parallèle entre la proximité des corps et le travail des tissus, magnifiques, doux comme une caresse, crée une ambiance d'une belle et sereine sensualité.
Pas question de terminer sans souligner la performance du trio de comédiens, essentiels dans la totale réussite du film : Lubna Azabal (déjà présente dans *Adam*), Saleh Bakri, grand acteur palestinien, et le débutant Ayoub Missioui sont absolument remarquables.

# DERNIÈRE NUIT À MILAN

**À PARTIR DU 7/06**

**(L'Ultima notte di Amore)**

**Écrit et réalisé par Andrea DI STEFANO**
Italie 2022 2h05 VOSTF
avec Pierfrancesco Favino, Linda Caridi, Antonio Gerardi, Francesco di Leva…

Pas question d'arriver ne serait-ce qu'une minute en retard, il ne faut à aucun prix rater le générique, formidablement efficace et jouissif : sur une musique qui commence par un souffle avant de s'épanouir en une sarabande d'inspiration évidemment moriconienne, un long plan-séquence survole Milan de nuit, démarrant des beaux quartiers du centre, la Piazza del Duomo, pour arriver à la tentaculaire stazione di Milano Centrale, puis entrer par la fenêtre dans l'appartement surpeuplé des Amore…
Franco Amore est policier à Milan depuis un sacré bail : trente-cinq ans de bons et loyaux services ! Et le film commence la veille de son dernier jour de service. Il prépare depuis des semaines son discours de jeune retraité, dans lequel il rappelle qu'en trente-cinq ans il n'a jamais tiré sur personne alors qu'il n'a pas manqué de missions dangereuses. Un flic exemplaire ? Sa récente deuxième épouse et ses amis – sans oublier sa fille d'un premier mariage qui étudie à l'étranger mais qui est là en « visio » – lui ont organisé une fête surprise… dont on devine à son attitude qu'elle n'est pas si surprise que ça… Il sourit, il a l'air heureux mais on sent confusément qu'il y a quelque chose qui cloche. Le téléphone sonne, et là non plus il n'a pas l'air vraiment surpris. C'est son chef qui réclame sa présence sur une scène de crime, pas le choix : quasi-retraité ou pas, il doit y aller. Amore prend sa voiture, arrive sur les lieux. Parmi les victimes, un de ses proches collègues… Fin du prologue, flash-back, douze jours plus tôt…
Il serait franchement déloyal à ce stade de vous dévoiler un peu plus que cette brève mise en place sans risquer de vous gâcher le plaisir procuré par ce polar tiré au cordeau. Sachez seulement que le récit suivra dès lors pas à pas, décision après décision, rencontre après rencontre, ce que le réalisateur lui-même décrit comme la descente aux enfers de Franco Amore – le titre original est d'ailleurs plus explicite que sa traduction en français : c'est bien la dernière nuit du flic Amore qui nous est contée, au terme des douze jours qui l'ont précédée. Franco devra assumer ses choix, faire son possible pour garder son intégrité, déterminer comment arriver (ou pas) à sortir d'un tunnel apparemment sans issue.
C'est après une longue et très sérieuse enquête sur le travail quotidien (et l'usure qui va avec, motif de nombreuses retraites anticipées) de la police milanaise et les activités du milieu criminel de la métropole – en particulier sur la place prépondérante des triades chinoises – qu'Andrea Di Stefano s'est attelé à l'écriture de son scénario, habilement construit, maîtrisant parfaitement les croisements narratifs.
Outre la tension savamment distillée et qui nous tient en haleine de bout en bout, l'atout principal du film est bien sûr la performance remarquable de Pierfrancesco Favino, le plus grand acteur italien en activité, vu récemment dans *Le Traître* de Marco Bellochio et *Nostalgia* de Mario Martone. Impressionnant de présence, il compose un personnage terriblement humain, tout en nuances d'ambigüité et de fragilité, de détermination mais aussi de peur. Et grâce à la sincérité explosive de Linda Caridi, *Dernière nuit à Milan* est aussi un beau film d'amour. Sans le A majuscule du patronyme du héros mais bien présent dans les liens qui unissent ce couple à la vie, à la mort / à l'amore.

# RÊVE

**DU 24/05 AU 6/06**

**(Argu)**

**Écrit et réalisé par Omar BELKACEMI**
Algérie 2021 1h37 VOSTF
avec Mohamed Lefkir, Kouceila Mustapha, Latifa Aissat...

Le film s'ouvre sur l'espace des hautes montagnes arides et boisées de Kabylie avant de revenir rapidement dans l'espace mental de Mahmoud, enseignant de philosophie dans un lycée, fasciné par Nietzche, insatisfait de sa vie qu'il trouve étriquée. En apprenant que Koukou, son jeune frère de vingt ans, vient d'être interné car considéré comme fou par « le comité des sages » local et par son père, Mahmoud regagne son village d'origine. Loin d'être « fou », Koukou est simplement un doux rêveur, musicien, dégageant un mélange de naïveté et de lucidité poétique sur le monde. Un « Jean de la lune » kabyle, à l'étrange ressemblance avec Ninetto Davoli, l'acteur fétiche de Pasolini.… En délivrant Koukou de l'asile psychiatrique et en se confrontant aux divers acteurs dominants du village pour les convaincre de l'innocence de son frère, Mahmoud ébranle les fondements de ce microcosme traditionaliste sclérosé où la différence et la singularité sont perçues comme des menaces à éradiquer. D'inspiration largement autobiographique, le récit s'articule autour des visions du monde de ces deux frères, que l'on imagine volontiers comme deux facettes du réalisateur. La force du film repose sur sa forme épurée et évocatrice : les personnages évoluent dans des plans fixes soigneusement composés, avec une sobriété juste et sans folklore, dans cette ruralité tantôt douce, tantôt hostile et soumise aux rigueurs du climat. La domination masculine est finement abordée, à l'image de la séquence où les hommes jouent aux dominos alors qu'on aperçoit en contrebas les femmes porter les lourds fardeaux au retour des travaux des champs. Par touche, se dessine leur quotidien épuisant. Leurs regards silencieux sont magnifiquement captés, de même que leurs chants festifs lors des mariages ou leurs complaintes à propos de l'exil des maris qui ne reviendront pas… On devine les amours empêchées, les mariages imposés, les lourdes histoires qui hantent encore les esprits. On retiendra aussi les échappées des deux frères dans le décor minéral de la montagne où leurs corps se fondent, y puisant une force tellurique pour affirmer leurs idéaux et s'affranchir encore davantage de la prison morale du patriarcat religieux. « L'amour est une force magique et invisible comme un rêve. Il faut toujours le chercher et courir derrière pour donner un sens à son existence » C'est l'enseignement que Koukou semble avoir retenu de son frère ainé, en témoigne la course effrénée qu'il entame dans son nouvel environnement.

**Petit déjeuner découverte le dimanche 18 juin à 11h15 à Utopia St-Ouen l'Aumône suivie d'une rencontre avec le réalisateur libanais Carlos Chahine et l'actrice libanaise Marilyne Naaman ( candidate par ailleurs de The Voice )**

# LA NUIT DU VERRE D'EAU

**À PARTIR DU 14/06**

**Réalisé par Carlos Chahine**
Avec Nathalie Baye, Marilyne Naaman, Pierre Rochefort, Antoine Merheb Harb
France- Liban/2022/1h26

Selection Festival Cinemed Montpellier 2022

Le verre d'eau, c'est ce prétexte qu'enfant on utilisait quand, au cœur de la nuit, on avait peur du noir, du sommeil, simplement de la solitude ou de l'abandon, pour rejoindre sa mère qui souvent vous faisait une place dans le lit au grand dam du père.
C'est ce très simple souvenir d'enfance qui a en partie inspiré le titre de ce très joli film empreint de nostalgie du libanais Carlos Chahine. Celui-ci a dû quitter précipitamment le Liban au déclenchement de la guerre de 1975 alors qu'il était garçonnet. Il a fait une carrière de dramaturge et de grand acteur de théâtre en France ( notamment au Théâtre National de Strasbourg ). Il en a toujours conçu une grande nostalgie d'un *Pays Rêvé* ( pour reprendre le titre d'un très chouette documentaire d'une autre réalisatrice libanaise Jihane Chouaib qui montrait combien la nostalgie berce le cœur des L ibanais exilés). Un pays d'avant la guerre où pouvait encore régner une harmonie fragile entre les communautés et une douceur de vie incomparable. Mais il a décidé de placer son récit en 1958, plus d'une dizaine d'années avant. En 1958, dix ans après l'indépendance du pays au lendemain de la Guerre, éclate une première Révolution qui va peut être rebattre les cartes d'un pays à majorité musulmane mais où règne une élite économique et culturelle chrétienne. Mais on est là dans une splendide vallée bien loin des soubresauts de la capitale. Nous sommes au cœur d'une famille chrétienne bourgeoise aisée, loin des problématiques politiques au demeurant. La préoccupation du patriarche, c'est de parvenir à bien marier ( donc à une autre honnête famille chrétienne et riche ) ses deux filles cadettes Nada et Eva qui doivent enchainer les rendez-vous autour d'un thé avec des douairières et leurs fils à marier, l'une des jeunes filles étant on ne paut moins prête à ce sacrifice, d'autant qu'elle a une aventure secrète. Mais c'est à la fille aînée Layla que le récit s'intéresse. Mariée à 17 ans avec un homme plus âgé qu'elle n'a jamais aimé, elle trouve en son jeune garçon Charles son seul réconfort. Jusqu'à ce que l'arrivée d'une famille française, Hélène ( Nathalie Baye ) et son fils le Docteur René ( Pierre Rochefort ) vienne faire basculer son destin. Lors d'une promenade où Hélène s'occupe du petit Charles, les désirs de femme de Layla se réveillent, comme son aspiration à une émancipation éperdument espérée.

Le film délicat et poétique de Carlos Chahine, servi par un très beau cadrage qui valorise les paysages superbes des montagnes du Liban, est un remarquable plaidoyer pour l'émancipation féminine face à une société patriarcale et bourgeoise enfermée dans ses convenances et ses usages qui brisent toute aspiration individuelle des femmes. Il révèle dans le rôle de celle qui se libère des conventions la remarquable Marilyne Naaman, jeune actrice qui crève l'écran, dont certains téléspectateurs ont pu remarquer le timbre de voix puisqu'elle a participé au télécrochet *The Voice*. Mais *La Nuit du Verre d'eau,* par ailleurs tourné souvent à regard d'enfant, est aussi une observation fine de cette société divisée par la classe et la religion, où les métayers sont encore traités comme des serfs et où les musulmans constituent, malgré leur majorité dans le pays, des citoyens de seconde zone. Ce qui annonce les prémices et les ingredients de ce qui sera le déclenchement de la guerre civile 15 ans après.

# WAR PONY

quitte l'enfance un peu trop vite, un peu trop tôt, partagé entre la nécessité (qui fait loi) de survivre en milieu hostile, le désir de grandir et l'appel persistant de restes d'insouciance enfantine, réduite ici à son strict minimum. Ici, c'est-à-dire à Pine Ridge, la réserve indienne des Oglala Lakota, dans le Dakota du Sud. Un territoire désolé, quart-mondisé, économiquement sinistré, socialement abandonné, profondément abîmé par le combo gagnant de la misère (chômage – pauvreté – drogue – délinquance), dans lequel il est bien compliqué de se construire et de bâtir des projets d'avenir. Chiot perdu sans collier, Matho se partage entre l'école, qui le structure encore un peu, et l'errance, le désœuvrement, la débrouille, avec lesquels lui et sa petite bande d'amis ont appris à composer. On s'invente des familles, on deale (mal) la drogue planquée du paternel pour se faire trois sous, on s'alcoolise, on rêve sous les étoiles, bref : on s'arrange avec l'existence en regardant s'éloigner l'enfance.
Bill, lui, cherche désespérément la martingale qui lui permettra de vivre enfin de plein droit le sacro-saint « rêve américain » – il pourrait être livreur, se spécialiser dans le commerce d'essence siphonnée sur les parkings, ou se contenter de monnayer benoitement des trajets en voiture. Mais à son idée, germée alors qu'il rapportait un chien errant à sa propriétaire et confirmée par la consultation des internets, oracles des temps modernes, le secret pour faire fortune sans trop d'effort serait de s'improviser éleveur de caniches de luxe. Quitte pour cela à s'endetter (mais qui lui prêterait de quoi démarrer ?) ou, pire, à travailler pour un propriétaire terrien – blanc – du voisinage.
Fascinant autant que délicat mélange de rudesse sociale et de douceur aux lisières de la poésie, le film de Riley Keough et Gina Gammell, constamment sur le fil, tient la gageure de décrire la réalité crue de la vie moderne des jeunes « native american », déclassés, coupés de leurs traditions, contrariés dans leurs aspirations, sans sombrer dans le misérabilisme ni le sermon condescendant. Le projet même du film, longuement mûri et travaillé, est né de la rencontre de Riley Keough avec Bill Reddy et Franklin Sioux Bob, tous deux natifs de Pine Ridge. Devenus coscénaristes de *War Pony*, ils apportent tout leur vécu, leurs anecdotes, leurs expériences personnelles et familiales, à l'évocation de la réserve montrée à l'écran. Ils sont également à l'origine des échappées oniriques, des figures totémiques fugacement réprésentées, qui disent bien mieux que de longs discours le déracinement culturel et le désarroi de ces populations. La quête parallèle de Matho et Bill, vulnérables et déterminés, qui tentent chacun par ses moyens de trouver leur place d'hommes, d'Indiens, d'Américains et d'adultes dans une société qui rechigne à les intégrer, est magnifiée par une mise en scène et une photographie de toute beauté, qui font mieux que leur rendre hommage. Et pour compenser un déterminisme qui pourrait les accabler, les réalisatrices ont l'élégance et la générosité de leur apporter quelques rayons de soleil au milieu de la grisaille. Drôle, percutant, tout autant que dur et émouvant, *War Pony* est un premier film tout à fait emballant, qui nous invite avec vigueur à prendre fait et cause pour ses personnages. Ce dont on ne saurait se défendre.

**DU 10 AU 30/05**


EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE
R.G.B 99.2
WWW.RADIORGB.NET

## COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

**« LE PROCESSUS DE PAIX»**

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

**Le mercredi 7 JUIN**

**à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm**
**Disponible en podcast sur radiorgb.net**


**CENTRES DE LOISIRS**
**Sachez-le :**
**la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au**
**01 30 37 75 52.**

## TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

**( par 10 places, sans date de validité et non nominatif)**
**- Paiement par CB - chèque et espèces**
**Enfant -16 ans : 4 euros**
**DIMANCHE MATIN : 4 euros**
& Sur présentation d'un justificatif
**Lycéens - Étudiant : 4 euros**
**Sans-emploi : 4 euros**
**PASS CAMPUS : 3,50 EUROS**

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

# BEAU IS AFRAID

**DU 10 AU 23/05**

**Écrit et réalisé par Ari ASTER**
USA 2022 2h58 VOSTF
avec Joaquin Phoenix, Patti Lupone, Parker Posey, Nathan Lane, Denis Ménochet...

*Peureux qui comme Ulysse a fait un long voyage,*
*A déjoué mille pièges, s'est mangé maints horions,*
*Et puis a préféré à Hélène, sa passion,*
*Anticlée sa daronne, pour apaiser sa rage...*
(Joachim Du Balai,
je crois, je cite de mémoire)

S'il n'est pas question à proprement parler d'Ulysse dans l'histoire qui va suivre, on peut raisonnablement qualifier la suite d'avanies et d'épreuves que va traverser Beau, le "héros" du film, d'odyssée. Beau Wasserman, un homme entre deux âges et deux jobs, cloitré dans le studio le plus miteux du quartier le plus mal-famé de la ville de New-York, ne sort de chez lui que pour assister à ses séances de psychanalyse. Or l'anniversaire de Mona, sa mère autant vénérée que crainte, approche. Terrifié à l'idée de la décevoir s'il manquait l'événement, Beau empoigne son courage et ses anxiolytiques pour affronter le monde extérieur, avale ces derniers d'un coup, fait fausse route, se précipite dans une superette à la recherche d'une bouteille d'eau, mais commet dans la panique la première d'une longue série de funestes erreurs : par la porte restée entrouverte de son immeuble s'engouffre telle une Furie la horde loqueteuse qui hante sa rue le jour et ses cauchemars la nuit. Accablé et désormais sans ressources, Beau n'a pas d'autre choix que de partir à pied accomplir son devoir ; c'est le début d'un long, très long périple qui va le mener bien au-delà de ses peurs...

Ne vous y trompez pas : si les lignes qui précèdent semblent esquisser à grands traits le synopsis d'un classique road-movie, elles sont loiiiiin (avec 5 i, j'insiste) d'en résumer le ton, l'ampleur narrative, la complexité des personnages, les différents niveaux de lecture, les références littéraires multiples, et, surtout, le caractère absolument imprévisible de ses péripéties, qui font passer ses presque 3 heures de durée à la vitesse d'un numéro d'hypnose : lorsque à la fin l'illusionniste claque des doigts, vous sortez du rêve dans lequel il vous a plongé, ébahi et ravi, sans avoir vu le temps passer.

Et si notre héros-malgré-lui se rend bien d'un point A à un point B, c'est avant tout à un chemin de croix intérieur prenant tous les détours possibles que nous assistons, dessinant la carte mentale d'un territoire cerné de Terrae Incognitae, et au centre duquel trône la redoutable figure de Mona. Hic sunt dracones... Si le rapport d'amour/haine entre Beau et Mona qui forme le fil d'Ariane du film est une référence volontairement caricaturale aux théories freudiennes, il n'est qu'une partie d'un plus large puzzle ; la personnalité de Beau et surtout la manière dont Ari Aster la représente à l'écran semblent construites (ou décomposées) en un kaleidoscope d'éléments empruntés à l'univers paranoiaque de Franz Kafka, à la démesure picaresque et l'humour d'un Cervantès, aux rêves éveillés de Jorge Luis Borges, aux névroses antisociales de Charlie Kauffman, à l'esprit typiquement juif new-yorkais de Philip Roth, à l'inventivité visuelle de Michel Gondry, et bien sûr à la mythologie greque (Mona vit à Ithaca, NY, la femme dont Beau est secrètement amoureux s'appelle Elaine, et Denis Ménochet est irrésistible en pendant moderne de Polyphème).

Oeuvre totale qui ose l'ambition folle de raconter plusieurs vies en une seule, récit à tiroirs où s'entrechoquent continuellement le dérisoire et le sublime, le tragique et le grotesque, Beau is afraid reussit l'exploit d'être constamment surprenant, intriguant, hilarant, terrifiant, émouvant (et parfois tout ça en même temps !) sans jamais lasser ni perdre le spectateur; une expérience trop rare de nos jours, et dont vous auriez bien tort de vous priver. Et si vous croisez l'autre Joachim, celui du poème, merci de ne pas me cafter.

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

# WAR PONY

**Riley KEOUGH et Gina GAMMELL**
USA 2022 1h54 VOSTF
avec Jojo Bapteise Whiting, Ladainian Crazy Thunder, Jesse Schmockel, Wilma Colhoff, Iona Red Bear…
**Scénario de Franklin Sioux Bob, Bill Reddy, Riley Keough et Gina Gammell**

Caméra d'or
du Festival de Cannes 2022
(meilleur premier film, toutes sélections confondues)

L'un est à peine sorti de l'adolescence pour commencer maladroitement sa vie d'adulte, il s'appelle Bill, et à 23 ans il est déjà deux fois papa mais vit séparé des deux mamans. L'autre a dans les 12 ans et s'appelle Matho, vit seul chez un père aussi peu présent que possible – et